LE SCRIBE MASQUÉ

JOURNAL BIMESTRIEL

DE SCRIBO DIFFUSION

ET DES ÉDITIONS DU MASQUE D'OR

N°3

mai 2018

ISSN 2271-9784

Directeur de publication : Thierry ROLLET

Comité de lecture et de rédaction : Thierry ROLLET, Audrey WILLIAMS, Claude JOURDAN et Jean-Nicolas WEINACHTER

Interviews, critiques littéraires: Audrey WILLIAMS et Thierry ROLLET

adresse: 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

Tél: 03 45 80 90 99 **Mobile**: 06 20 87 76 99

e-mail: rolletthierry@neuf.fr (à contacter pour tout abonnement)

vente au numéro : 1,50 € le numéro

abonnement : 7,50 € pour abonnement annuel (6 numéros)

Chèque à l'ordre de Thierry ROLLET ou paiement sur <u>www.paypal.com</u> à l'ordre de <u>scribo@club-internet.fr</u>

Le *Scribe masqué* est vendu par abonnement ou au numéro sur le site <u>www.scribomasquedor.com</u> ainsi que sur les plates-formes Amazon et Youscribe

SCRIBO ne vend pas le Scribe masqué sur papier

SOMMAIRE

LIENS INFOS	page 4 page 5 page 7
Parution de février 2018 aux Éditions du Masque d'Or : • le Sourire cambodgien de Pierre BASSOLI • Nouvel extrait du roman Parution de mai 2018 aux Éditions du Masque d'Or :	page 9 page 10
 Jacqueline ou les gènes assassins de Georges FAYAD Parution de juin 2018 aux Éditions du Masque d'Or : 	page 16
Les Lys et les lionceaux de Roald TAYLOR Parution de octobre 2018 aux Éditions du Masque d'Or :	page 17
 Un amour de cochon d'Antoine BERTAL-MUSAC Extrait du roman 	page 18 page 19
INTERVIEW DE L'AUTEUR Antoine BERTAL-MUSAC par Audrey WILLIAMS	page 24
X A LU POUR VOUS Georges FAYAD a lu pour vous	page 26
X A VU POUR VOUS Thierry ROLLET a vu pour vous	page 28
NOUVELLE RUBRIQUE : MUSIQUE Tou fengari ine kokkino par Nana MOUSKOURI	page 29
DOSSIER : le Signe de Piste, mythique collection pour la jeunesse (1 ^{ère} partie)	page 30
LA TRIBUNE LITTERAIRE (courrier des abonnés) Le dernier camouflet par Jean-Nicolas WEINACHTER Un sujet de réflexion par Antoine BERTAL-MUSAC Une rencontre inattendue : Léo Ferré par Lou MARCEOU	page 32 page 32 page 34
VIDEOS Thierry ROLLET (éditions Dédicaces)	page 36
NOUVELLES : Hombre d'Antoine BERTAL-MUSAC L'insupportable Pesanteur de l'être d'Antoine BERTAL-MUSAC	page 37 page 38
LE COIN POESIE : • Si jamais de Lou MARCEOU • Attendre de Sophie DRON	page 42 page 42
FEUILLETON : L'Ombre meurtrière de Laurent NOEREL (1 ^{er} épisode)	page 44
Morceau choisi : Jacqueline ou les gênes assassins de Georges FAYAD	page 49
Edition de nouvelles : conditions de publication Bon de commande des nouvelles	page 55 page 57

Palmarès des concours littéraires SCRIBO 2018	page 88
OFFRES COMMERCIALES	page 87
LES PUBLICATIONS DE NOS ABONNES	page 85
BON DE COMMANDE	page 84
CATALOGUE MASQUE D'OR	page 66
OUVRAGES PUBLIES EN LIGNE	page 64
BRADERIE DE LIVRES	page 58

EDITORIAL

Un problème avec l'imaginaire en France?

'EST désormais un fait avéré : le lectorat français n'aime guère l'imaginaire, c'est-à-dire qu'il n'apprécie avant tout ni la SF ni le fantastique, du moins en littérature. En fait, seule une faible minorité s'y rattache.

C'est pourquoi il faut saluer le courage des éditeurs français ou francophones qui osent encore en faire une spécialité. Bien entendu, les difficultés du marché les ont rendus circonspects, c'est pourquoi ils cherchent toujours à renouveler le genre – avec plus ou moins de bonheur, il faut bien le dire...

Renouveler le fantastique, par exemple, n'est pas si simple : Denoel a déjà essayé de le faire en sortant une collection « Présence du fantastique » dans laquelle l'éditeur cherchait avant tout à publier du « fantasmatique » (je cite), genre nébuleux qu'il était sans doute le seul à comprendre car on peut pas affirmer qu'il ait connu un grand succès...!

LE LECTORAT FRANÇAIS N'AIME NI LA SF NI LE FANTASTIQUE

Quant à la SF, bien qu'elle ne puisse nullement se dire rattrapée par la réalité, loin de là – d'ailleurs, peut-on rattraper l'imagination ? –, elle stagne elle aussi, avant tout parce que le lectorat français n'en a, il est vrai, jamais été friand en majorité. Certains lecteurs prétendent qu'un roman de science-fiction n'est pas littéraire (!), voire que les auteurs imaginent des choses impensables, sans songer que même des esprits hautement éclairés tels Galilée et Newton n'ont jamais imaginé Internet ni les téléphones portables...

Seule, la fantasy parvient à tirer son épingle du jeu : elle connaît de francs succès, surtout chez le jeune public, paraît-il. Mais, par « jeune public », faut-il ne voir que les ados ? Pour ma part, je crois que seuls les lecteurs restés jeunes d'esprit ont droit à ce qualificatif, quel que soit leur âge...

Par conséquent, c'est cela, la recette : pour apprécier fantastique et science-fiction autant que la fantasy, il faut rajeunir son esprit. Bravo à ceux qui y parviennent ! Ceux-là n'auront jamais de problème avec l'imaginaire, même en France. Quant aux autres... eh bien, je les plains !

Claude JOURDAN

NB: nous attendons toujours des commentaires d'auteurs, notamment au sujet de leurs contacts personnels avec les libraires (propositions, ventes, dédicaces)

LIENS

Pour voir les présentations des livres Masque d'Or sur le site « le choix des libraires », cliquez ici.

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, cliquez ici

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, cliquez ici

Pour voir le catalogue complet des livres de Thierry ROLLET, cliquez ici

Pour visionner la page SF ET FANTASTIQUE sur le site de Thierry ROLLET cliquez ici.

Pour visionner la page ROMANS MARINS sur le site de Thierry ROLLET, cliquez ici

Pour visionner la page HISTOIRES D'ANIMAUX sur le site de Thierry ROLLET, cliquez ici

Pour voir la chronique TV des Éditions du Masque d'Or sur Var TV, cliquez ici.

NB: tous ces liens fonctionnent parfaitement. Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr

À noter: le format PDF peut nuire au bon fonctionnement de ces liens. Vous pouvez les copier-coller dans un fichier Word ou PDF ou dans la ligne d'adresse de votre navigateur: leur fonctionnement normal reprendra alors.

<u>ಎಂಎಂಎಂ</u>



UN SOUVENIR D'OSIRIS



la mascotte du Masque d'Or

Le *Scribe masqué n°3* est paru ? JE DORS. LISEZ-LE-MOI!

OSIRIS

MEOC	INFOS	INIEOC
$\mathbf{IIM}^{\prime}\mathbf{OS}$		

Publicité et diffusion :

LE PRIX SCRIBO A SUBI UN CAMOUFLET!

C'est la seconde fois – mais c'est aussi la dernière puisqu'il ne sera plus organisé comme auparavant. Lire l'article de Jean-Nicolas WEINACHTER dans LA TRIBUNE LITTERAIRE.

LES PRIX SCRIBO:

Le Prix SCRIBOROM sera désormais décerné à un ouvrage déjà publié au Masque d'Or durant l'année en cours ou l'année suivante, quitte à regrouper deux années. Un jury a déjà été constitué : un grand merci à **Pierre BASSOLI**, **Georges FAYAD** et **Alexis GUILBAUD** d'avoir accepté d'en faire partie pour cette première nouvelle édition.

Le Prix ADRENALINE est définitivement supprimé.

PRECISIONS OUANT A LA PUBLICATION SUR AMAZON

Une fois paru, chaque livre du Masque d'Or sera inscrit sur Amazon car, comme nous en avons déjà fait part dans un précédent numéro du *Scribe masqué*, tous les livres du Masque d'Or sont disponibles, sous format papier ou ebook, sur <u>www.amazon.fr</u>, du fait qu'Amazon offre désormais la possibilité d'enregistrer, donc de faire imprimer tous les livres sur son site.

Le public peut donc commander les livres Masque d'Or directement sur Amazon, car alors, <u>c'est Amazon qui en sera à la fois le vendeur et l'imprimeur</u>.

Par la suite, Amazon verse au Masque d'Or sa part éditeur sur ces ventes, sur laquelle l'éditeur reverse ses droits aux auteurs tous les trois mois.

LE SITE DE NOTRE AMI LOU MARCEOU

Visitez le site artistique de notre ami Lou MARCEOU : http://lou.marceou.free.fr

LE SALON DE SAINT-FLORENTIN (YONNE)

Il aura lieu le 3 juin. Si vous désirez y faire acte de candidature, vous pouvez contacter les organisateurs à cette adresse :

Association « Les Après-midi de Saint Flo »

BP 43 - 89600 SAINT FLORENTIN

Tel: 03 86 35 20 99 Mail: apresmidistflo@orange.fr

Internet : http://apresmidistflo.unblog.fr

Publications:

PUBLICATIONS ET PRÉ-PUBLICITÉS:

EN SORTIE OFFICIELLE:

Février 2018:

Le Sourire cambodgien (Arthur Nicot n°8) de Pierre BASSOLI (voir BDC)

EN PRÉ-PUBLICITÉ:

Mai 2018:

Jacqueline ou les gênes assassins de Georges FAYAD (voir BDC et page du MORCEAU CHOISI)

Juin 2018:

Les Lys et les lionceaux de Roald TAYLOR (voir BDC en page A PARAITRE)
Octobre 2018:

Un amour de cochon d'Antoine BERTAL-MUSAC – Prix SCRIBOROM 2018 (voir BDC en page A PARAITRE)

Dossier et autres rubriques :

NOUVEAU DOSSIER:

Un dossier est traité dans chaque numéro du Scribe masqué.

Dans celui-ci : le Signe de Piste, mythique collection pou la jeunesse (1^{ère} partie)

FEUILLETON:

L'Ombre meurtrière de Laurent NOEREL (1^{er} épisode).

Vous pouvez vous aussi nous envoyer des feuilletons : n'hésitez pas, pour le plaisir de ceux qui vous lisent !

INFOS LITTERAIRES:

Reçu de la part de EUROPOESIE:

Informations sur les Rencontres Européennes-Europoésie. Consultez :

- http://europoesie.centerblog.net
- http://contesie.over-blog.fr
- + page facebook
- http://www.facebook.com/pages/Association-Rencontres-Europ%C3%A9ennes-Europ%C3%A9sie/145489402150009

CONCOURS:

Un concours international de littérature et mail-art est co-organisé pas l'APF et l'association Regards. Pour plus d'informations, contacter Marie-Agnès Brossard 50, avenue Edouard Millaud 69290 CRAPONNE 04 78 44 85 04 <u>brossard.marie-agnes@wanadoo.fr</u>

Rubrique réalisée par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET

PUBLICATION DE FEVRIER 2018



Le Sourire cambodgien

Pierre BASSOLI

Le Sourire cambodgien







Gaspard Muller est un ancien légionnaire qui a servi ce corps principalement en Asie. Grand, musclé, le regard glacial, les cheveux ras, l'authentique portrait presque caricatural de l'ancien légionnaire baroudeur. Lorsqu'il vient me voir à mon bureau, c'est pour me demander de retrouver sa fille Véronique, 17 ans, qui a disparu depuis quelques jours. Mon enquête me propulsera rapidement dans le milieu de la drogue et des petits dealers, mais hélas, lorsque je retrouverai la jeune fille, ainsi qu'une de ses amies dans un squat minable, il sera trop tard. Si son amie s'en tirera, Véronique succombera à une *overdose* d'héroïne.

C'est là que commencera une double enquête. La mienne et celle que va mener en parallèle Gaspard Muller, car il m'a juré qu'il retrouverait les responsables et se vengerait. J'ai fait tout ce que je pouvais pour l'en dissuader, mais en vain et sa vengeance sera à la démesure du personnage.

Le « sourire cambodgien » est la version asiatique du fameux « sourire kabyle » bien connu de tous.

A.N.

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à Éditions du MASQUE D'OR - SCRIBO DIFFUSION 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et	t prénom:	
	<u> </u>	
	Code postal :Ville :	
	désire commanderexemplaire(s) de l'ouvrage	

(joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION)

Signature indispensable:

au prix de 23 € port compris

LE SOURIRE CAMBODGIEN nouvel extrait

2

POUR trouver de la place dans le quartier de St Jean, bonjour ! J'ai bien fait de m'octroyer vite vite une assiette de viande froide sur le pouce car j'ai tourné pendant presque une demi-heure avec ma vieille Porsche dont la carcasse commence sérieusement à faire un bruit de casserole.

J'ai fini par trouver un créneau qui se libérait dans l'avenue de Gallatin et me suis farci la descente à pinces dans ce quartier tout empreint de Jean-Jacques Rousseau, avec ses rues d'Ermenonville, du *Devin de Village* ou encore son sentier du *Promeneur Solitaire*.

Mais l'esprit n'est malheureusement pas à la rêverie car si je veux arriver au collège avant le début des cours, j'ai intérêt à faire fissa.

Les élèves commencent à envahir l'école lorsque j'y parviens cinq minutes plus tard. Je m'adresse à un type qui a tout à fait la tête d'un pion et lui demande :

- Pourriez-vous m'indiquer la classe que fréquente Mlle Véronique Muller ?

Le type a une moue désabusée et répond en secouant la tête :

– Muller ?... Vois pas. Faut vous adresser au bureau là-bas.

Il me désigne une porte au début d'un long couloir. Là, je m'adresse à une secrétaire genre « Mlle Lelongbec ». Par là, j'entends qu'elle a le style vieille fille revêche avec un petit chignon ridicule posé comme une madeleine sur le sommet de son crâne et de petites lunettes rondes fichées en équilibre au bout de son long nez pointu. Paradoxalement, sa voix est douce et mélodieuse. J'en imagine plus d'un qui a dû se faire piéger au téléphone par sa voix presque sensuelle et lui filer rancart. Je vois d'ici leur tête lorsqu'ils se sont trouvés en présence de cet épouvantail.

– Muller... Muller, dit-elle en consultant son écran. Voilà, Muller Véronique, elle est en seconde, classe de M. Chevallier. C'est au premier étage, porte numéro onze.

Elle me décroche un sourire qui l'embellirait presque si elle n'avait pas cette verrue à aigrette sur la pommette gauche.

- Merci belle enfant. Vous savez que vous êtes charmante?

À la tête qu'elle me fait, elle ne doit pas le savoir ou, tout au moins, on ne le lui a jamais dit. Je me sens l'humeur badine, aujourd'hui. Pour un peu, j'essaierais de l'emballer, juste pour voir.

J'arrive au premier étage et aperçois devant la porte numéro onze un grand type barbu, chevelu, pipe éteinte au bec. Tout à fait le genre soixante-huitard attardé. Il regarde d'un air paternel ses élèves entrer dans la classe.

- M. Chevallier? je demande en m'approchant.
- Oui, qu'est-ce que c'est?

Je lui exhibe ma carte professionnelle en disant :

- Je m'appelle Arthur Nicot, je suis détective privé.
- Bigre ! fait-il en enlevant sa pipe de sa bouche ; un détective privé. Que puis-je pour vous ?

Je lui explique rapidement le motif de ma présence et il m'écoute en mordillant le tuyau de sa bouffarde.

- Véronique Muller, c'est curieux, moi elle m'a été annoncée comme étant malade. Vous êtes sûr qu'elle a disparu ?
- − C'est en tout cas ce que croit son père et je pense qu'il a raison : ce n'est pas sa première fugue. Il paraît qu'elle a une amie dans sa classe. Je ne connais que son prénom : Sabine.

- Sabine Montet, oui. Elle est également absente pour cause de maladie...mais dites donc, ajoute-t-il soudain avec l'air d'avoir compris ; vous pensez que...
- On peut penser n'importe quoi mais ça m'a tout l'air d'une absence organisée. Elles sont inséparables à ce qu'il paraît ?
 - Oui, elles étaient toujours ensemble.
 - Et vous n'avez rien remarqué de particulier dans leur comportement, leur attitude.

Le prof secoue négativement la tête en tétant de l'air à travers sa pipe.

- Ce sont des filles intelligentes, douées et effectivement, maintenant que vous me le dites, il y avait un certain relâchement ces derniers temps. Moins d'assiduité au travail, elles paraissaient déconcentrées.
- Est-ce qu'elles avaient une autre copine ou un autre copain dans la classe ? Quelqu'un qui serait susceptible de me renseigner.

Chevallier réfléchit un instant puis déclare :

- Éventuellement la petite Sonia ; je les voyais souvent discuter ensemble. Attendez, je vais vous l'appeler.
- Merci. Et soyez gentil de me laisser seul avec elle. Elle se confiera plus facilement si vous n'êtes pas là.

Le prof m'adresse un clin d'œil en disant :

– Vous avez raison, quoi qu'elle ne soit pas timide, vous allez voir.

Effectivement la petite Sonia n'est pas timide. Elle me regarde effrontément du haut de son mètre cinquante-cinq – à tout casser, je parierais même moins – et me demande :

- Vous voulez me parler? Il paraît que vous êtes un détective, c'est passionnant. Vous savez, je suis dingue de romans policiers, j'en dévore des tonnes.
- Ce qui veut dire que vous connaissez toutes les ficelles du métier, je ne vais pas pouvoir vous coincer.

Elle croise les bras sur sa poitrine bien rebondie et me regarde, les yeux mi-clos, sa tignasse rousse tombant en cascade sur ses épaules, sa petite frimousse pleine de taches de son levée vers moi, le menton agressif. Elle lâche :

- Parce que vous aviez l'intention de me coincer ?

Elle a l'air de me jauger et déclare avec une moue :

- Au fait, pourquoi pas ? Vous êtes encore pas mal pour un quinqua.
- Quadra, je rectifie ; je n'ai pas encore atteint le passage fatidique du demi-siècle.
- « Ouh!... Attention, Nicot. Danger! Tu sais que de nos jours les pédophiles sont très sévèrement punis... »

La petite voix de ma conscience, mon « Jiminy Cricket » à moi, me remet sur la voie de la raison. Pour un peu, j'allais craquer pour cette petite dévergondée. Je me reprends et enchaîne :

- Vous connaissez bien Véronique Muller et Sabine Montet, je crois ?
- Les siamoises ? Bien sûr, on est assez copines. Enfin, pas autant qu'elles le sont ellesmêmes, si vous voyez ce que je veux dire.

Que cherche-t-elle à me faire comprendre ? Je poursuis :

- Vous voulez dire que... Sabine et Véronique...
- Évidemment! C'est de notoriété publique. En tout cas, moi je ne pourrais pas, beurk! Je préfère nettement les hommes.

Ce disant, elle passe une langue gourmande sur ses lèvres sensuelles, les faisant briller.

- Bon, dis-je en reprenant mes esprits ; vous leur connaissez des amis, des connaissances, enfin des gens qui venaient les attendre à la sortie du collège ou dont elles vous auraient parlé ?
- Bien sûr. Il y avait Sam et Goran. Sam avait plutôt l'air d'avoir une préférence pour Sabine vous pensez, les Blacks, ça aime les vraies blondes. Goran, lui, avait visiblement un faible pour Véro. La brune fatale aux yeux de braise. Normal, c'est un manouche. Mais finalement, je pense que tout devait s'arranger dans le plumard. À ce moment, tout le monde est d'accord.

Elle me sort ça comme si elle parlait d'une partie de cartes! De but en blanc je me mets à la tutoyer et demande :

- Tu sais où ils se retrouvaient, ce Sam et ce Goran, avec tes deux copines ?
- Ah! on se tutoie, maintenant? Au fait, pourquoi pas. C'est très simple : si tu veux les trouver, c'est à côté de la gare que ça se passe. Tu sais, là où il y a les arrêts de bus?
 - Oui, je connais.
 - Tous les soirs, ils « dealent » dans le secteur.
- Encore une chose, tu m'as dit qu'il y a un Black et un Blanc, mais d'où viennent-ils tous les deux ?
 - Sam est du Ghana et Goran est Albanais.
- Mais, ce n'est pas la guerre entre eux ? J'avais entendu dire qu'entre les Blacks et les expays de l'Est, c'était pas le grand amour.
- Du cinoche, tout ça! rétorque Sonia. Du moment qu'il y a des gonzesses, tout s'arrange sur l'oreiller.
 - Les quatre à la fois ? fais-je, un peu interloqué.
 - Quatre, six ou huit... Plus on est de fous...

Cette petite gonzesse me scie et je quitte le collège sur les rotules.

9999

Vers 17 heures le quartier de la gare est déjà très animé. Surtout l'endroit où se massent les dealers, là où sont concentrés tous les arrêts de bus.

Généralement je ne m'habille pas très « classique », si bien que ma mise passe-partout me permet de me fondre dans à peu près n'importe quel milieu. De plus on m'a toujours dit que je ne paraissais pas mes quarante et quelques balais et avec mes cheveux un peu longs dans la nuque et sur les oreilles — bien que la mode soit plutôt aux crânes rasés en ce moment — je peux très bien passer pour un baba sur le retour.

Je m'approche tranquillement, les mains dans les poches, de l'endroit abrité au bout duquel se trouvent les escalators qui mènent au *Métro Shopping*, cette grande galerie marchande située sous la gare. Là se presse une foule hétéroclite faite en majorité de Blacks et de têtes typiques des ex-pays de l'Est. On ne peut pas se tromper, ce sont eux les dealers. Et puis il y a les clients, des gens d'ici en majorité, à la mine plus ou moins délabrée, assis en rangs d'oignons sur les bancs qui bordent l'espace. La plupart tiennent à la main une canette de bière ou une bouteille d'une quelconque boisson alcoolisée car ces gens-là mélangent volontiers la *dope* et l'alcool.

Je suis abordé par une jeune femme maigre à faire peur, pâle comme la mort, le visage encadré par des cheveux filasse, ternes, sans couleur définie. Ses yeux sont enfoncés dans les orbites et son regard est halluciné.

- T'as quelque chose?

Voilà qu'elle me prend pour un dealer! Je réponds:

- Non, je cherche, comme toi. Tiens au fait, t'as pas vu Goran, l'Albanais?
- Goran ? Connais pas.

Elle s'apprête déjà à me tourner le dos, je ne suis pas intéressant pour elle.

- Hé! Attends. Sam, tu connais Sam?
- Le grand Black?

Quand même, je commence à défricher.

- Oui, c'est ca, tu l'as vu?
- Il était là tout à l'heure mais il est reparti avec un mec que je connais pas. C'est drôle, d'habitude il vient jamais si tôt.
 - Ah bon ? je fais innocemment ; et tu sais où je peux le joindre ?
 - Non, je sais pas où il crèche. Reviens plus tard dans la soirée, il sera sûrement là.

Cette fois, elle me tourne délibérément le dos et va rejoindre un type aussi maigre qu'elle, accompagné d'un tout jeune berger allemand qui lui, par contre, a l'air bien nourri.

Je zone encore un moment dans la place, me faisant aborder par un type qui me demande une cigarette. Un autre veut me taper de « quelques pièces ». Je pense : « Tu ne vas pas aller loin avec quelques pièces si tu veux t'acheter une dose. »

J'avise finalement un grand mec blond, très mince mais qui, lui, a l'air sain. Un de ces dealers qui n'y touchent pas – pas si bête! – mais qui s'en mettent plein les poches.

Je m'approche tranquillement de lui et l'aborde. Il a un mouvement de menton, le regard interrogatif mais ne dit rien. Méfiant, le gars.

- Qu'est-ce qu'on peut avoir chez toi ? je demande.
- On se connaît ? demande-t-il, le regard de plus en plus méfiant.
- Non, je ne crois pas. C'est la première fois que je viens, je ne suis pas d'ici. On m'a indiqué l'endroit.

Il a l'air un peu soulagé mais se méfie encore. On a vite fait de tomber sur un condé qui joue les clients. Mais à mon avis, si c'est un vieux de la vieille, il doit connaître tous les flics des stups. Je pousse un peu plus loin en lui demandant :

- Tu ne serais pas Goran, par hasard ? On m'a dit de m'adresser à lui, si je voulais de la qualité.
 - De la qualité! Moi aussi j'ai de la qualité, il n'y a pas que Goran.

Tiens, on dirait que je l'ai piqué au vif. Je fais :

- Dis toujours...
- De la coke de première, garantie pas coupée avec de la poudre à lessive (il a de l'humour le mec), ou alors ecstasy, amphètes...
 - ... de la Marie-Jeanne, t'en as ? le coupé-je.
 - Fallait dire tout de suite que tu donnais dans le soft. Non, j'ai pas ça.

Je fais le malin en poursuivant :

- Ça m'arrive de temps en temps de m'envoyer en l'air avec du speed, mais je préfère quand même une bonne herbe.
 - Désolé, pour ça il faut effectivement voir avec Goran.
 - − Il n'est pas là ?
- Pas en ce moment. Il était là tout à l'heure mais il est reparti. Faut revenir plus tard, en général il est là vers les onze heures, minuit.
 - Et comment je le reconnaîtrai ?
- Pas difficile, il est toujours avec un grand Black, Sam. C'est lui qui est venu le chercher tout à l'heure.

Eh bien voilà. Ça commence à se recouper gentiment. Il faudra que je songe à remercier la petite Sonia Gerber pour le tuyau. Il était de première.

« Attention, Nicot, la pédophilie, ça ne pardonne pas... »

Pédophilie, mes fesses! T'as pas vu l'air déluré de cette gamine? Non, justement, plus une gamine, une vraie petite femelle avec tous les attributs qu'il faut et qui a l'air de savoir s'en servir.

C'est vrai, il m'énerve quelquefois, mon petit Jiminy.

99999

J'ai quitté le grand blond, non sans l'avoir remercié et fait l'acquisition d'une pilule d'ecstasy – histoire de le mettre en confiance. Au prix que ça m'a coûté, ça fait cher la confiance! Heureusement que Muller m'a filé une avance.

Il ne me restait plus qu'à attendre 23 heures, heure à laquelle j'étais censé trouver Sam et Goran sur leur terrain de chasse favori. J'ai tué le temps en allant déguster quelques excellentes bières du printemps aux *Brasseurs*. Cet établissement est exceptionnel car les cuves dans lesquelles

ils brassent leur bière sont exposées dans la salle du bistrot. On est ainsi environné d'imposantes cuves et tuyauteries de cuivre rutilant. Leur bière du printemps, composée d'agave et de citron vert est absolument sublime. Du coup, j'ai renoncé à ma première idée qui était d'aller manger chinois au *Han Lung* qui se trouve à quelques mètres de la brasserie (nous le fréquentons souvent avec Philippe), et j'ai testé une des fameuses «Flamenküche » des *Brasseurs*, sortes de pizzas des Flandres.

J'ai terminé depuis longtemps ma « Flam' » de la mer (crevettes, saumon fumé) et j'en suis au café-calva (ils n'ont pas de marc ici), alors qu'à ma montre il n'est que 20 h 30. Il faut encore tuer le temps jusqu'à 23 heures. Je décide brusquement d'aller boire un verre au *Zébu* qui n'est pas très loin, dans le quartier des Pâquis. Ça me donnera l'occasion de revoir Lena, qui s'est faite rare ces derniers temps.

Lena est cette somptueuse créature sénégalaise que j'avais rencontrée à l'occasion d'une enquête précédente, qui s'était retrouvée sur mon chemin à l'occasion d'une autre affaire et dont j'étais tombé fou amoureux. Nous nous sommes revus, sporadiquement, mais sans suite réelle.

Lorsque je pénètre au *Zébu*, ce n'est pas encore l'heure de pointe. L'apéro est passé et les gens sont en train de sacrifier à la Sainte Graille, avant de poursuivre leur soirée.

Lena m'accueille avec son sourire éclatant et son papillotement d'yeux dont elle a le secret.

- Thur !... ça fait vraiment plaisir, depuis le temps.
- Le téléphone existe, il me semble. Tu aurais aussi pu m'appeler.
- − C'est vrai. Mais tu sais, je pense toujours à toi, à tout ce que tu as fait pour que je n'aie pas d'ennuis. Je t'en serai éternellement reconnaissante.
- N'en rajoute pas, lui fais-je ; j'ai fait mon boulot et j'ai un peu arrangé les bidons pour que tu ne sois pas trop embêtée. Ce qui n'empêche pas de se servir de temps en temps du téléphone.

Elle baisse les yeux en disant :

- C'est vrai, j'aurais dû t'appeler plus souvent. Tu m'as manqué, tu sais ?
- Menteuse! Allez, sers-moi un double *Jameson* comme tu sais les doser.

Elle me met la dose pour malade et s'accoude au bar, ses yeux magnifiques plantés dans les miens. Je m'octroie une bonne dose de liquide malté - j'en ai besoin tout à coup - et demande :

- Comment ça se passe ici, depuis que Jo n'est plus là ?
- − C'est beaucoup plus calme, répond-elle ; le défilé de yougos s'est arrêté subitement depuis son arrestation. ¹⁾ Même les russes d'à côté ne viennent plus beaucoup.

Elle fait allusion au cabaret qui se trouve sur la place des Alpes, qui avait été racheté par la mafia russe il y a plus d'un an et qui avait été un peu le centre d'une de mes enquêtes précédentes.

Je la regarde, mains sous le menton, accoudé au bar. Elle est de plus en plus belle, même avec son changement de coiffure. La dernière fois que je l'avais vue sa chevelure était constituée de minuscules tresses qui tombaient sur ses épaules. Maintenant, elle a coupé ses cheveux et les a fait raidir – à quel prix et pendant combien de temps ? – et arbore une coupe mi-longue, brushing et tout le bazar. Et ça lui va à ravir. Je le lui dis et elle rougit (en passant, si vous pouvez me dire comment une Noire peut rougir, ça m'arrangerait...)

- Lena... Lena...

Je me repais de son prénom, je sens que je tombe à nouveau sous le charme. C'est dingue mais cela fait à peu près six mois, si ce n'est pas plus, que je ne l'ai pas revue et depuis cinq minutes je suis de nouveau amoureux, raide dingue de cette femme qui – je le sais depuis longtemps – n'est pas pour moi. Ses exigences matérielles sont beaucoup trop élevées par rapport à mon train de vie habituel. Elle a été mariée à un riche architecte – pas longtemps, mais suffisamment pour attraper le virus du saint pognon – et lorsqu'elle s'est retrouvée, non pas à la rue car son ex-mari avait mis les choses au point, tout prévu dans les règles, mais libre, sans entraves, avec une pension

) Voir *Un Cadavre pour Lena*, même auteur, même éditeur.

plus que confortable, elle s'est dit que c'était trop bête d'avoir goûté à toutes ces bonnes choses et d'être subitement obligée de s'en priver.

Ce qu'il lui faut, c'est un milliardaire à l'agonie, qui soit prêt à lui léguer toute sa fortune. Après elle pourra voir venir et éventuellement s'occuper de moi ! Évidemment, sexuellement ça se passait plutôt bien entre nous et je pense que cela sera mon plus grand regret.

Je descends de mon tabouret, prends ses mains dans les miennes et dis :

 Lena, si tu avais voulu, tu aurais été la femme de ma vie mais malheureusement les choses ne vont pas toujours comme on le voudrait. Adieu, je ne pense pas que nous nous reverrons et je crois que c'est beaucoup mieux comme cela.

Je vois des larmes perler à ses cils et fais demi-tour avant de craquer, moi aussi.

Lisez la suite dans le Sourire cambodgien

© éditions du Masque d'Or, 2018 tous droits réservés

A PARAITRE EN MAI 2018:



Georges FAYAD

JACQUELINE OU LES GENES ASSASSINS

COLLECTION ADRENALINE

Jacqueline, jeune métisse, n'avait certainement pas choisi de naître au Congo-Belge, qui ne souhaitait pas une catégorie raciale supplémentaire jugée embarrassante. Déjà discriminée, désignée et tourmentée, la voilà de surcroît déstabilisée par les affres de la guerre qui suivit l'indépendance du pays en 1960.

Pour tomber amoureuse, parmi les lignées de ses géniteurs occupées à s'entre-tuer elle n'avait pas davantage choisi celle, belge, du charmant mercenaire Alexandre Janssens.

Pour autant, allait-elle être délivrée du combat intérieur dû à sa dualité ? Et sinon, jusqu'où iraient sa dérive psychologique et ses initiatives inattendues ?

BON DE COMMANDE À découper et à renvoyer à : SCRIBO DIFFUSION – Éditions du Masque d'Or 18 rue des 43 Tiroilleurs 58500 CLAMECY

18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY
NOM et prénom :
Adresse:
Code postal :Ville :
désire commander exemplaire(s) de l'ouvrage
« JACQUELINE OU LES GENES ASSASSINS »

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

au prix de 23,70 € frais de port compris

Signature indispensable:

A PARAITRE EN JUIN 2018:





Roald TAYLOR LES LYS ET LES LIONCEAUX

Éditions du Masque d'Or COLLECTION ADRENALINE

1429. La petite cité de Haufort est en émoi : le comte de Haufort, au moment où il partait rejoindre l'armée du Dauphin Charles, a été assassiné par un tireur à l'arbalète!

Bertrand de Gourdon, le narrateur et son maître, le savant dom Raffaelo, mènent une enquête plus apte à dénouer les ficelles de ce complot que le collège d'investigation qui s'était pourtant réuni dans ce but. Ils s'apprêtent à découvrir un réseau complexe

d'intrigues et de trahisons dont ils s'efforceront de dénouer les fils par d'étonnants moyens, certains relevant même de la sorcellerie!

Mais les artisans de cette trame réagiront : la lutte sera chaude !

BON DE COMMANDE :

À découper et à renvoyer avec votre règlement à : EDITIONS DU MASQUE D'OR - SCRIBO DIFFUSION 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et Prénom :
Adresse:
Code Postal :
Désire commanderexemplaire(s) de <i>LES LYS ET LES LIONCEAUX</i> de Thierry ROLLET au prix de 23,70 € l'exemplaire (port compris)
TOTAL COMMANDE :€
Règlement par chèque bancaire à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION, svp.
Signature indispensable:

(Un extrait sera publié dans le prochain numéro)

A PARAITRE EN OCTOBRE 2018:

Antoine BERTAL-MUSAC



Un amour de cochon

Prix SCRIBOROM 2018

Éditions du Masque d'Or COLLECTION SAGAPO

Flor et Antoine filent le parfait amour jusqu'au jour où le cœur de Flor tombe gravement malade. Le diagnostic est formel, Flor est condamnée. Virginie, sa sœur, refuse la mort annoncée de sa cadette et décide, contre l'avis d'Antoine, de faire appel aux services d'un trafiquant d'organes pour acquérir un cœur de contrebande. L'amour permet de réaliser l'impossible, mais parfois, le remède s'avère pire que le mal.

Un roman qui mêle intelligemment sentiments et suspense...!

BON DE COMMANDE

*À découper et à renvoyer à :*SCRIBO DIFFUSION – Éditions du Masque d'Or 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :	
Adresse:	
	Code postal :Ville :
	désire commander exemplaire(s) de l'ouvrage
	« Un amour de cochon »

au prix de 24 € frais de port compris

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable:

UN AMOUR DE COCHON Antoine BERTAL-MUSAC

(extrait)

1

ERTAINES dates sont plus importantes que d'autres. Je n'oublierai jamais ce vendredi 11 septembre 2015. C'est le jour où Flor, ma femme, est tombée malade. Ou plutôt son cœur. Au début, on a cru à un simple malaise vagal, mais des examens approfondis ont révélé une anomalie beaucoup plus grave. On l'a appris le lundi suivant au cours d'un entretien chez notre médecin conventionné. Ce fringant septuagénaire qui pratique encore l'escalade et refuse obstinément de prendre sa retraite, venait de recevoir les résultats des examens. Flor, déstabilisée par un mauvais pressentiment, avait insisté pour que je l'accompagne et que j'assiste à la consultation. Le médecin n'a pas protesté. Au contraire, je pense qu'il a été soulagé que je sois là au moment de l'annonce fatidique. Moi, finalement, j'aurais préféré me trouver ailleurs. Parce que quand il a annoncé à ma petite femme que son cœur était à bout de souffle, c'est moi qui me suis mis à pleurer, d'un coup, comme un gamin. J'ai laissé échapper de grosses larmes chaudes. Je n'avais jamais envisagé, ne serait-ce qu'une seconde, de perdre ma femme et le médecin m'assurait que dans quelques jours, semaines, peut-être quelques mois, un matin ou un soir, le cœur de mon amour allait soudain s'arrêter de battre. Elle a accusé le coup, a fait un geste tendre vers moi pour tenter de me consoler. C'était pire encore. C'est elle qui va mourir et c'est elle qui trouve la force de venir vers moi, pour sécher mes larmes. J'ai senti mon cœur se contracter comme sous l'assaut d'une attaque violente. J'ai eu envie de mourir avec elle, oui, c'est ça. Si elle meurt, je jure de la suivre. De toute façon, sans elle, plus rien n'a d'importance. Je m'en suis fait le serment et j'ai craché par terre sans faire exprès. Je faisais ça quand j'étais gosse et pendant un instant j'ai oublié que j'étais devenu un adulte et que je me trouvais dans un cabinet médical. Flor m'a jeté un regard aussi réprobateur qu'éberlué mais le médecin m'a assuré que ce n'était rien et qu'il comprenait que ie rejette la réalité. J'ai acquiescé, puis, je me suis excusé. J'ai pris un kleenex dans une boîte posée sur son bureau et j'ai essuyé ma souillure. Flor a demandé, avec un calme surnaturel, comment les choses allaient se dérouler dorénavant. Le médecin a péroré pendant de longues minutes pour finalement admettre que l'avenir était incertain. Je n'osais plus regarder ma femme car à chaque fois je sentais des larmes monter en moi. Depuis cet instant, je me suis mis à trembler, tout le temps, partout. Un petit tremblement à peine perceptible pour les autres mais incommodant pour moi. Je suis professeur des écoles et quand je rends leurs devoirs aux élèves, j'entends des ricanements fuser dans mon dos. Mon écriture ressemble à celle d'un enfant de trois ans. Mes tremblements perturbent la fluidité des traits, des lignes. Les hampes forment des zigzags, les ronds ressemblent à des carrés. C'est curieux. Je tremble tout le temps, même en dormant. D'ailleurs je ne dors plus vraiment. Je suis obligé de prendre du Lexomil. La fatigue creuse son nid autour de mes yeux comme un vautour qui sent l'heure du festin approcher. Je m'enfonce peu à peu dans un cauchemar, un cauchemar éveillé. Bientôt, ma femme va disparaître, me laisser seul. Heureusement que nous n'avons pas d'enfant, j'aurais été obligé de rester auprès de lui, de m'en occuper. Tandis que là, je vais pouvoir la suivre dans la tombe. Les jours passent et je n'arrive pas à me faire à l'idée que Flor va bientôt mourir. Aucun signe extérieur ne vient pourtant confirmer le diagnostic fatal de la médecine. Son cœur va cesser de battre, il va s'éteindre après seulement une brève existence de trente deux ans... C'est tellement injuste! Pourquoi elle, pourquoi nous? N'étions-nous pas promis à un bel avenir? Il faut croire que non. Nous nous connaissons depuis longtemps, depuis le lycée. Flor a été mon premier amour et j'étais déjà son quatrième ou son cinquième. Ça m'a longtemps gêné qu'elle aie connu d'autres hommes avant moi, je lui en voulais secrètement. Je voulais être le seul dans son cœur et dans ses souvenirs. Je lui ai tout donné, tout ce que j'avais, tout mon amour. Il ne s'est pas écoulé un seul jour sans que je lui dise « je t'aime », pas un. Une fois j'ai failli oublier mais j'ai eu comme un éclair de lucidité cinq minutes avant minuit, quelques instants avant que ce jour ne s'achève! J'ai appelé à 23h55 depuis la maison d'un ami qui fêtait son départ à l'étranger. Elle dormait, je lui ai susurré combien je l'aimais, elle a grogné un peu, je ne savais pas si c'était parce que je la réveillais ou parce que j'avais failli oublier de lui dire que je l'aimais. Je n'ai jamais failli. J'ai toujours été là. Nous étions heureux.

Puis, son cœur est tombé malade.

Mercredi 16 septembre

VIRGINIE, la sœur de Flor, a essayé de me joindre une quinzaine de fois. Mais pendant les cours, je ne consulte jamais mon téléphone. Je devrais certainement changer cette habitude. J'ai tout de suite su qu'il était arrivé quelque chose de grave. Virginie est une femme discrète, elle n'est pas du genre à harceler quiconque au téléphone. Quand son mari l'a quittée pour une autre, elle n'a rien dit. Elle a pleuré seule au fond de son lit des heures entières mais chaque matin, elle affichait une mine paisible comme si tout était miraculeusement rentré dans l'ordre pendant la nuit. Plutôt que d'écouter ses messages j'ai préféré la rappeler. Mes mains se sont mises à trembler de manière inquiétante comme un parkinsonien. Impossible à contrôler. J'ai remarqué que mes jambes tremblaient aussi. Virginie m'a informé que Flor avait fait un autre malaise et qu'elle avait été hospitalisée en urgence. Pour le moment, elle se trouvait entre les mains des médecins et il était impossible de la voir. Je suis passé chez nous et j'ai préparé une petite valise avec des vêtements de rechange. Je sentais que les choses allaient bientôt empirer. Je trouvais seulement que c'était un peu trop rapide à mon goût. Je n'avais même pas encore décidé comment j'allais m'y prendre pour rejoindre Flor dans l'autre monde. Je savais seulement qu'il faudrait que ce soit rapide et indolore. Et si j'avalais trois ou quatre boîtes de Lexomil? J'ai bouclé sa valise puis j'ai pris la route vers l'hôpital. Trop d'amour épuise-t-il le cœur ?

Jeudi 17 septembre

FLOR a passé toute la nuit en service de réanimation et je n'ai pas pu la voir. Je me heurtais sans cesse au personnel de l'accueil, aussi aimable qu'un phacochère. Elle a peut-être froid, ma femme est frileuse, vous savez? J'ai son pyjama, pouvez-vous au moins le lui donner? Elle va bien? Quand est-ce que je vais pouvoir la voir? J'étais comme un fauve en cage, un fauve enragé. À la moindre opportunité, j'étais prêt à bondir à travers les battants verts de cet hôpital, à franchir les interdits et faire voler en éclats le vernis des convenances. Bon, je veux voir ma femme! Laissez-moi passer ou je fais un scandale! Un agent de sécurité est venu négocier sa tranquillité. J'ai eu envie de le mordre mais comme il mesurait un mètre quatre-vingt-dix et pesait cent dix kilos je me suis contenté de mordiller ma lèvre inférieure. Je me suis installé dans un coin et j'ai tenté de me rassurer. En vain. Les urgences font partie de ces lieux qui valent le détour et qui nous informent immédiatement sur la santé d'un pays. Il y a les civières chargées de vieux gémissants qu'on laisse puis qu'on oublie dans un coin, il y a les privilégiés qui refusent d'attendre leur tour et tentent d'influencer l'infirmier régulateur qui n'est pas tombé de la dernière pluie, fort heureusement. C'est lui, et lui seul, qui détermine le degré d'urgence et la rapidité de prise en charge du patient. Il se fait parfois insulter copieusement. Une femme insiste pour que son enfant passe en premier. L'infirmier régulateur fait non de la tête. Un peu de paracétamol suffira. Le ton monte. L'infirmier disparaît derrière une porte. La femme s'énerve et parle toute seule sous l'œil placide de l'agent de sécurité qui n'intervient même pas tellement la scène se répète à longueur de temps. Les invectives sont avalées froidement par un plafond taciturne. Rien ne pourra franchir cet espace de confinement, cette membrane hermétique. L'infirmier réapparaît, appelle une personne qui se lève en boitant puis disparaît à nouveau derrière la porte opaque à double battant qui grince et qui claque. C'est le lieu de rendez-vous des éclopés. J'observe longuement leur manège pathétique. Mon tour viendra certainement. La fatigue a raison de moi. Quand j'ouvre les yeux, il est cinq heures du matin et mon cou me fait terriblement mal. La position n'était pas idéale. Je souffre d'un début de torticolis. Je vais voir le type de l'accueil, qui n'est plus le même, et je lui demande s'il a quelque chose pour me soulager. Il me répond qu'il n'est pas une pharmacie. Je retourne m'asseoir. Je n'ai même plus assez de force pour protester. Je suis vaincu. Le système a eu raison de moi. Je rentre chez nous, j'appelle le secrétariat de l'école pour informer de mon absence. Comme personne ne décroche, je laisse un message sur le répondeur et je me couche enfin. Je suis tellement fatigué que mon corps a cessé de trembler et je m'endors aussitôt.

J'AI fait un rêve étrange. J'ai rêvé que ma femme se transformait en cochon. Nous étions dans une maison inconnue, apparemment dans un autre pays. J'avais toutefois l'impression de bien connaître cet endroit. Nous étions dans le salon et soudain, Flor a tourné son visage vers le jardin et j'ai aperçu son reflet contre la vitre de la fenêtre. Elle avait les traits d'un cochon et pourtant je la reconnaissais formellement, c'était bien elle. Deux reflets se superposaient, celui de Flor et de cet animal, pour donner naissance à une créature hybride. Je l'ai appelée par son prénom avec une pointe d'inquiétude et quand elle a tourné sa tête vers moi, elle avait repris son aspect normal. Le groin disgracieux avait disparu. Elle m'a juste indiqué, en me désignant la poitrine, qu'elle ne se sentait pas très bien et qu'elle avait envie de marcher dans le jardin.

Je me suis réveillé et j'ai constaté que les tremblements avaient repris.

Lisez la suite dans Un amour de cochon

© éditions du Masque d'Or, 2018 tous droits réservés

INTERVIEW d'Antoine BERTAL-MUSAC

Auteur du roman *Un amour de cochon* Prix SCRIBOROM 2018

par Audrey WILLIAMS

Antoine, voulez-vous vous présenter à nos lecteurs ?

Se présenter soi-même est toujours un exercice délicat et pénible en ce qui me concerne. Que retenir de quelqu'un? Ce qu'il a fait? Ce qu'il a dit? Ce qu'il a écrit? Je pourrais ne retenir que les meilleurs aspects de ma personnalité et passer sous silence mes défauts. Je pourrais tout aussi bien ne pas écorcher le vernis des apparences et ne vous révéler que des éléments objectifs de mon parcours, mes brèves études de droit, mes trois enfants, ma compagne tellement sublime... Je me rêve écrivain depuis l'adolescence mais pendant longtemps je n'ai écrit que des romans d'apprentissage aujourd'hui perdus. Mon premier texte vraiment intéressant d'un point de vue littéraire est un recueil de nouvelles intitulé *le Dernier Jour* et publié aux éditions Jets d'Encre en 2012. C'est là que mon écriture est arrivée à maturité. L'écriture est un loisir faute de pouvoir en vivre. Pour subvenir à mon quotidien, j'occupe un poste de cadre supérieur dans l'administration parisienne. Mon rêve serait de me consacrer exclusivement à l'écriture.

Parlez-nous de votre rencontre avec les Éditions du Masque d'Or : comment s'est effectuée cette publication ?

C'est Marion, ma compagne, qui est à l'origine de cette aventure. J'ai terminé la rédaction de mon roman *Un amour de cochon* en août 2017 puis je l'ai inscrit à un concours littéraire *KDP Amazon* sur le site éponyme. Mon roman n'a malheureusement pas été retenu et, comme à mon habitude, dépité, j'ai rangé le roman dans un tiroir (*un dossier virtuel sur mon ordinateur à présent. Parler de tiroir est vraiment démodé*). Mais c'était sans compter avec la détermination de Marion. Elle était persuadée du potentiel de ce roman. Je l'ai laissée faire et très rapidement elle m'a dégoté un concours organisé par l'entreprise SCRIBO auquel j'ai participé. Puis, le temps a passé. Quelques mois plus tard, le 2 mars 2018 précisément, j'ai appris que j'avais remporté le prix SCRIBOROM et que mon roman serait publié à compte d'éditeur en octobre de la même année aux Editions du Masque d'Or. J'ai rapidement fait la connaissance de l'éditeur Thierry Rollet qui a su me mettre en confiance et me guider dans mes premiers pas d'auteur. Je suis évidemment très heureux de cette rencontre et de compter désormais parmi ses auteurs.

Maintenant, parlez-nous de la genèse de ce roman : qu'est-ce qui vous en a donné l'idée ?

L'idée du roman s'est imposée à moi à travers des « visions » assez étranges que je ne peux malheureusement pas détailler au risque de révéler l'intrigue. Ces visions apparaissent tout au long du livre sous la forme de rêves chez le narrateur...

Ce roman évoque le sujet délicat de la transplantation cardiaque mais pas de manière académique. Je voulais parler des choses de la vie, de l'amour, de la mort et, dans une certaine mesure, de la souffrance animale. À travers les différentes situations vécues par mes personnages, je souhaitais initier une réflexion, une pensée chez le lecteur. Je parle de sujets qui nous concernent tous. Les hommes se révèlent dans l'épreuve, c'est face aux difficultés que l'on voit de quel bois nous sommes faits.

Votre roman aborde un sujet difficile : une maladie de cœur qui pourrait détruire le bonheur d'un couple. En parlez-vous par expérience personnelle ?

Non. Ce roman est une pure fiction. La maladie n'est qu'un prétexte pour aborder des sujets délicats qui méritent notre attention. La vie est fragile, il faut essayer de la vivre avec la pleine conscience

de sa valeur et s'évertuer à faire de chaque jour un jour mémorable. Notre temps est précieux et notre bonheur dépend de nous. Lorsque Antoine apprend la maladie de sa femme, il réalise que tout son monde est sur le point de s'écrouler et il se retrouve plongé dans un profond désarroi. C'est un peu le message du livre : vivez, profitez, aimez, dansez, un jour tout cela prendra fin.

Considérez-vous votre roman avant tout comme un roman d'amour ? Vous définissez-vous comme un auteur de littérature sentimentale ?

L'amour fait partie de l'existence. Nous sommes en quête perpétuelle de l'amour. Je ne me définis donc pas comme un auteur de littérature sentimentale. Je me définirais davantage comme un auteur dramatique. La vie ne fait pas de cadeaux et certains destins nous le rappellent de manière frappante. L'existence est un tout et il existe autant d'univers et de destins qu'il existe de personnes, c'est dire l'immense richesse de la vie.

Pour répondre à votre première question, je dirai que oui, ce roman est un roman d'amour. D'amour fraternel et d'amour passionnel. Et au final, c'est celui que l'on pense le plus faible qui accomplit l'acte d'amour le plus fort...

L'amour est un sentiment omniprésent dans notre vie. Nul ne peut vivre sans amour excepté un grand psychopathe mais l'un découle peut-être de l'autre...

Un coup de théâtre termine votre roman, que nous ne révélerons pas afin d'en laisser la surprise au lecteur. On constate cependant qu'il n'était pas du tout préparé dans ce qui précède. Est-ce un « effet » voulu ou la révélation d'une expérience réelle mais peu commune ?

L'effet est bien évidemment voulu. Réussir la fin d'un roman est une absolue nécessité. Le lecteur restera marqué par les dernières pages. Tout au long du développement de l'intrigue, je dessine de fausses pistes, j'évoque des possibilités qui paraissent crédibles au lecteur. De cette façon, il se convainc lui-même de tel ou tel aspect et il est forcément surpris en découvrant un dénouement inattendu. L'effet de surprise est total.

Avez-vous d'autres projets littéraires, d'autres romans en préparation ?

J'ai terminé un roman intitulé *Un homme de bien* construit autour de l'axe de l'amour, du mensonge et de la manipulation.

J'ai un autre roman en préparation dont j'ai déjà rédigé les quatre premiers chapitres et qui me semble prometteur. Mais je vous en reparlerai à l'occasion.

Je vous souhaite bonne inspiration et vous remercie de votre participation, Si vous avez quelques commentaires à ajouter...?

Merci pour cette interview. J'espère qu'elle permettra aux lecteurs de se faire une petite idée de ma personnalité. Pour ma part, je suis convaincu que la meilleure façon de connaître un écrivain, c'est de le lire.

X A LU POUR VOUS

Note de l'équipe rédactionnelle : il nous a toujours paru dommage de ne pas renouveler cette rubrique, qui avait débuté il y a deux ans sans se pérenniser, du fait de son abandon par l'une de nos anciennes collaboratrices. Désormais, nous proposons à chacun d'entre vous de nous faire part de ses expériences, heureuses ou malheureuses, de lecteur de roman.

Georges FAYAD A LU POUR VOUS

LE PROPHETE de GIBRAN KHALIL GIBRAN

Gibran Khalil Gibran (dans l'ordre, son prénom, prénom de son père, et son nom de famille) est né le 6 Janvier 1883 à Bécharré, village de la montagne libanaise. Son père, joueur et désinvolte, s'était endetté, si bien qu'il ne parvenait plus à subvenir aux besoins de sa famille. Son épouse dut s'en aller rejoindre des membres de la sienne aux Etats-Unis, emmenant avec elle ses enfants dont Gibran âgé de 12 ans.

Ce dernier fit des études en langue anglaise pendant trois ans, repartit à Beyrouth, y poursuivit sa scolarité en langue arabe, puis revint aux Etats-Unis en 1902. Dès 1905, Gibran publie plusieurs livres en arabe, et en 1918 son premier livre en anglais intitulé *Le Fou. Le Prophète* également écrit en anglais est entamé en 1915 et publié en 1923. Son dernier livre *The Earth Gods* est publié le 14 mars 1931, à peine un mois avant la mort de l'écrivain le 10 Avril 1931 à New-York.

Ceci pour souligner que, malgré une scolarité dispersée, voilà un jeune homme qui à l'âge de 22 ans est capable d'écrire et de publier aussi bien en arabe qu'en anglais.

Le Prophète

Cet ouvrage publié et traduit en une quarantaine de langues fait de Gibran, le philosophe aux racines orientales, épanouies en occident. Ceci n'engage que mon propre jugement, prêt à débattre avec une éventuelle controverse.

Al-Mustapha est l'élu de la ville imaginaire d'Orphalèse. Après avoir longtemps vécu dans cette cité, l'heure de son départ pour son île natale vient de sonner. Les prêtres, les prêtresses, le peuple, tous s'émeuvent du départ du sage, assimilé à un prophète. Rassemblée autour de lui, et attendant l'arrivée du navire qui doit l'emmener au loin, l'assemblée l'interroge sur mille questions relatives à l'existence et écoute sa sagesse qui n'est autre que celle de l'écrivain. Dans ce livre, Gibran laisse transparaître son esprit humaniste et œcuménique, qui conçoit avec complaisance que le Proche-Orient est le creuset naturel de toutes les croyances et les religions. Catholique Maronite, il ne s'interdit pas d'aimer le Coran et Mahomet, et d'exprimer sa sagesse dans un ouvrage intitulé *Le Prophète*. Le Proche Orient de l'époque était un bouillon de culture, et les salons littéraires étaient nombreux au Caire et à Beyrouth.

Philosophe humaniste aux racines orientales épanouies en Occident, Gibran est naturellement épris de justice, de liberté et d'émancipation, couronnant des valeurs levantines fondamentales. C'est cet homme là qui, par la voix de Al-Mustapha, tout au long de son ouvrage livre ses réponses au peuple d'Orphalèse, réponses devenues des citations.

QUELQUES CITATIONS ET COMMENTAIRES

- « Vos enfants ne sont pas vos enfants. Ce sont les fils et les filles de l'appel de la vie à la vie »
- « ...et bien qu'ils soient avec vous, ils ne vous appartiennent pas. »

L'aspiration orientale tend à fonder tous ses espoirs dans ses descendants, quitte à les aliéner par l'amour et la proximité. Par son influence occidentale, Gibran les libère et reconnaît leurs propres ailes.

Un autre exemple de cette dualité relative à l'amour et le mariage :

- « Emplissez chacun la coupe de l'autre, mais ne buvez pas à une seule coupe. »
- «mais demeurez chacun seul, de même que les cordes d'un luth sont seules cependant qu'elles vibrent de la même harmonie. »

Certes, Gibran prône la plus profonde unité dans le couple, mais consolidée paradoxalement par des espaces de liberté :

« Qu'il y ait des espaces dans votre communion et que les vents du ciel dansent entre vous. »

Et cette extraordinaire lecture de nos innombrables dualités :

« En tout homme résident deux êtres : l'un éveillé dans les ténèbres, l'autre assoupi dans la lumière. »

Il n'y a pas d'ombre sans lumière. Donc forcément, nous sommes habités par les deux. Le bien et le mal, la force et la faiblesse. Mais sa lecture de cette dualité reste bienveillante, comme si ces notions étaient complémentaires, l'une indispensable à l'existence de l'autre. Il sait lire dans l'ombre et débusquer la force de la faiblesse, la nonchalance de la démarche de la bonté vers la méchanceté sans pour autant l'atteindre ou la vouloir. Toutes les subtilités sont dans son regard qui dissèque le comportement et le ressentiment.

- « Vous n'êtes pas forcément mauvais quand vous n'êtes pas bon. Vous ne faites que flâner. »
- « Vous ne saurez être libre que lorsque même le désir de parvenir à la liberté deviendra pour vous un harnais »

La liberté ne peut exister qu'au prix de la maîtrise des soifs extravagantes et égoïstes de notre côté sombre.

« Ce qui semble le plus faible et le plus égaré en vous est le plus fort et le plus déterminé. N'est-ce pas votre souffle qui a endurci et érigé la structure de vos os ? »

En effet, scientifiquement prouvé, l'effet pneumatique de notre respiration influence la morphologie de notre face. Un visage long et étroit a souffert d'un déficit respiratoire durant l'enfance.

Et ainsi défilent les citations du *Prophète*, parfois analogiquement appuyées par la similitude du comportement de la nature qui nous entoure. Gibran évoque tour à tour la question du don, du travail, de la joie et de la tristesse, du plaisir, de la religion, de la mort, des lois, de la raison et de la passion, et de tant d'autres sujets. Il nous dévoile les liens et les compatibilités dans ce qui nous semble à première vue total antagonisme. Il nous apprend à lire et à comprendre dans l'ombre, fille de la lumière.

Georges Fayad.

PS. Cet éclairage sur Gibran Khalil Gibran a été sollicité par Jean-Nicolas Weinachter.

Note de Jean-Nicolas WEINACHTER : merci infiniment, Georges, pour cet exposé lumineux,

X A VU POUR VOUS

Note de l'équipe rédactionnelle : la rubrique cinéma se poursuit.

Thierry ROLLET A VU POUR VOUS

BLUE

Les films animaliers, portant sur le comportement animal, ont le vent en poupe depuis un certain temps. Ainsi, on a vu *Microcosmos*, *le Peuple de l'herbe, le Peuple migrateur* que l'on a suivi en ULM...! Il faut maintenant reconnaître que, depuis Cousteau, on n'avait pas vu de documentaire sous-marin aussi réussi que *Blue*, des productions Walt Disney,

Un film pour la jeunesse? Plutôt tout public car tout le monde peut apprécier ce documentaire hors du commun, du fait qu'il raconte une histoire : celle de l'éducation d'un jeune dauphin par sa maman.

Tous deux rencontrent sur leur route aqueuse des géants paisibles, comme la jubarte – également appelée mégaptère ou baleine à bosse –, de redoutables prédateurs comme les orques ou de gentils animaux marins comme certains crustacés bâtisseurs de corail ou de gentils poissons qui viennent jusque dans la bouche des plus gros pour nettoyer leurs déchets. Que n'inventerait pas la nature!

Pour ma part, j'ai regretté de n'avoir pas vu d'autres géants comme la raie manta ou l'architheutis, calmar géant qui vit dans les abysses... mais il aurait fallu plonger si profond pour le trouver que la lumière du soleil n'aurait pu éclairer même une pareille masse!

Allez voir ce docu-fiction : vous en ressortirez émerveillés!

Thierry ROLLET

MUSIQUE

TOU FENGARI INE KOKKINO

En 1963, Nana Mouskouri interprétait *Tou Fengari ine kokkino* (la lune rouge), chanson populaire, dans sa langue maternelle : le grec, que vous pouvez découvrir en cliquant sur le lien cidessous :

https://www.youtube.com/watch?v=gSZnH91UyTg

Durant mes récentes vacances en Grèce, j'ai pu redécouvrir – car je les appréciais déjà beaucoup – la musique et les chansons grecques, notamment l'accompagnement au *bouzouki*, guitare locale, sans oublier les danses, pleines d'entrain et exigeant une souplesse et un sens du rythme tout à fait étonnants!

Je vous invite vous aussi à cette (re)découverte.

Thierry ROLLET

NB: vous avez vous aussi la possibilité de nous proposer des liens pour nous faire découvrir les musiques que vous aimez. Les écrivains étant tous mélomanes, nous attendons de nombreuses participations...

... que nous n'avons toujours pas obtenues! Allons! Réagissez!

......

DOSSIER DU JOUR

LE SIGNE DE PISTE mythique collection pour la jeunesse

Introduction:

A plupart des passionnés de lecture connaissent cette collection de romans d'aventures qui enchanta leur jeunesse. Pour ceux – rarissimes! – qui ne la connaissent pas, il nous semble important d'en faire ici la présentation, d'abord pour son esprit : le Signe de Piste cultive des valeurs telles que générosité, amitié, don de soi, altruisme, c'est-à-dire celles du scoutisme car cette collection, du fait des activités de prédilection de ses premiers auteurs, mettait en scène des scouts de France et les diverses aventures, souvent dramatiques, qu'ils étaient à même de vivre. C'est, soyons-en certains, cet esprit en surplus de l'Aventure avec majuscule qui fit le succès de cette collection de romans pour jeunes. Il va sans dire que même les adultes peuvent s'y retrouver – pas seulement les chefs scouts! Tout le monde, en vérité, appréciera les romans Signe de Piste, du fait de la fraîcheur d'esprit qui émane de ces textes souvent mémorables.

I – Deux précisions :

1 – Le Signe de Piste, premières amours littéraires de Thierry ROLLET

Thierry ROLLET tenait à effectuer cette présentation car le Signe de Piste a constitué non seulement ses premières découvertes en littérature, mais encore ses premiers pas dans l'univers littéraire. En effet, son premier ouvrage publié fut le roman *Kraken ou les Fils de l'Océan*, qu'il composa lorsqu'il avait 19 ans pour participer à un concours organisé par la collection Signe de Piste : le Prix des Moins de 25 ans. Ce prix concernait toute la francophonie et ce fut lui qui le remporta en 1981, voyant ainsi son rêve se concrétiser par un premier roman publié.

Ce roman fut repris en 2012 par les éditions Delahaye.

2 – Thierry ROLLET et le scoutisme

Le Signe de Piste a toujours été un tremplin vers le scoutisme et ses auteurs ont souvent demandé à Thierry ROLLET pourquoi il n'avait jamais été scout lui-même : « Ça m'aurait plu, répondit-il, mais il n'y avait pas de troupe dans mon petit village vosgien. Plus tard, quand j'avais 20 ans, un chef scout m'informa que je pouvais devenir Chef scout en suivant un BAFA¹. Cependant, il me fallut d'abord accomplir mes obligations militaires. Libéré, je me suis trouvé dans une situation économique difficile qui m'obligea à travailler pour finir mes études. Scoutisme et BAFA furent donc mis aux oubliettes, mais j'ai toujours conservé l'esprit scout. »

.

BAFA = Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animateur, que l'on décerne également aux moniteurs de colonies de vacances.

II – Les pionniers du Signe de Piste

Citons tout d'abord Yves de Verdilhac, alias Serge Dalens (1910-1998) qui publia en 1937 un roman scout intitulé *le Bracelet de Vermeil* dans la collection Signe de Piste fondée aux éditions Alsatia par Jacques Michel, alias Maurice de Lansaye. Refusé par deux précédents éditeurs, ce roman connut d'emblée un vif succès – soulignons que l'un des éditeurs qui l'avaient refusé avait prédit à Serge Dalens : « Si vous avez du talent, ça se saura! » Et ça s'est su car le roman fut le pilote d'un cycle romanesque avec trois autres volumes, augmentés plus tard de deux autres.

Pierre Lamoureux, alias Jean-Louis Foncine (1912-2005) contribua notablement au Signe de Piste dont il fut l'un des directeurs littéraires. Son cycle romanesque du « Pays Perdu » commence par *le Relais de la Chance au Roy*. Il fut également co-auteur avec Serge Dalens d'une série policière Signe de Piste : *les Enquêtes du Chat-Tigre*, surnommé par un critique « le Maigret du Signe de Piste ».

Citons enfin le dessinateur mondialement connu Pierre Joubert (1910-2002) qui passe pour LE dessinateur attitré du Signe de Piste et dont l'œuvre immense ne peut être résumée.

L'équipe rédactionnelle

(à suivre)

Notez bien que VOUS AUSSI, chers lecteurs, vous avez le droit de nous proposer un dossier sur une œuvre ou un personnage littéraire, voire un genre littéraire particulier.

Notre ami Mohamed KRRAIEF l'a fait durant plusieurs numéros puis ne nous a plus donné de nouvelles.

Donc, si vous avez des passions littéraires à nous faire partager... N'HESITEZ PAS!

LA TRIBUNE LITTERAIRE

(courrier des abonnés)

Le dernier camouflet

Le Prix ADRENALINE, dont j'ai eu jusqu'ici l'honneur de rendre compte chaque année – en surplus du Prix SCRIBOROM – vient de subir son second camouflet. Ce sera le dernier puisqu'il ne sera plus organisé désormais,

Le premier camouflet avait eu lieu en 2008, le lauréat ayant eu la sottise de proposer à un autre éditeur le manuscrit qu'il présentait au concours. L'éditeur lui ayant donné une réponse favorable, il a donc décliné le prix, tout en précisant qu'il aurait d'autres ouvrages à proposer au Masque d'Or. Bien entendu, Thierry ROLLET et moi-même lui avons répondu qu'un éditeur n'était pas un prestataire de services lorsqu'il publie à compte d'éditeur, comme c'était le cas et qu'on ne dispose pas ainsi de lui. Bref, cet auteur, qui n'a rien compris à nos raisons, soulignons-le, n'est plus le bienvenu au Masque d'Or.

L'histoire s'est répétée cette année, avec la lauréate qui, elle aussi, a vu son manuscrit accepté par un autre éditeur avant d'apprendre qu'elle avait été primée. Elle devait donc elle aussi décliner le prix, puisque sa récompense est une édition au Masque d'Or. Cette lauréate ne s'est d'ailleurs pas contentée de ne pas comprendre – pas plus que l'auteur précédent – pourquoi nous prenions mal la chose, arguant qu'elle n'avait pas signé de contrat avec droit de préférence au Masque d'Or. Est-il donc si difficile de comprendre que tout lauréat d'un prix SCRIBO est publié au Masque d'Or ? Pas vraiment, à mon avis : il suffit de lire le règlement du concours !

En outre, cette personne s'est permis de critiquer le contrat proposé par le Masque d'Or, disant que son statut de lauréate aurait dû lui valoir un meilleur traitement! Cet orgueil démesuré ne plaide nullement en sa faveur!

Aujourd'hui, on voit des auteur(e)s comme ceux(celles)-là : prenant les éditeurs pour des serviteurs ou des employés – alors qu'un éditeur est un employeur² –, ils discutent, ergotent, critiquent et font la fine bouche, bien loin de considérer l'acceptation de leur ouvrage comme une faveur qui leur est faite.

Si c'est cela maintenant, le monde de l'édition, gageons que l'autoédition va prendre dans les années à venir une importance toujours plus considérable!

Jean-Nicolas WEINACHTER

Un sujet de réflexion

Note de Thierry ROLLET: récemment, j'avais demandé à Antoine BERTAL-MUSAC (Prix SCRIBOROM 2018 à paraître en octobre) s'il possédait une page Facebook tout en lui proposant un sujet de réflexion sur les écrivains que j'avais publié quelques années plus tôt. Sa réponse fut si édifiante que je souhaite vous la faire partager:

Salut Thierry,

Oui, je possède un compte Facebook dont je me sers comme outil promotionnel. Je viens de t'envoyer une invitation. Sais-tu d'ailleurs quelle est la devise de ma page? Les écrits sont vains

Je soutiens, en tant qu'éditeur, cette vision des choses : légalement, il existe entre un éditeur et ses auteurs les mêmes relations qu'entre un employeur et ses employés, puisque l'éditeur verse un salaire (les droits d'auteur) qui sont passibles de cotisations sociales. Consultez le site de la Société des Gens de Lettres pour être plus éclairés sur ce point : www.sgdl.org (Thierry ROLLET)

mais je suis écrivain! Il existe beaucoup d'analogies entre notre façon de penser. En tant que lecteur j'ai toujours cherché à apprendre de mes lectures, à apprendre de la vie mais surtout des hommes. Et je n'ai pas été déçu! J'ai beaucoup lu et à peu près tous les genres. Ce n'est que depuis quelques années que cette boulimie s'est réduite à force de déceptions. Les librairies étaient perpétuellement noyées de romans populaires, agréables à lire, certes, mais sans beaucoup d'intérêt littéraire ou philosophique. J'avais cessé d'apprendre dans les livres et j'étais triste.

J'avais toujours adoré, au sens religieux du terme, la littérature. Parce qu'elle me paraissait empreinte de quelque chose de grandiose. Les histoires n'étaient pas qu'une vaine succession d'actions élaborées dans le seul but de maintenir en haleine le lecteur et chasser loin de lui les affres de l'ennui qui le pousseraient à cesser sa lecture au beau milieu du roman et à émettre une opinion mitigée, voire négative sur l'auteur (ce qui serait un constat d'échec). Pour moi l'écrivain était un démiurge qui n'avait pas le droit de se corrompre avec la médiocrité et qui transmettait forcément un message chargé de sens. Un évangile.

Lire fait naître l'envie d'écrire. Mais pourquoi écrire? S'agit-il d'alimenter à notre tour cette vaine et bruyante logorrhée littéraire? Ou bien, ai-je envie d'apporter une pierre à l'édifice de la connaissance de l'Homme? Écrire aujourd'hui c'est comme jeter un galet dans l'océan. L'océan avale votre pierre sans bruit et rien ne change. Vers l'âge de 14 ans, j'ai commencé à écrire de petits textes "philosophiques" et des poèmes. J'ai rapidement eu l'intuition d'un talent naissant mais pas suffisamment développé pour rayonner au-delà du cercle familial. Écrire était donc pour moi une activité secrète, presque inconvenante. J'ai écrit cinq romans de jeunesse ou d'apprentissage qui n'emportent aucune valeur littéraire mais qui m'ont fait mûrir. Peu à peu, mon écriture s'est affirmée, mon style s'est affiné. J'ai recherché l'efficacité, c'est à dire la simplicité conjuguée à la clarté, et il me semble qu'aujourd'hui j'approche du but. Je suis un homme d'un âge mûr et j'ai beaucoup appris des choses de la vie. Mes écrits se veulent le reflet de mon expérience, de mon apprentissage. Je ne veux pas écrire pour ne rien dire. Si j'entre dans le temple sacré de la littérature ce n'est pas pour aller m'asseoir, joindre les mains et prier le Dieu de la CONNAISSANCE ou brûler un bâton d'encens. Non, si je pénètre dans ce temple c'est pour marcher jusqu'à la nef, grimper les quelques marches qui conduisent à la chaire et délivrer un message empli de sens, transmettre mon savoir, les leçons de mon apprentissage, aider les hommes à se reconnaître dans mes erreurs, les empêcher de sombrer, vivre pleinement en attendant notre mort certaine.

Pour moi, l'écrivain est un homme instruit investi d'une mission.

Dès l'adolescence je n'avais qu'une obsession : me rapprocher de la perfection autant que possible mais sans rien rejeter de l'Homme, ne renier ni sa concupiscence ni sa spiritualité, l'Homme est tout cela à la fois et bien davantage. Lire c'est apprendre; écrire c'est enseigner. Or, aujourd'hui, la littérature devient source de divertissement. La mode des romans "feel-good" et des "page-turner" nous entraîne dans une spirale vertigineuse dont le but avoué et assumé sans complexe est *distraire* à tout prix, pour fuir l'ennui du quotidien et la vacuité du monde.

Pourquoi écrire? L'écriture est d'abord un exutoire à nos souffrances, nos expériences existentielles. Elle nous permet aussi de nous épancher, sur soi, sur les autres, les sujets variant à l'infini. Il n'y a pas de mauvaise ou de bonne écriture dans l'absolu. C'est surtout une question de mode. Ce qui est important c'est de sortir du mimétisme et trouver sa propre sensibilité. Quant au style... Tout n'est qu'affaire de goût... John Kennedy Toole, par exemple, a vu son roman "la conjuration des imbéciles" refusé par toutes les maisons d'édition américaines. Pour quelles raisons? Il était un parfait inconnu et son style trop en décalage avec la mode de l'époque. Désespéré, l'auteur a fini par mettre fin à ses jours (en 1969) et sa pauvre mère, inconsolable, n'a eu de cesse de relancer les éditeurs, persuadée que son fils avait écrit un chef-d'œuvre jusqu'à ce que l'un d'eux, enfin, accepte de publier le roman (après tout de même 12 ans de refus et d'acharnement maternel!)... Le livre rencontra un succès considérable et on lui décerna le prix Pulitzer en 1981 (malheureusement à titre posthume)!!! La leçon c'est qu'une œuvre ne se juge pas à l'aune de ses contemporains parce qu'elle peut être parfois empreinte d'aspect visionnaire... La clé, selon moi, est

d'écrire en conformité avec soi sans chercher à créer du sensationnel ou à vouloir à tout prix épouser les goûts de certains lecteurs. Il faut se concentrer sur soi et sur son message car c'est tout ce qui importe en essayant d'être le plus clair et le plus efficace possible! Il faut, bien évidemment, avoir de la matière qui viendra enrichir l'édifice littéraire universel... Car si c'est seulement pour copier ce qui existe déjà, à quoi sert-il d'écrire?

Antoine BERTAL-MUSAC

Une rencontre inattendue : Léo Ferré

Autoroute A6, direction Lyon, aire de Nemours. Nous sommes au milieu des années 80. Mon directeur et moi rentrons de Paris. Nous venons de participer au Salon de l'Emballage.

Après avoir fait le plein de carburant, nous-nous dirigeons vers un des restaurants de la station dans le but d'y déjeuner. Il est midi passé, heure de pointe et pourtant, la salle n'est pas entièrement occupée. Mon directeur se dirige vers quelques tables encore libres dans le fond. Je le suis, respectant son choix. Une table vide nous sépare d'un convive attablé, et déjà à l'ouvrage, très préoccupé semble-t-il par le contenu de son assiette dont il picore savamment le contenu. Il n'a pas jeté le moindre regard vers nous.

Moulé dans un jean et un blouson de même matière, il détonne un peu, si l'on considère qu'il affiche un âge certain. Une gueule burinée, le front et le sommet du crâne largement dégarni, encadré par l'auréole d'une tignasse neigeuse qui lui descend jusqu'aux épaules, il a fière allure... un lion!

Décontraction ? Provocation ? Soixante-huitard sur le retour ? Mystère. Mais moi... je l'ai immédiatement reconnu. C'est son style ! Entendez-moi bien... son style !

Mon directeur me passe le menu, m'invite à choisir. Je parcours le document sans y accorder trop d'intérêt. Ma préoccupation est ailleurs, disons... ma curiosité, envers ce presque voisin de table, qui, comme un fait exprès se trouve entouré de tables vides. Ceci semble incroyable! Mais tout bien réfléchi, je me dis qu'il y a sans doute une explication à cela : c'est que le personnage est impressionnant!

Je souffle discrètement à mon directeur : « Avez-vous remarqué qui est attablé à côté ? »

Il soulève un sourcil étonné, regarde en douce. « Eh bien quoi, un hippie ? Vous-vous intéressez aux hippies, maintenant ? »

Intérieurement, je le maudis. Quel plouc! Il ne l'a pas reconnu! Mais le connaît-il seulement? J'en doute, ce n'est pas dans sa culture, son monde!

« Allons Marcel, passons aux choses sérieuses, avez-vous choisi ? »

« Heu... non! Finalement, je prendrai la même chose que vous. Vous pouvez commander. »

Le repas ne m'apporte aucune satisfaction, alors que mon vis à vis bâfre comme s'il n'avait pas mangé de la semaine. De temps à autre, je glisse un regard furtif vers le voisin fabuleux. Je suis sur des charbons ardents. J'aurais mille questions à lui poser, je connais son œuvre, son parcours... un géant! Mais pourquoi aussi inaccessible? Ma timidité n'est pas en reste. Je crois que si par miracle il m'adressait la parole... je serais capable de me glisser dans un trou de souris! Enfin, façon de parler, le miracle n'aura pas lieu, bien entendu! Son regard, à un certain moment s'est arrêté sur nous. J'ai tenté un timide sourire à son attention, ce qui a eu l'air de l'ennuyer profondément. Je pense qu'il ne m'a même pas remarqué! Il est ailleurs.

Il finit par repousser son assiette, avale son café d'un trait, se lève, l'air suffisant, la lippe bravache, sans jeter le moindre coup d'œil vers son entourage. Puis, il se dirige vers la sortie, se mêlant aux autres voyageurs qui ont pris la même direction.

Je le suis des yeux, tant que je peux, tout en imaginant qu'il va encore rouler pendant de longues heures, pour rejoindre sa petite famille. Ce n'est pas la porte à côté... cette Toscane où il vit désormais... Monsieur Léo Ferré.

Lou MARCEOU

VIDEOS TR DEDICACES EDITIONS

LES FAUX AMIS DES ECRITS VAINS www.youtube.com/watch?v=U8NQsVyovFU

LEO FERRE ARTISTE DE VIE www.youtube.com/watch?v=A6rFxA3yBHQ

LA MEDIATRICE DE L'ENFER www.youtube.com/watch?v=hPzxoTL sDc

EDITH PIAF HYMNE A LA MOME DE LA CLOCHE www.youtube.com/watch?v=y1NKEgEWJPc

VOLONTAIRES POUR LA MORT NOIRE https://www.youtube.com/watch?v=GY7ySICzS5M

DEUX MONSTRE SACRES : BORIS KARLOFF ET BELA LUGOSI https://www.youtube.com/watch?v=Kf-2pADpISo

NOUVELLES

Note de l'équipe réadactionnelle : nous avons souhaité vous présenter ici deux nouvelles du Prix SCRIBOROM 2018 : Antoine BERTAL-MUSAC, afin que vous puissiez vous familiariser avec son style.

Hombre par Antoine BERTAL-MUSAC

L faisait chaud. Une chaleur de plomb. Il sentait la moiteur faire son nid humide sous ses aisselles et aussi dans le creux du dos. Une sensation désagréable. Il était comme une bête, mais de celles qu'on conduit à l'abattoir, stressées, éperdues, saisies par un mal au cœur provoqué par l'ammoniaque échappée des urines, l'odeur fétide des promiscuités, des indignités, des humiliations. Une bête, en somme. Quelqu'un dans le fond a dit : « On va tous mourir » et un frisson de peur s'est transmis d'échine en échine. Des échines toutes semblables, courbées à cause de la faible hauteur du plafond ; des ombres étranges dans l'obscurité de la nuit. Quelques-uns pleuraient et ces sanglots, bizarrement, inspiraient le respect ou la condescendance... Plusieurs se sont dit : « C'est vrai, il ne nous reste plus qu'à pleurer. Rien d'autre à faire. La nuit restera noire. Comme un trou qui n'ouvre sur rien. Et la terre boira nos larmes, et de nos larmes ne jaillira rien qui puisse nous consoler. » Cette chaleur n'arrangeait rien. Il a essayé de compter combien ils étaient mais c'était impossible. Il n'avait qu'une certitude : ils étaient beaucoup trop nombreux. Trop nombreux pour s'asseoir. De pitoyables carcasses serrées les unes contre les autres et qu'on envoyait peut-être à l'abattoir. Peut-être pas. Ils ne savaient pas. L'avenir, même le plus proche, leur apparaissait complètement opaque. Seraient-ils encore de ce monde dans trente minutes? La peur est comme un néant, une bouche obscure béante qui vous aspire et vous avale comme un vulgaire insecte, une chose insignifiante, sans sépulture. Il avait peur. La peur est pareille à une douleur. Elle se glisse sous votre peau, comme un parasite. Sa piqûre vous paralyse. Le spectre de la mort apparaît, noir, insondable. Les jambes vacillent tandis qu'une envie de vomir envahit votre thorax. La tête tourne. Le cœur est pris comme dans un étau. La mort a une odeur. Les animaux peuvent la sentir. C'est une odeur âcre. Pas une odeur nauséabonde de pourriture. Une odeur sans mots, sans corps. Juste une odeur âcre qui ne dit rien d'autre. C'est fini. Finis les sourires, les rires des enfants, les matins ensoleillés, les corps jeunes qui invitent au plaisir. Finies les aubes merveilleuses au bras de l'amour, les délicates attentions, les baisers, la douceur des caresses. Finie l'éphémère beauté. Finie la vie. Plus rien. Nada. Quelqu'un a vomi et aussitôt cela a provoqué d'autres vomissements. L'odeur de vomi s'est mêlée à celle de la mort. Il voulait vomir aussi, a cherché à masquer l'odeur avec sa chemise. Il a pensé que tout cela devait prendre fin surle-champ, mais que pouvait-il faire d'autre que rester à sa place et ravaler son humanité, sa dignité ? Quelqu'un s'est mis à prier et beaucoup l'ont imité. Il a pensé à Jésus et, soudain, il a pris conscience de son calvaire, a mesuré, soupesé son expérience avec une acuité nouvelle. Il ne s'est pas senti soulagé pour autant. Au contraire, sa poitrine était comme transpercée par une lance. La douleur était si intense qu'elle ressemblait à une brûlure. Son corps s'est recroquevillé comme s'il cherchait à se refermer sur lui-même, comme si cette douleur était le centre de son être. Il a cherché un appui mais il a buté sur un corps comme le sien, moite, sale et puant. Un autre corps souffrant, déformé par la certitude d'une mort proche, palpable. Des visages ont défilé devant ses yeux apeurés. Des visages connus, avec des noms. Des proches, des amis, sa femme, ses enfants. Lui, il n'avait plus aucun nom. Il le savait. Il n'était plus qu'une ombre. Dans quelques minutes, quelques heures, son cœur aurait cessé de battre et ce corps qu'il connaissait dans les moindres recoins et qu'on s'apprêtait à lui voler, ce corps ne serait plus qu'un cadavre, une coquille vide, une poupée de chiffon, une chose immonde qu'il faudrait vite ensevelir. L'ombre d'un homme.

Extrait du recueil le dernier Jour

L'insupportable Pesanteur de l'être par Antoine BERTAL-MUSAC

PRENEZ une corde. La grosseur doit permettre de soutenir le poids d'un homme et de résister suffisamment pour ne pas casser lors de la chute, aussi petite soit-elle. Disons qu'il s'agirait d'un homme moyen qui mesurerait entre un mètre soixante-dix et un mètre quatre-vingts. Son poids serait situé entre soixante-quinze et quatre-vingts kilos. D'après mes calculs, il faudrait une corde d'au moins deux mètres de long et de trois centimètres de diamètre pour s'assurer du résultat.

La sonnerie du téléphone a retenti, brisant mes pensées. C'était elle. Encore une fois. La troisième depuis le réveil, à peu près une heure et demie plus tôt. Un appel toutes les demi-heures. Pour ne pas oublier qu'elle existe. Ses appels rythment ma journée. J'ai essayé de me replonger dans mes douces pensées, mais un SMS me demandant de ne pas oublier le pain m'a fait renoncer définitivement à mon projet. Sous le jet mou de ma douche, je n'ai pu m'empêcher de penser à elle et à sa fichue manie d'instiller son poison dans chaque instant de ma vie. S'en rend-elle seulement compte ? Lorsque je ne travaille pas, elle m'inscrit des choses « à faire » sur une ardoise, de peur sans doute que je ne verse dans l'oisiveté, et donc dans le vice, ou alors que je ne m'ennuie.

Faire un nœud coulissant n'est pas chose facile. Je veux dire, un vrai nœud coulissant comme celui des pendus, un nœud bien ficelé, avec des rondeurs et bien solide. Un nœud qui vous saisirait avec autant de certitude que la mort.

J'ai vu qu'elle avait griffonné des choses à faire sur l'ardoise mais je n'ai pas réellement lu. J'ai décidé d'aller au Grand Palais pour une exposition consacrée à Picasso. L'attente était tellement importante que je n'ai pas pu entrer. Plus de deux heures de queue. Je me suis impatienté. Je lui ai envoyé un SMS pour qu'elle ne me reproche pas mon silence. La limite est de deux heures. Au-delà de deux heures de silence, je suis dans mon tort et elle fait la tête assurément. Je ne cesse de regarder l'heure, même en dormant. Un stress permanent. Je dois lui dire des mots doux régulièrement, au moins une fois par jour, lui rappeler qu'elle est jolie. Parfois j'en ai marre. Elle m'a dit en se regardant le ventre dans la glace : « Je suis grosse! » Pour une fois, je ne lui ai pas répondu : « Mais non, ma chérie, tu n'es pas grosse, tu es très belle », je me suis contenté d'un « j'aime les grosses » qu'elle n'a pas du tout apprécié. Elle n'a aucun humour.

Qui a eu l'idée de pendre les gens ? C'est vraiment cruel quand on y pense, non ? Les mains ligotées ne laissent aucune chance d'en réchapper. Si les hommes faisaient preuve d'autant d'ingéniosité pour répandre le bien, le monde aurait un autre visage... Sonnez chez votre voisin, arborez un large sourire tout en vous assurant qu'il est seul dans l'appartement. Invitez-vous à boire un café. Dès que l'occasion se présente, assommez-le délicatement, sans le blesser. N'oubliez jamais que c'est pour son bien que vous agissez. Attachez-le solidement. Arrimez-le à une chaise ou sur son lit, selon les goûts. Attendez qu'il reprenne connaissance. Assurez-vous de son environnement immédiat afin qu'il ne se meurtrisse. À son réveil, exposez-lui votre plan. Rassurez-le sur vos intentions. Vous allez prendre soin de lui. Vous répondrez au téléphone à sa place. Vous lui livrerez les journaux expurgés des articles violents ou mauvais... Il ne lira plus la presse... Vous lui construirez un doux cocon, malheureusement éphémère mais pour lequel il vous sera éternellement reconnaissant...

Pourquoi les hommes sont-ils plus ingénieux lorsqu'il s'agit de promouvoir le mal? Les chrétiens donnés en pâture aux lions, les mains des voleurs coupées, les corps décapités, électrocutés, les sexes adultérins tranchés, les peaux écorchées, les membres roués de coups, les impies brûlés sur le bûcher des vanités, les jeunes enfants sacrifiés sur l'autel des croyances... Dans les méandres de quel cerveau macabre est née l'idée d'écorcher vif son semblable? Qui a osé?

Pourquoi sommes-nous obligés de subir les autres? Où que j'aille, quoi que je fasse, quelqu'un d'autre a eu la même idée. Pourquoi tous ces gens ont-ils décidé d'aller voir l'exposition de Picasso aujourd'hui? N'avaient-ils donc rien d'autre à faire? N'auraient-ils pas pu remettre cela à un autre jour? J'ai remonté les Champs-Élysées jusque chez Ladurée, mais des dizaines de personnes venaient d'avoir exactement la même idée : elles voulaient toutes des macarons! Je me suis vite rendu compte que, quelle que soit l'idée ou l'envie qui me venait à l'esprit, je n'étais jamais seul... C'est effroyable. Je suis condamné à tout partager à tout moment avec quelqu'un d'autre, sans même le connaître. J'ai eu envie d'aller faire un tour au Virgin Megastore, mais la certitude que d'autres personnes auraient eu la même idée m'en a dissuadé. J'ai téléphoné à l'accueil.

— Oui, bonjour, Mademoiselle, est-ce qu'il y a du monde dans votre magasin en ce moment ?

Mon interlocutrice a fait semblant de ne pas comprendre.

- Il y a toujours du monde, a-t-elle fini par concéder.
- Serait-il possible de réserver un créneau ?
- Vous vous sentez bien, Monsieur?
- Il paraît qu'il y a des stars qui réservent parfois des lieux comme le vôtre pour être tranquilles.
 - Non, je suis désolée, mais cela ne va pas être possible.
 - Impossible n'est pas français, me suis-je empressé d'ajouter.
 - Virgin Megastore n'est pas français...

J'ai raccroché. Cette femme n'avait aucune intention de me venir en aide... Mais peut-être n'étais-je pas le seul à avoir téléphoné. Quelques minutes plus tôt, un autre avait peut-être appelé pour savoir s'ils vendaient des chaussures ou des baguettes de pain? Quelle étrange idée! Difficile d'être original dans ces conditions... Il faudrait voir du côté des probabilités ou des statistiques. J'ai lu un jour dans un canard qu'à Paris trois personnes par minute utilisent des sanitaires publics. J'ai trouvé cette information curieuse. Je me suis rendu à proximité de WC publics et j'ai attendu. Personne ne faisait la queue. Eh bien, je tiens à dire que ces statistiques sont fausses! En deux heures (j'ai fini par m'installer dans un café voisin), une seule personne est venue se soulager. Probabilités, statistiques, sondages, opinion publique: des références pour les benêts! On prétend maîtriser l'incommensurable parce qu'un monde sans limites est inconcevable. Cela effraie. C'est quoi, 1,8 de femme féconde? Que lui manque-t-il? Avec ces calculs fallacieux, sous prétexte d'éclairer, on fabrique une pensée qui se veut unique. On bride l'esprit et on l'empêche de s'émanciper. La pensée unique fait son nid dans notre cerveau, brindille après brindille, comme une cigogne méthodique.

Je me suis installé à la terrasse d'un café, mais il y avait tellement de fumeurs qu'ils ont réussi à m'en chasser. Je me suis approché du comptoir, assis sur un tabouret, mais, au moment de poser mes lèvres contre la tasse, je me suis demandé combien de personnes avant moi y avaient posé les leurs... Des milliers de visages ont défilé dans mon esprit à une vitesse proche de celle de la lumière. Un vertige m'a étreint, un dégoût. C'était comme si soudain il était question d'embrasser l'inconnu, ou la mort. J'ai jeté un regard inquiet sur la vaisselle entassée derrière le comptoir. Cela avait l'air plutôt propre, mais bon, comment savoir ? Combien de fois ai-je entendu des gens dire qu'ils avaient attrapé des champignons à la piscine municipale, un herpès labial dans les bistros ? Excusez-moi monsieur, cela vous dérangerait-il de me servir mon café dans ma tasse personnelle ? Le problème, c'est que se balader avec une tasse dans la poche n'est pas très esthétique... Cela peut

prêter à confusion. Le genre de confusion qui vous propulse en garde à vue au commissariat. Mais puisque je vous dis que ce n'était pas une érection! Je divague.

J'ai bu mon café avec une paille, et je vous assure que j'avais vraiment l'air dérangé! Mon téléphone a vibré. C'était elle. Elle avait envie de parler, de me raconter sa journée exténuante. Je l'ai écoutée avec attention tout en faisant les mots croisés du journal. Elle est plutôt bavarde. Moi pas. J'ai lu les *Dialogues avec l'ange* de Gitta Mallasz, je sais donc que les mots sont précieux et qu'il faut en user avec précaution et parcimonie. Cela fait dix-sept ans que nous vivons ensemble.

Qu'est-ce qu'un couple ? Quel est son intérêt ? D'où vient ce désir de rencontrer l'âme sœur et de passer le reste de son temps avec elle ? Étrange. Je me suis demandé si nous n'étions pas manipulés... et j'ai découvert que nous l'étions. Voici le modèle autorisé par l'État : la famille. Un homme et une femme doivent s'attirer et décider de vivre ensemble puis de procréer. Le but – outre la pérennisation de l'espèce – est d'offrir de la main-d'œuvre et de la tête-d'ouvrage afin de créer de la richesse nationale et des consommateurs. Tout être vivant dans nos sociétés modernes ultralibérales est un *Homo economicus*, un consommateur effréné de biens high-tech qui ne servent pas à grand-chose si ce n'est à avoir le sentiment d'être situé exactement au centre du monde. Le high-tech procure un sentiment de toute-puissance et de réussite sociale (car il est souvent cher). Il est par ailleurs paradoxal de constater que c'est au cœur des sociétés les plus individualistes que se développent le mieux les technologies de communication, de l'échange numérique. Encore un SMS pour me dire qu'elle aurait bien envie d'un orgasme. Le modèle à suivre est donc celui de la famille, même s'il est bien écorné... J'ai envie de me révolter contre cette dictature psychologique. Je suis pour la polygamie. Où est le problème? Beaucoup d'hommes sont polygames et beaucoup de femmes entretiennent des relations secrètes et régulières avec plusieurs partenaires. Et alors ? Qui en est choqué, excepté le petit curé? Le pape est-il puceau?

J'en étais là de mes pensées lorsque j'ai reçu un appel de ma femme. Elle voulait savoir si je pouvais venir la chercher au boulot ce soir. J'ai simulé la joie et je lui ai dit oui avec un sourire pour qu'elle l'entende. Elle était transportée de bonheur. Je l'ai imaginée en lévitation à l'autre bout du fil – pendue au bout d'une corde... – et cela m'a fait sourire. J'avais envie de me pendre moi aussi. Ou de fuir, car j'avais peur de me rater et d'avoir mal. Imaginez un instant que vous êtes sur le point de passer à l'acte. La corde est passée autour de votre cou et vous allez compter jusqu'à cinq – le truc, c'est de sauter à trois, comme ça vous n'avez rien vu venir. Qu'est-ce qui peut bien vous passer par l'esprit à ce moment-là? Allez-vous vous demander quelle sera la taille de votre érection? (Saviez-vous que les pendus bandaient et que de leur semence répandue sur le sol naissait une étrange racine à la forme humaine appelée mandragore?) C'est si bon que cela? Il paraît que les noyés qui, finalement, ne sont plus noyés disent que c'est très agréable de boire la tasse. Pourquoi ne pas l'avoir bue jusqu'au bout, alors? Je viens de perdre dix lecteurs – c'était des curés. L'avantage, c'est que j'ai éveillé en eux le goût de l'art, car ils se sont soudain tous mis à écrire (contre moi, mais je ne leur en veux pas, je leur pardonne).

Une pensée en chasse souvent une autre et une tête bien remplie déborde sans cesse. J'aime bien les curés. Ils sont sympas.

Je me suis demandé ce que j'allais bien pouvoir manger. Étrangement, j'avais juste envie de consommer des choses inutiles ou malsaines, comme une pizza arrosée de Coca, un kebab accompagné de frites bien grasses, un hamburger ou encore des chips. Les haricots verts me sont apparus extrêmement austères et particulièrement insipides. Il paraît que les épinards qu'on sert aux enfants depuis des générations (au moins deux) provoquent l'apparition de la goutte. Merci les parents!

Je suis allé au fast-food du coin. Est-ce que la publicité influence mes choix ? Bien sûr que non ! Ai-je l'air d'un nigaud ? Je suis allé au fast-food parce qu'il y avait une promo et qu'en plus on nous offrait gratuitement des verres avec inscrit « Coca-Cola » dessus. Coca-Cola ne fait-il pas écho au Chupa Chups de Dalí ? C'est de l'art. L'art est partout. De l'art, du lard, foulard, polar... Je parle bien du mollard... Une pensée est insaisissable, elle jaillit soudain et disparaît aussitôt. Elle ne

laisse pas d'empreinte. Ma tête est farcie de pensées sauvages, indomptables... Je ne suis pas manipulé, oh que non ! *Cogito ergo sum !* J'ai lu *Les Maîtres censeurs* d'Élisabeth Lévy. C'est un bon texte, avec des idées originales, je vous le conseille. On y apprend beaucoup de choses intéressantes. Il faudrait que je le relise, d'ailleurs, parce que j'ai tout oublié... sauf que c'était intéressant.

J'aime bien manger au McDo. Le problème, c'est que le rituel du repas y est blasphémé. Le mythe de la cuisine, celui de nos mères ou de nos grands-mères faisant mijoter un plat forcément délicieux et dont le fumet imprégnait toute la maison, la table qu'on dressait avec la place assignée à chacun, la bouteille de vin déjà débouchée qui trônait dans un coin tel un précieux nectar qui ne manquerait pas d'enivrer les hommes (car chez nous les femmes ne buvaient et ne fumaient pas), tout cela est largement foulé aux pieds. Le fast-food, c'est le repas des gens qui ne prennent pas le temps de vivre, qui courent toute la journée – d'ailleurs, ils se pressent de manger car rien ici n'invite à la détente, le bruit, l'inconfort, la pression des nouveaux arrivants qui ne trouvent pas de place pour s'asseoir et qui vous scrutent pour évaluer le temps qu'il vous reste avant de terminer votre menu. Un stress permanent qui fait grossir... J'ai été saisi d'une forme de nostalgie et j'ai eu envie que tout disparaisse. Je n'ai pas fermé les yeux car je me sentais épié par deux Américaines exténuées par leur attente. Je sais ce qu'elles étaient en train de penser : « Ah, ces fucking Français ! Jamais de place dans leur pays étriqué, leurs villes trop étroites et leurs fucking fast-foods qui ne servent même pas de fucking menus XXL avec soda à volonté! » Je me suis levé et j'ai snobé ces deux pouffes obèses qui se sont précipitées à ma table. Visiblement, elles étaient mécontentes car l'une d'elles s'est aussitôt relevée et s'est dirigée vers le comptoir, le visage congestionné. Et dire que ces gens-là sont les maîtres du monde!

Je me suis résolu à rentrer car il serait bientôt l'heure d'aller chercher ma femme à son travail. C'est vrai que mon scooter est très pratique dans Paris. Finies les heures interminables bloqué dans la circulation tout au long de la journée. Le seul moment où l'on peut circuler correctement dans cette ville, c'est la nuit, tard dans la nuit. Il y a parfois des bouchons jusqu'à vingt-trois heures! Je comprends que les gens soient excédés par une politique débile de saturation du réseau routier. Beaucoup d'hommes d'affaires ne veulent plus organiser de réunions ou de séminaires à Paris car c'est devenu un exercice de haut vol. Les retards sont fréquents, les organisations mises à mal. Ils ne viennent que lorsqu'ils n'ont plus le choix, c'est regrettable. Une si jolie ville, avec autant de charisme, une histoire hors normes volontairement étouffée par les déjections des pots d'échappement. Incompréhensible. Il devient impossible de circuler, mais les gens continuent à utiliser leur véhicule car ils n'ont pas le choix. Les transports publics sont chers et peu pratiques.

J'ai enfourché mon scooter et j'ai traversé les rues de la capitale avec une certaine frénésie car cet engin procure vraiment un sentiment grisant de liberté, bien que dangereux. En moins de quinze minutes, j'ai parcouru une distance qui en voiture en aurait nécessité au moins quarantecinq. J'ai attendu quelques instants avant que ma femme ne sorte. Je l'ai embrassée rapidement sur une joue, nous nous sommes équipés puis nous avons entamé le chemin jusqu'à notre pavillon de proche banlieue. Elle m'a raconté sa journée de travail en détail tandis que je me réinstallais dans le doux limon de mes pensées...

C'est décidé, demain, j'achète une corde.

Extrait du recueil le dernier Jour

LE COIN POÉSIE

SI JAMAIS

La nuit tombait dés l'aube. Les flamands roses, déboussolés par cette saison étrange se mirent à nicher dans des grottes profondes et devinrent tout blancs. Des femmes esseulées, voulant les imiter, migrèrent vers des bois bleutés et se livrèrent à une prostitution active, non dépourvue de vindicte sociale. On entendait le soir murmurer des loups gris devenus serviles et aptes à la compromission. Leur haleine fétide planait longtemps sur la ville endormie... Bzzz! Au temps du Gévaudan, les humains se posaient moins de questions fondamentales. Les plages ne permettent plus ces escapades volubiles. Victimes du sable rouge, des baigneurs imprudents métamorphosés en statues de sel regardent passer les hélicos, puis lentement s'enfoncent. Dans dix ans, dans mille ans peut-être, des petits hommes verts, venus de constellations anciennes les tireront de la vase immonde et les consommeront en guise de repas. Des comptables, affaiblis par l'abus de chiffres, sautent dans le vide avec des ailes de papillons blancs. Quelques-uns réussissent au prix d'un effort surhumain à s'envoler vers - le pont du bout du monde -, celui qui brille là-bas à l'horizon. Les autres, moins chanceux éclaboussent d'un taguage indécent les beaux murs blancs des Popes. Splach! Oh, oui... Triste époque! L'insolence des civilisations montantes grignote la vie des pauvres gens. Ceux-ci, poussés à consommer uniquement du café vert deviennent plantes. Ainsi est-il facile de les couper au pied! Les vases bien remplis garnissent désormais les séjours des nouveaux envahisseurs et les cris de détresse jaillissant de ces urnes diaboliques n'atteignent pas les oreilles conditionnées par la religion d'état. Hamm! Hordes barbares... Attila n'était rien d'autre qu'un bouffon apprivoisé, pas eux! Hormis cela, pourquoi faut-il toujours penser à la vitesse qui transforme le moindre ver luisant en TGV illusoire? Alors qu'il est si facile de dormir dans l'air marin, respirant par la bouche, par trois mètres de fond. Là, stagne le bleu du ciel désormais à portée de voix... Glou... Glou! C'est la paix. Oui, c'est bien ça... je vole!

Lou MARCEOU

ATTENDRE

Tout était figé, alentours, assoupi sous le long manteau de l'hiver glacé, qui s'était abattu sur la plaine.

La neige, abondante et poudreuse, recouvrait tout, absolument tout, modelant chaque buisson, chaque roche, chaque arbre, masquant la rivière, jadis joyeuse et dansante, immobilisée maintenant par une main de fer ou la magie d'un marchand de sable blanc, venu la surprendre subrepticement. Oui, c'était cela : la nature entière semblait être sous le joug d'un sortilège et, dans l'attente du charme suivant qui la délivrerait de la léthargie dans laquelle elle était plongée depuis plusieurs semaines.

On ne rencontrait plus aucun être vivant, pas même un oiseau : les animaux s'étaient cachés durant la tempête, blottis bien à l'abri et, scrutant le moindre signe annonciateur de la fin du sort ainsi jeté,

hésitaient encore à s'aventurer sur un terrain devenu inconnu, où une sombre rigidité et un silence quasi absolu régnaient en maîtres.

Parfois, un souffle de vent hardi faisait voleter un peu de poussière immaculée, comme si un sapin avait timidement tenté de s'ébrouer, puis avait finalement renoncé : il n'était pas encore temps...

Et l'immobilisme reprenait ses droits ; la vie patientait encore, palpitante sous son linceul pourtant, mais toujours emmitouflée, presqu'étouffée par le ciel bas et laiteux. Même le jour semblait n'émerger quotidiennement qu'au travers d'un papier calque, brouillant et estompant les repères habituels.

Puis un matin, miraculeusement, le soleil réapparut, franc, vainqueur et, au fur et à mesure que les heures passaient, de plus en plus chaud dans le ciel lumineux.

La neige commença à fondre lentement d'abord, puis des masses entières glissèrent, délivrant les innombrables branches des arbres qu'elles avaient jusqu'alors tenues emprisonnées; des brins d'herbe percèrent par endroits, puis une fleur, puis deux, puis mille.

Un renard sortit de sa tanière, avec circonspection, le museau pointé en l'air ; rassuré, il s'élança soudain, imprimant sur les morceaux de tapis scintillants une multitude de petits trous réguliers.

La rivière enfin, dans un murmure de satisfaction, s'étira en chantonnant doucement d'abord, puis de plus en plus gaiement. Un oiseau se posa sur une branche, surgi comme par enchantement et se mit à accompagner avec application la mélodie de l'eau de ses trilles compliquées et sonores.

L'attente avait pris fin, la vie avait repris ses droits.

Sophie DRON 04/12/2014

FEUILLETON

L'OMBRE MEURTRIÈRE

par
Laurent NOEREL
(1^{er} épisode)

ES ambulanciers s'approchèrent du jeune garçon, sans un mot le soulevèrent.

Bastien les regarda l'emporter. Un promeneur avait découvert le corps quelques minutes plus tôt, aussitôt les avait alertés. Personne ne s'était demandé si l'enfant avait été victime d'un accident, si des chances de le sauver subsistaient. Ils avaient pris leurs voitures, roulé jusqu'au sentier souillé, l'esprit fissuré par des images encore trop récentes, par la résurgence, dans leur vallée, au cœur des montagnes, de l'obscurité. Bastien se détourna des deux hommes en quête d'indices, s'approcha d'une jeune femme debout à l'écart, les mains serrant la déposition à peine notée, la tête tournée vers les portes refermées de l'ambulance. Leur cachant désormais le corps supplicié.

Auquel sa collègue substituait un autre visage, un autre nom :

- « Mathilde...
- C'est lui. Il est là.
- Il y a des ressemblances, mais ça ne veut rien dire.
- Non. C'est lui, je le sais. Il me l'a dit.
- I1...
- Mon fils. Il est venu me voir. »

L'air manqua au policier:

- « Je...
- Le corps de mon fils repose sous la pierre, mais son âme erre toujours. Là où nous ne pouvons la voir, captive et désespérée. De nombreux soirs, je devine son appel.
- Mathilde...
- La nuit dernière, il m'est apparu. Le visage déformé par la peur, du sang coulant de ses blessures. J'ai aussitôt compris ce qu'il m'annonçait. »

Il ne put rien ajouter. L'amant de sa collègue l'avait quittée dès le début de sa grossesse, mais elle avait refusé de l'interrompre. Des années heureuses avaient suivi la naissance de son fils, avant sa disparition, la découverte de son cadavre torturé. Bastien se souvenait avec angoisse de la violence de sa réaction, des instants où elle avait vacillé, sa raison appelée par l'abîme. Avant de se jeter, cinglée par la colère, sur les traces du bourreau. En vain. Ses collègues et ses amis l'avaient empêchée de sombrer mais la folie, voix claire et insistante, restait présente, troublait, à la faveur de ce second assassinat, ses pensées de nouveaux murmures :

- « Tu devrais... parvint-il enfin à balbutier.
- Vous devriez rentrer chez vous. Bastien va vous accompagner. »

Le commissaire Martin s'avançait vers eux :

« Nos quatre agents de nuit vont commencer leur ronde. Ils ont été prévenus. »

Elle ne parvenait pas à dormir. Le médecin légiste travaillait en ce moment même, et elle attendait son rapport avec appréhension. Au-delà des murs de sa chambre, un être marchait, sa faim attisée, puisant sa force dans les souffrances de son fils. Son avidité imprégnait les terres, corrompait les moindres racines, sapait les plus robustes fondations. Affaiblissait sa propre volonté. Ses mains se refermèrent, son visage se creusa, dans une expression de refus. Elle ne se livrerait pas à la nuit, retrouverait le meurtrier. Un espoir insensé, sans cesse ébranlé, mais la maintenant dressée. Avec d'autres lueurs.

Bastien.

Sa présence l'avait préservée du gouffre, sans faiblir il l'avait soutenue. Lui aussi, pourtant, connaissait des tourments. Ses attitudes abruptes durant les enquêtes, sa sécheresse, dissimulaient une profonde lassitude, un dégoût permanent pour la vie. Les raisons qui l'y retenaient encore se dissipaient une à une. Il en avait parlé avec elle mais, depuis de longs mois, elle n'avait pas eu la force de l'écouter. Elle se promit de lui proposer son aide, avant que les paroles ne perdent tout pouvoir. Elle s'allongea sur son lit, le sommeil la prit enfin.

Elle posa son bol de café, se prépara à partir. Son repos avait été entrecoupé de songes brutaux dont le souvenir agitait ses mains mais, les lèvres serrées, elle enfila son blouson. Aucun de ses collègues ne pouvait rester serein face à une telle violence, mais tous comptaient sur elle. Elle levait le bras vers la porte lorsqu'elle se figea. Devant une vision inattendue, en apparence anodine.

Une enveloppe sur le seuil.

Elle contenait une page manuscrite, d'une écriture régulière et élégante. Mais les phrases transmettaient un tout autre message, retirèrent le sang des joues de la jeune femme :

« Mathilde,

Je m'en serais voulu de revenir sans vous adresser mes salutations. Lorsque je m'en suis pris à votre fils, je venais de découvrir mon désir de tuer et je devais m'exercer sur une proie facile. J'ai acquis maintenant l'assurance nécessaire pour choisir des victimes plus intéressantes mais j'ai pensé que vous apprécieriez cette entrée en matière. Bien entendu, je ne compte pas m'arrêter en si bon chemin et nous aurons peut être le plaisir de nous rencontrer. J'envisage cette perspective avec joie. »

Bastien et le commissaire Martin étaient assis face à face, la lettre du tueur posée entre eux : « C'est donc bien ce fumier. Et il joue avec nous.

- Avec l'une d'entre nous.
- Pensez-vous qu'elle tiendra le coup ?
- Elle l'affirme, mais sa douleur n'a pas diminué. Et il fera tout pour la rendre plus forte, jusqu'à l'emporter.
- Je ne peux pas l'écarter. Nous avons certes obtenu, depuis le premier crime, une équipe de nuit, mais nous devons toujours veiller sur plusieurs villages.
- Ça ne servirait à rien. Elle est la proie favorite du tueur, il sera constamment aux aguets. Et, lorsque le jeu cessera de l'amuser, il frappera, mettant fin en un instant au harcèlement.
 - Nous ne le permettrons pas. Ne quittez pas Mathilde. »

Elle se versa un nouveau verre d'alcool, détourna les yeux du portrait de son fils. La journée d'enquête n'avait guère donné de résultat. Aucun individu n'avait emménagé au cours des derniers mois, les seuls « étrangers » présents dans la région étaient des randonneurs contre lesquels aucune charge n'avait pu être retenue. Leur homme ne pouvait être qu'un habitant du cru, qu'ils saluaient peut-être tous les jours. Les investigations passées se répétaient, acharnées mais vouées à l'échec. Le coupable errait librement, laissant derrière lui ses cadavres. Nul ne pouvait l'arrêter.

Elle frissonna. Les cauchemars se faisaient plus insistants, plus violents, se manifestant désormais y compris durant les heures claires. Seule la présence de Bastien contenait leur déferlement. Une puissance réelle naissait de lui, venait en elle, faible mais encore décisif rempart. Il l'avait raccompagnée chez elle, avant de s'éloigner l'avait longuement serrée contre lui, avec une étonnante douceur. Au moment de partir, il l'avait quelques secondes regardée :

« N'oublie pas que tu as une raison de résister. »

Elle retenait ces paroles en elle, s'efforçait de se nourrir de leur chaleur. Mais leur écho perdait de sa force, face à la question qui l'obsédait.

Quand le tueur allait-il frapper?

Son aspect n'avait rien d'extraordinaire, rien en lui n'était susceptible de retenir l'attention, et, tandis qu'il arpentait les trottoirs, traversait les rues, aucun regard n'était attiré dans sa direction. Mais son apparence banale dissimulait une volonté, une énergie peu communes, une soif insatiable. La nouvelle proie était choisie, ses espoirs, ses joies, ne seraient bientôt plus que des illusions. La mort, cependant, ne viendrait pas immédiatement, clôturerait le rituel. Il aurait utilisé ce stupéfiant pouvoir, disposer de la vie humaine, exercer une influence sur le destin des villageois.

L'adolescente désignée, Christine, se préparait à entrer à l'université. Elle était venue passer ses vacances chez ses parents, avait retrouvé avec plaisir des visages connus. Le meurtre sauvage l'avait bouleversée, ôtant au village de son enfance tout charme. La violence s'infiltrait partout, corrompant les âmes, suscitant la peur. Elle hésitait à sortir seule, ne se sentait, en cet instant, rassurée que par la chaude lumière et la présence de son compagnon, Lucien.

Qui la quittait brièvement, pour entrer dans un magasin.

Ils se trouvaient au bout de la place, dans un endroit peu fréquenté en milieu de journée. L'attaque se déroula en quelques secondes, ne laissa pas à Christine, assise sur un banc, le temps de pousser un seul gémissement. Lorsque Lucien sortit, il ne la vit plus. Les premières secondes, il ne s'inquiéta pas, la chercha autour de lui. Mais son sang perdit sa chaleur lorsqu'il vit l'objet tombé derrière le banc, son contenu répandu au sol.

Le sac de son amie.

Bastien entra derrière Mathilde. Le trajet du poste de police à l'appartement de la jeune femme s'était effectué sans un mot. Les deux inspecteurs se sentaient désarmés, sans défenses contre la nuit. Ils n'avaient découvert aucun indice, aucune trace exploitable. Personne n'avait été témoin de l'enlèvement, n'avait aperçu l'adolescente après sa disparition. L'assassin les manipulait, observait avec amusement leurs efforts inutiles. Ils ne parvenaient pas à imaginer une issue satisfaisante.

Bastien avait ressenti un faible soulagement en constatant l'absence d'enveloppe sous la porte. Mais ce sentiment ne dura pas. Leur adversaire, malgré les serrures renforcées, était bien venu, avait laissé, posée sur un bureau, la preuve de son passage :

« Mathilde.

Je n'aime pas agir dans la précipitation mais je considère comme très impoli de faire attendre, et je prépare mon retour depuis déjà plusieurs mois. Christine est très belle, les prochaines heures seront enivrantes. Pendant cinq jours, je lui imposerai ma volonté, ma domination physique et mentale. En vous avertissant, je semble prendre un risque important. Mais je ne nourris aucune crainte. Vous ne me trouverez pas à temps pour empêcher sa mort. »

Mathilde lâcha la lettre. Ses mains tremblaient, la lueur désertait ses yeux. Bastien la saisit aux épaules, la secoua :

« Ne te laisse-pas impressionner! N'importe qui peut écrire des défis de ce genre! Ce salaud ne nous échappera pas. »

Elle s'était enfin endormie mais son sommeil n'était pas paisible, des soupirs sortaient de ses lèvres froides. Bastien la regardait, ne pouvant trouver le moindre réconfort, ses mots lui paraissant vides de sens. Forcer ses serrures n'était pas à la portée du premier venu. Leur ennemi était redoutable, bénéficiait contre elle de l'étau des souvenirs, du remords. Bastien sentit la souffrance se réveiller en lui, les traits contractés enfonça ses ongles dans ses paumes.

La lutte n'était pas achevée, il se tiendrait debout aux côtés de sa collègue. Contre tous les prédateurs.

Mathilde ouvrit le journal de Christine. Les policiers avaient mené, le matin même, une perquisition, rassemblé une partie de ses affaires. Ils ignoraient ce qu'ils cherchaient, agissaient pour ne pas se croire les jouets d'un dément. Les routes étaient surveillées mais personne ne pensait que le tueur tenterait de fuir. Une rage douloureuse s'emparait d'eux tandis que les heures s'écoulaient, infructueuses.

L'adolescente évoquait un univers imaginaire, patiemment construit. Elle s'inspirait de différentes légendes pour créer un monde personnel où humains et créatures étranges se mêlaient, s'aimant ou se combattant, où le désespoir, l'extrême violence, côtoyaient la recherche de l'humanité, la quête d'une lueur. Cette lente élaboration troublait la jeune femme, faisait naître le désir d'un dialogue impossible. Les ténèbres séparaient les êtres, s'amusant parfois à semer quelques graines d'espérance, asséchées avant d'avoir poussé. L'inspectrice frissonna, reprit sa lecture.

Christine parlait longuement de sa rencontre avec Lucien, de leur relation. Leurs échanges étaient devenus de plus en plus intimes, lors d'une sortie, leur parole s'était libérée. Les baisers, les caresses, s'étaient enhardis, une nuit, Christine avait demandé à Lucien de la rejoindre dans sa chambre. Ils s'étaient aimés, mêlant leurs soupirs et leurs cris. Mathilde reposa le journal sans un mot.

Le texte ne lui avait donné aucune piste, seulement accru son désarroi. L'horreur s'était infiltrée dans une vie ordinaire et l'espoir ne reposait sur aucun fondement. Elle sentit son souffle faiblir. Le temps leur faisait défaut, la stagnation de leur enquête laissait craindre une fin sanglante. Mais elle ne le tolérerait pas, l'assassin connaîtrait un châtiment.

Sa volonté chancelait, les exhortations ne la soutenaient plus. Le quatrième jour s'achevait, sans la plus petite progression. Les policiers n'avaient pas rendu la lettre publique mais ses termes les hantaient. Ils savaient que le tueur mettrait sa menace à exécution, qu'une seule journée leur restait pour sauver Christine. Mathilde luttait contre la fatigue, l'appel des ténèbres. Elle s'assit devant son bureau, tentant de retrouver son calme, tandis que l'inspecteur lui succédant commençait une nouvelle consultation de dossiers de criminels.

Elle n'aperçut pas tout de suite le petit paquet. Personne ne put lui dire comment il était arrivé sur son bureau mais, lorsqu'elle le vit, elle ne se posa pas cette question. Ses mains, comme attirées par une force invisible, s'avancèrent, l'ouvrirent lentement. Touchèrent des photographies. La gorge tremblante, elle les sortit de leur boîte.

Elles représentaient Christine, sans vêtements, soumise à des sévices répétés. Les scènes étaient montrées sous différents angles, mais le tourmenteur s'était surtout intéressé au visage de la jeune femme, marqué par la terreur et la souffrance, sensations pour lui insuffisantes. Une deuxième étape avait été franchie, suscitant une peur nouvelle, une première défaite.

Les images suivantes ne perdaient rien de leur violence, mais l'expression du visage de Christine changeait. L'homme, après lui avoir imposé sa sauvagerie, brisé sa résistance, lui avait infligé un autre tourment, plus inattendu et effrayant, ses étreintes perverties lui avaient donné du plaisir. Mathilde devinait l'horreur de l'adolescente devant cette soudaine réaction, sa révolte désespérée. Mais la volonté du violeur l'avait dominée, elle n'était qu'une proie qu'il soumettait à ses désirs. Mathilde assista à la victoire de l'homme, les yeux rivés sur les lèvres de Christine, sur le cri où joie physique et folie se mêlaient. Un hurlement fissurant ses propres pensées, les rejetant au fond du gouffre.

La porte s'ouvrit, Bastien entra :

« Mathilde, je viens avec... »

Il cessa de parler, fixa les clichés éparpillés sur la table, le sarcasme du tueur.

Ils étaient assis dans le bureau du commissaire. Le délai était dépassé, l'adolescente avait cessé de vivre. Ils avaient redoublé d'efforts, en pure perte. Recherches intensives, appels à témoin, tout s'était révélé inefficace. Ils attendaient maintenant la confirmation de ce qu'ils savaient déjà, l'annonce de leur échec. Le commissaire la leur apporta, la voix lasse :

« Les parents de Christine m'ont téléphoné. Ils ont retrouvé leur fille dans sa chambre, morte. Elle était allongée sur son lit, entièrement nue. »

Les deux inspecteurs ne répondirent rien :

« J'ai envoyé vos deux collègues là-bas, afin qu'ils s'occupent du corps. Je leur ai demandé de découvrir comment le tueur avait pu le transporter jusque-là. »

Il se tut une seconde:

« Mais ils ne le trouveront pas, je le sais. »

Mathilde était agenouillée devant Lucien, tentait de lui parler. Mais il ne semblait pas l'entendre, ses yeux sans lumière ne lui montraient rien. Son esprit errait, recherchant une image perdue. Elle ne put le sortir de son hébétude. Bastien vint la rejoindre. Son dialogue avec les parents de Christine n'avait pas donné de meilleurs résultats. Les phrases échangées, mélange de douleur et colère, n'avaient pu écarter les ombres. Ils partirent sans un mot.

Mathilde vida son verre, sachant que l'alcool ne lui apporterait aucun apaisement. Le rapport des experts leur parviendrait le lendemain et la pensée de la jeune morte la tourmentait. Elle n'avait pu la soustraire à son assassin, avait l'impression d'avoir trahi une personne qu'elle ne connaissait certes pas, mais dont la vie avait été remise entre ses mains. La culpabilité revenait, rendant visible le fond du gouffre, plus insistant le permanent appel. Une invitation à laquelle, de plus en plus souvent, elle se demandait pourquoi résister. Elle frissonna, se versa un autre verre. Elle ne céderait pas aux ténèbres.

Elle leva les yeux vers Bastien, le regarda sans bouger, craignant les mots qu'il allait prononcer. Presque immédiatement, il confirma son appréhension :

« Nous avons retrouvé Lucien chez lui. Il s'est suicidé. »

(à suivre)

• • • • • • • • • • • • • • •

MORCEAU CHOISI

JACQUELINE ou LES GENES ASSASSINS de Georges FAYAD

(à paraître en mai 2018 aux éditions du Masque d'Or)

Ι

ALEXANDRE

▼E 21 juin 1961 à quinze heures quarante cinq, le flot de passagers qui s'engouffrait dans le hall des arrivées de l'aéroport de Bordeaux-Mérignac avait quelque chose de singulier. La peur se lisait encore sur le visage de chacun de ses membres, hommes femmes, enfants. Ils étaient bien loin du lieu de leur terreur et se retournaient encore, craignant dans leur dos la menace d'un revolver ou plus particulièrement celle d'une machette ou d'une Ngbaka, ces redoutables couteaux de lancée à plusieurs lames et ressemblants à une faucille. Lourdes malles métalliques et objets de l'art nègre dénonçaient leur provenance d'Afrique, et frayeur panique signifiait le Congo en guerre. Un seul homme émergeait de cette affligeante débandade, d'une part par sa grande taille, et d'autre part par cette force tranquille qu'affichait sa sérénité et sa nonchalance. Seule sa chemise à fleurs et son pantalon blanc l'affiliaient au genre colonial de cette troupe en retraite, pleurant ses privilèges d'antan et rentrant dans le rang commun de sa société d'origine. Lui il s'appelait Alexandre Janssens, nom dont il était fier et qu'il portait haut en toutes circonstances. Du sommet de son mètre quatre vingt dix il n'avait aucun mal à le faire, tout en élégance, muscles longs et aspect svelte. Deux fortes mâchoires terminaient un visage viril, adouci par un regard vert, contrastant avec des cheveux coupés courts et d'un noir luisant. Ses compagnons de voyage donnaient l'impression d'avoir essuyé tous les feux du front, lui s'était battu vraiment et semblait rentrer de vacances, si ce n'était cette béquille sous son épaule gauche qu'il utilisait à peine malgré sa cheville plâtrée. Le combat était sa vie, le combat était son métier et probablement son loisir, Alexandre s'affichait mercenaire, et contre ses services il fallait payer cher. La profonde cicatrice qui balafrait verticalement son large front en était la démonstration, et son apparente ancienneté prouvait bien que la guerre du Congo n'avait pas été sa seule confrontation. Ce personnage singulier à la démarche certes contrariée par sa blessure n'avait qu'un sac kaki à l'épaule, il était de ceux qui ne s'encombrent pas de bagages, de ceux qui ne les posent nulle part, un voyage toujours en intention.

Le service des douanes l'avait probablement pressenti, négligeant son passage sans contrôle, et l'y encourageant d'un geste de la main de la part du préposé au poste. En revanche la police s'attarda longuement sur son cas, intriguée par son cheminement peu orthodoxe, tout autre que celui auquel il serait raisonnable de s'attendre.

- Vous êtes mercenaire de nationalité belge résidant à Cuba, et en provenance du Katanga en guerre où vous avez été blessé. Vous avez un visa et vous êtes transféré de l'hôpital d'Élisabethville pour une intervention chirurgicale sur votre cheville gauche au CHU de Bordeaux. Pourquoi la

France, Monsieur Janssens? Pourquoi pas la Belgique, Cuba où vous résidez, ou tout simplement les États-Unis, vos voisins plutôt proches?

- D'une part pour la qualité de la médecine française, Monsieur l'officier, mais surtout pour la disponibilité de ma sœur Berthe Janssens qui réside en Gironde et qui pourrait éventuellement s'occuper de moi ; la voix du sang, Monsieur, Une sœur ne s'improvise pas n'importe où!
- Je comprends mieux, répondit l'officier néanmoins perplexe. Vos papiers sont en règle et vous avez un ordre de transfert hospitalier... Allez-y, Monsieur Janssens.

De par son pedigree, le mercenaire était habitué à cette curiosité dont il était toujours l'objet aux polices des frontières. Il ne s'en formalisa pas outre mesure, traversa le hall de l'aéroport relativement alerte et bravant son handicap, sortit et se dirigea vers la file de taxis pris d'assaut par beaucoup d'autres voyageurs. L'une de ces automobiles, comme si elle lui était attitrée sortit du rang, doubla illicitement deux autres, et vint à sa rencontre. Le chauffeur, petit et noir de peau, lui ouvrit la porte arrière et l'invita à prendre place pendant qu'il rangerait son seul et unique bagage dans le coffre.

- Vous avez le droit de choisir vos clients? lui demanda Alexandre, surpris et dérangé d'avoir été contraint à accepter ce petit homme qui indélicatement venait de s'imposer à lui.
- C'est un arrangement avec mes collègues, Monsieur. J'avais une petite panne, raison pour laquelle il avait été conclu que je reprendrais la tête de la file dès ma réparation faite. Ce n'était rien de grave, un fusible cramé. Où dois-je vous conduire, Monsieur ?
- Assez loin, vous avez de la chance, votre panne n'est pas que de mauvaise augure. Vous prendrez la direction de Libourne, Castillon-la-Bataille, puis vous me déposerez au bar de l'avenue Charles de Gaulle, à Sainte Terre. C'est un tout petit village au bord de la Dordogne. Voyez-vous où c'est ?
 - À plus de soixante kilomètres! estima le chauffeur, plutôt ravi.
- Oui, ma sœur tient cet établissement depuis bien longtemps et, quand je me trouve dans les parages, je fais l'effort de passer la voir.
 - Esprit de famille, conclut sobrement le chauffeur.
 - Eh oui... lui répondit Alexandre d'un ton peu convaincant. Quand on est dispersés...

La Peugeot 404 blanche traversait déjà Pessac et le chauffeur gringalet, de ses petits yeux rouges, lorgnait encore son rétroviseur intérieur par à-coups brefs et discrets. Il donnait l'impression de vouloir identifier son passager avec certitude, ou alors sa curiosité était au-dessus de toute mesure. La conversation commerciale étant terminée, le silence devint pesant. Alexandre ne voulait pas se livrer davantage, la discrétion l'arrangeait tout autant qu'elle ne semblait arranger le chauffeur devenu peu loquace et même timoré. Ce dernier combla le vide sidéral qui s'installa entre lui et son client en allumant sa radio, qui libéra la voix juvénile de Françoise Hardy chantant *Mon amie la rose*.

La 404 relativement vétuste allait tout de même bon train. Elle coupa le boulevard périphérique de Bordeaux, avala la rue Judaïque, et s'engagea dans le cours de l'Intendance. Au niveau du cours du Chapeau Rouge, le ralentissement dû à la circulation permit à Alexandre d'admirer le majestueux Grand Théâtre à sa gauche, et de réaliser enfin qu'il avait bel et bien quitté la gaieté naturelle d'Élisabethville et du Congo, pour la civilisation architecturale du 18me siècle. Il s'acclimatait progressivement à l'Europe au fur et à mesure qu'il avançait dans son parcours, les quais, le pont de pierre, l'avenue Thiers, et maintenant le paysage boisé de la route de Libourne. Le voyage rapide avait bouleversé ses esprits et, par moments, il se surprenait s'attendant à voir un cynocéphale sur les branches d'un simple frêne. Ses virtuels allers-retours vers l'Afrique tels des spasmes se succédaient, indépendamment de sa volonté, le ravissaient parfois et plus souvent le tourmentaient. Derrière lui, comme tout le monde, il avait ses joies et ses peines, mais les siennes semblaient être d'un autre genre, inavouables et soumises aux lois du secret. Inexprimables et intenses, par moment elles brisaient la sérénité qu'il tenait à afficher, imprimant à son regard l'expression de la terreur qu'il avait dû souvent vivre, et surtout dominer. Le petit chauffeur l'avait

bien remarqué, mais dans ce jardin ou cet enfer secret, il n'osa pas tenter d'y mettre ne serait-ce qu'un pied. Cet homme n'était pas commun, il valait mieux se contenter de juste le transporter.

Au niveau d'Arveyre, Alexandre crut avoir l'impression d'être fiévreux dans cette voiture dépourvue de système de climatisation, quand il entendit le chauffeur s'en plaindre lui-même. Ce dernier se pencha, ouvrit d'une main la boîte à gants et en extirpa un mouchoir blanc qu'il porta en éponge sur son front, puis sur ses deux joues creuses que la maigreur rendait inaccessibles. De cette boîte encore ouverte, trois guêpes de taille sortirent et, voraces, prirent en chasse les deux hommes d'abord surpris puis maintenant paniqués. Tête noire et abdomen à larges stries jaunes, la plus imposante par quelques coups d'ailes innervées déjoua les esquives d'Alexandre et vint le piquer dans le cou, pendant que les deux autres dévoraient les oreilles du chauffeur incapable de se défendre, les deux mains agrippées au volant. La trajectoire de la voiture devint incertaine puis folle, mettant à rude épreuve sa suspension fatiguée pour garder un semblant de stabilité. Dans un crissement effroyable elle quitta la chaussée, flirta avec le profond caniveau du bas-côté, puis miraculeusement retrouva le bitume. Le conducteur dépassé et toujours attaqué esquissait déjà un arrêt sur le bord de la route, quand il sentit sa nuque prise comme dans un étau par la puissante main de son client.

- Roule, et le plus vite possible, le tutoya ce dernier. Vers l'hôpital le plus proche!! M'entends-tu?
- Bien Monsieur. L'hôpital de Libourne, précisa le chauffeur qui venait d'écraser de sa main gauche l'une des assaillantes, les deux autres déjà écrabouillées face à un mercenaire entraîné à d'autres combats bien plus subtils et dangereux.

Néanmoins pour Alexandre, ce dernier semblait avoir autant d'importance que ceux menés au Congo, entre fusils et mitrailleuses. Le chauffeur, plus impressionné par la panique de son client que par l'agression de trois guêpes, amorça une phrase pour relativiser et minimiser l'événement, mais ne put la terminer autoritairement interrompu.

 Roulez, bon Dieu! Et ne me posez pas de question! J'ai besoin de toute mon énergie pour me battre contre moi-même! Roulez!

À ces propos qui lui semblèrent saugrenus, le chauffeur accéléra, se tut, et renonça définitivement à comprendre. Sur la banquette arrière, de ses ongles Alexandre se labourait furieusement la peau, n'ayant plus assez de doigts pour intervenir en maints endroits à la fois. Sa chemise ouverte sur sa poitrine dévoilait un thorax rougissant, suivi par un cou et un visage en devenir. Bientôt il se grattait le cuir chevelu et peinait à demeurer assis sur son siège à cause de ses brûlures annales. Tout son corps était en feu à l'extérieur, et bouillonnait davantage de l'intérieur. Un trismus des masséters vint subitement paralyser sa forte mâchoire, déformant jusqu'à l'articulation de ses gémissements, et exhibant une denture massive en occlusion serrée. Une brûlure de la muqueuse buccale précéda une gêne respiratoire qui se transforma rapidement en un horrible ronflement. Le chauffeur apparemment terrorisé semblait absent, sa jambe tétanisée n'obéissait à aucune nouvelle posture et écrasait l'accélérateur d'une pression égale quelle que fût la topographie de la route, ignorant virages ou descentes. À l'arrière Alexandre commençait à renoncer, de ses yeux écarquillés il implorait le ciel, et de sa bouche maintenant ouverte il espérait une toute dernière molécule d'oxygène. Après quelques soubresauts son corps cyanosé se relâcha, puis lourdement s'effondra. Le silence macabre qui suivit ramena le chauffeur à la réalité. Son client était probablement mort, chose presque grotesque à ses yeux, vu la taille insignifiante de l'insecte par rapport à la stature gigantesque du naufragé. Il décéléra et, sans conviction aucune, persévéra vers l'hôpital de Libourne. Il était bientôt dix sept heures sous un ciel bas et orageux, et les premières gouttelettes d'eau qui perlaient sur son pare-brise l'avisèrent que l'ouverture totale de sa fenêtre ne pouvait être que brève. Il le fit tout de même le temps d'un instant, l'habitacle autant que lui-même avides d'un air nouveau et d'une atmosphère moins lourde. Il eut la lugubre impression de conduire un corbillard alors qu'il n'était que chauffeur de taxi, et réalisa que cette macabre fiction n'allait pas être simple à expliquer. Un vent de panique le fit trembler, lui fit envisager la fuite qu'il jugea accusatrice et suicidaire et à laquelle il se résolut vite à renoncer.

9999

Vingt minutes plus tard, la Peugeot 404 franchissait le pont au-dessus de la Dordogne et pénétrait d'emblée dans la ville de Libourne, encombrée par une dense circulation à cette heure-ci. Le temps n'avait plus son importance, pensa le chauffeur, craignant par-dessus tout la proximité des autres automobiles et les regards indiscrets. Il passa au niveau de la gare, emprunta le passage surplombant la voie ferrée, tourna à gauche, doubla la clinique du Libournais, puis pénétra cent mètres plus loin à droite, dans le parking de l'hôpital. Craignant une accusation de nonchalance ou croyant encore au miracle, le conducteur congolais se crut obligé de claquer violemment sa portière et de rejoindre le service des urgences dans une course effrénée. Quand, essoufflé, il évoqua dans un style télégraphique la présence d'un homme probablement mort dans sa voiture, le service de la réception se mit immédiatement en branle, envoyant brancard et personnel, et libérant salle et médecin. Le verdict ne mit pas longtemps à tomber, Alexandre était bien mort accidentellement, empoisonné par le venin de quelques hyménoptères conformément à ce que disait le chauffeur, mais tout était à vérifier. Bien de symptômes identiques se croisent lors d'empoisonnements de différentes natures et, une enquête médico-légale avait toute sa raison d'être, avait retenu le médecin légiste. Le corps de la victime fut discrètement descendu au dépositoire de l'hôpital et la police prévenue était déjà sur les lieux. Ainsi que le veut la procédure, le chauffeur et la voiture furent emmenés au commissariat, le premier pour sa déposition et la seconde pour une rituelle inspection. Au même moment, sa pipe éteinte à la main, le commissaire Bertomieux achevait sa conversation avec le médecin-légiste, face au long tiroir où reposait, recouvert d'un drap blanc, le corps d'Alexandre.

- Empoisonné c'est plus que probable, dites-vous docteur. Quant au poison en cause, il reste à déterminer, c'est bien cela ?
- C'est exactement cela commissaire, seuls les examens cliniques et biologiques nous en diront davantage, et probablement confirmeront le témoignage du chauffeur. Les guêpes, pourquoi pas!
- Pourquoi pas...? répéta le commissaire Bertomieux, agacé par le légiste qui supputait l'habituelle exagération de la suspicion policière. À vous entendre, il n'y aurait assassinat qu'en présence d'une éventration ou pire, d'une décapitation!
- Au risque de mettre tous les légistes au chômage, l'éventration ou la décapitation aurait tout de même le mérite d'être claires. De grâce commissaire, persévérez et n'en démordez pas ! Suspectez les empoisonnements volontaires et même le vaudou si ça peut vous plaire ! Demain dans l'après-midi, vous aurez mon rapport sur votre bureau. Vous pouvez patienter jusqu'à demain ! Et entre-temps, promettez-moi de ne fusiller personne, commissaire !
- Le seul à fusiller serait vous, toubib, répondit le commissaire, bougon et le dos déjà tourné. Et n'oubliez pas de me faire parvenir ses affaires personnelles!
- Elles sont déjà entre les mains de vos inspecteurs, commissaire. Je fais mon boulot, même si je n'en ai pas l'air!

À ces propos, engoncé dans son trench-coat beige serré à la taille par une large ceinture, l'officier judiciaire était déjà loin. Les convenances n'étaient pas sa principale préoccupation, « bonjour » « au revoir » et « merci » étaient exclus de son vocabulaire. Il savait qu'il n'était jamais là pour distraire, pas plus par son discours que par son physique qui ne s'y prêtait guère. À un mètre soixante huit était son point culminant, au-dessus d'une masse trapue d'environ quatre-vingts kilos tout au moins. Nez fort entre deux yeux ronds et noirs, sous un front étroit et une chevelure grisonnante soigneusement rejetée vers l'arrière, telles seraient les caractéristiques de son portrait robot si un jour, entre flic et voyou, il traversait la barrière. Ce visage mat de peau semblait démodé,

presque ancestral, n'inspirait aucune méfiance, et installait dans ses interrogatoires toujours calmes, un climat de confidence. Pour autant il n'en était pas moins persévérant et tenace, et ses avancées bien plus fructueuses que celles des plus violents de ses collègues, adeptes du bottin téléphonique qui frappe sans laisser de traces, ou d'autres moyens de pression encore plus pernicieux.

Il était vingt et une heures quand la Simca 1000 du commissaire Bertomieux stationna devant le 45 des actuelles allées Robert Boulin. Cela faisait bien longtemps que l'officier de police n'avait regagné cet immeuble avec tant d'engouement et à une heure si tardive. Entre les archives à l'étage et les bureaux au rez-de-chaussée de cette bâtisse ancienne, voilà des années qu'il s'ennuyait, assommé par le matraquage monotone des machines à écrire *Olivetti*, desquelles ne sortaient que des rapports quelconques pour une carrière quelconque. Aujourd'hui le sujet était autrement plus excitant, mort d'homme et enquête ouverte à toutes les éventualités. Toutes les lumières du commissariat étaient allumées, y compris celles de la cour arrière où était réquisitionné le taxi, cette 404 qui fut le premier corbillard du mercenaire Alexandre. Bertomieux gravit presque énergiquement les trois marches, sonna, et un gardien de la paix vint lui ouvrir.

– Ils vous attendent dans votre bureau, patron, lui dit ce dernier avec déférence.

Le commissaire traversa un long couloir aux murs nus et jonché de bancs vides, puis poussa sans égard la quatrième porte à gauche. Face à son grand bureau métallique l'attendaient le petit chauffeur noir entre deux inspecteurs, tous les trois assis et silencieux.

 Vous avez l'air d'avoir déjà bouclé l'affaire, lança ironiquement le commissaire. Tant mieux!

Il ôta son trench-coat, l'accrocha soigneusement au portemanteau, et vint nonchalamment prendre place face aux trois hommes. Il prit le temps de bourrer sa pipe, de l'allumer, affichant ainsi sa sérénité par ses habitudes, quelle que fût la nature de l'affaire à laquelle il était confronté, puis calmement s'exprima :

- Je vous écoute, inspecteur Lindon. L'inspection de la voiture.
- Nous y avons trouvé les trois guêpes mortes. Les voici dans ce petit sachet, commissaire.
 L'une d'entre elles était sur le siège du conducteur et les deux autres sur la banquette arrière; plus ou moins écrasées.
 - Traces de sang, de lutte, habitacle détérioré?
 - Rien de tout ça, commissaire. Intérieur en ordre et nickel.
 - Et ce qu'il y a dans ce carton, c'est pour mon petit déjeuner?
- Un pot de confiture à moitié plein, et quelques gâteaux au miel. Ils étaient dans la boîte à gants encore ouverte.
- J'ai toujours ça dans ma voiture commissaire, se défendit le chauffeur. Je m'arrête rarement pour déjeuner, alors il faut que j'aie quelque chose sous la main. Il y en à peine assez pour moi, je n'allais pas inviter les guêpes !

Le commissaire remarqua le style peu académique de l'élocution de l'homme noir, en déduisit une probable condition sociale difficile, et évita d'y ajouter le désagrément d'une accusation non fondée, écartée en ces termes :

- Rassurez-vous, Monsieur, rien ne vous désigne responsable. Cependant, il y a eu mort d'homme d'une manière encore non expliquée. Le médecin confirme que vous aussi avez été piqué, et malgré cela, vous êtes toujours en vie ! Voyez-vous ce que je veux dire ? On n'en meurt pas fatalement, et c'est pour cette même raison qu'il y a enquête.
 - Oui je comprends, commissaire, répondit le chauffeur troublé.
- Bien, nous reprendrons notre conversation demain. Vous êtes en garde à vue pour vingt quatre heures, le temps que le rapport médico-légal nous parvienne. En attendant, je suis tenu de vous informer de vos droits de gardé à vue et de la raison de ma décision.
- « Mort d'homme en cours d'élucidation, et cela dans votre voiture et en votre seule présence, ce 21 juin 1961 vers 17 heures.
 - « Vous avez le droit d'être de nouveau examiné par un médecin.

- « Vous avez le droit de faire prévenir par la police un membre de votre famille, ou les autorités consulaires de votre pays d'origine, en l'occurrence le Congo.
- « Vous avez le droit de garder le silence mais tout ce que vous direz pourra être retenu contre vous.

« C'est terminé pour aujourd'hui. Emmenez-le, Messieurs.

Lisez la suite dans Jacqueline ou les gênes assassins de Georges FAYAD

éditions du Masque d'Or, 2018 tous droits réservés

PUBLICATION DE NOUVELLES

 $\underline{masquedor@club-internet.fr}\\ \underline{http://www.scribomasquedor.com/pages/publication-de-nouvelles.html}$

Les Éditions du Masque d'Or publient des nouvelles au format électronique sur Amazon Kindle. Les auteurs intéressés peuvent se faire connaître à l'adresse Internet ci-dessus. Les nouvelles seront lues par un comité de lecture. Celles qui seront retenues bénéficieront d'un contrat d'édition sur 3 ans.

NOUVELLES PUBLIEES SUR AMAZON KINDLE:

NOUVEAU TITRE: Howard Philips LOVECRAFT de Thierry ROLLET et Claude

JOURDAN – genre : essai biographique – 3,44 €

Dossier exhaustif sur la vie et l'œuvre de Howard Philips LOVECRAFT, qui fut un auteur exceptionnel en dépit de ses conditions de vie précaires. Méconnu de son temps, il ne connut le succès que deux ans après sa mort.

Destin de mains, de Thierry ROLLET – genre : historique – Prix : 3,42 € La masseuse de Gilles de Rais découvre peu à peu qu'elle soigne le diable incarné. Quel sera le sort de ses belles mains, si aptes à tonifier les chairs, alors qu'elles massent le corps d'un démon ?

Sauvetage retro-temporel, de Roald TAYLOR – genre : science-fiction – 3,42 € Une invitée manque lors de la réception d'anniversaire de Mary : Audrey, retenue professionnellement. Mais l'attente se prolonge, l'inquiétude s'installe... Ted, l'époux de Mary et inventeur de génie, va devoir utiliser l'une de ses découvertes pour rechercher Audrey dans le temps... et peut-être la sauver d'un terrifiant péril!

La Gauchère de Thierry ROLLET – genre : science-fiction – 5 €

Priscilla, après une existence vagabonde sur les routes de l'Ouest américain, voit sa vie se stabiliser lorsqu'un homme de rencontre, Firkhon, lui donne la possibilité de se fixer, allant même jusqu'à faire remplacer le bras gauche qu'elle a perdu dans un accident. Mais, si Priscilla semble tout considérer comme allant de soi, son jeune fils Angus, né de l'union de sa mère avec Firkhon, voit leur situation évoluer avec des yeux qui s'émerveillent de plus en plus. Qui est donc Firkhon? Comment a-t-il pu doter Priscilla d'un nouveau bras capable de faire, pour ainsi dire, des merveilles? Et quelle est donc cette communauté de Giant Rock dans laquelle il introduit la jeune femme et son fils? Quelle incroyable vérité va donc jaillir de tous ces mystères constamment renouvelés?

la Goule de Lou Marcéou – genre : fantastique – 5,02 €

Charles, de retour au pays le temps d'un enterrement, se retrouve plongé dans les souvenirs d'une tragédie vécue un demi-siècle plus tôt.

Les Larmes d'Allah de Thierry ROLLET – genre : fantastique – 3,42 €

Salah, un jeune djihadiste, s'apprête à commettre un attentat mais voici qu'il se trouve confronté à une étrange visitation... Va-t-il admettre qu'Allah réprouve son geste ?

Sur la piste de Satan d'Audrey WILLIAMS – genre : fantastique – 5,02 €

Un jour, sur une plage britannique, d'étranges traces de pas apparaissent. Elles n'ont rien d'humain, rien d'animal non plus... La police enquête mais... ce genre d'investigations concerne-t-il bien la police ou d'autres gens mieux initiés ?

Une journée bien remplie de Claude JOURDAN – genre : humour – 3,02 Une sortie familiale dans une grande réserve animale... une journée de détente, quoi ! Mais pour qui au juste ? On le verra dans le déroulement de cette visite et de ses suites dont les participants auraient peut-être pu espérer mieux !

Spirit ou la Folie de l'écrivain d'Alexis GUILBAUD – genre : fantastique humoristique – 5,02 Charlie Stewart est éditeur. Passionné de lecture, il emploie toute son énergie à publier de "vrais livres", comme il se plait à les appeler, dans sa modeste maison d'édition. Grand rêveur, il a pour habitude, le soir, lorsqu'il rentre du travail, de s'arrêter dans un parc pour relire quelques pages de ses romans favoris. Alors, assis à l'ombre des arbres, il rêve, il rêve d'enfin découvrir la perle rare, l'auteur qui le bouleversera, qui le touchera au plus profond de son âme. Cette perle rare a un nom: *Spirit*; et lorsqu'il la découvre, Charlie se sent investi de la mission de la révéler au monde entier, c'est un succès immédiat. Mais qui est donc ce véritable phénomène littéraire? Qui est-il donc? Un homme? Une femme? Un adolescent? Un vieillard?... Une énigme, voilà ce qu'est *Spirit*!

L'Odyssée du Céleste de Thierry ROLLET – genre : historique – 3,45 €
Le siège de Paris, en cet hiver 1870-71, rend impossibles les distributions postales. Le ministre
Gambetta crée un service de ballons montés, qui servira à la fois la poste et l'armée. Le postier
Guillaumin embarque un matin sur l'un de ces ballons, le *Céleste*, en compagnie d'un officier. La
traversée aérienne d'une partie du territoire français va leur réserver de palpitantes aventures…!

... la liste n'est pas exhaustive!

BON DE COMMANDE DES NOUVELLES

À télécharger et à envoyer à scribo@club-internet.fr

ou à l'adresse postale : SCRIBO 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

PAIEMENT:

par chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION ou sur www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr

NB : au reçu du paiement, les nouvelles seront envoyées à l'acheteur par Internet sous format EPUB ou PDF (à préciser)

TITRE	AUTEUR	PRIX en €	Quantité	TOTAL
Destin de mains	Thierry ROLLET	3,42		
Sauvetage rétro-temporel	Roald TAYLOR	3,42		
La Gauchère	Thierry ROLLET	5,00		
La Nuit lumineuse	Thierry ROLLET	3,42		
La Goule	Lou MARCEOU	5,02		
Les Larmes d'Allah	Thierry ROLLET	3,42		
Sur la piste de Satan	Audrey WILLIAMS	5,02		
Une journée bien remplie	Claude JOURDAN	3,02		
Spirit ou la Folie de l'écrivain	Alexis GUILBAUD	5,04		
L'Odyssée du Céleste	Thierry ROLLET	3,45		
Howard Philips LOVECRAFT	Claude JOURDAN et Thierry ROLLET	3,44		

SCRIBO VOUS PROPOSE CES LIVRES A PRIX REDUIT

remise de 15% port compris – Attention : stocks limités !

La Nuit des 13 lunes de Gérard LOSSEL (roman)

2 exemplaires disponibles

« Je sais qu'il reste encore tant et tant de choses à faire et à écrire. Les événements que toi, ami lecteur, tu découvriras en lisant ce récit, c'est moi qui te les rapporte tels que je les ai vécus. Tantôt au cœur de l'action, tantôt comme simple témoin impassible et muet. Quoique! Tu me diras que mon physique te rebute et que mon imagination s'emballe. Que je ne suis qu'une illusion, un mirage de papier. T'as pas tort. J'étais né pour être compilateur de goûts et de saveurs. Les circonstances de l'ère du soleil immobile m'ont fait éveilleur de conscience. Ce n'est pas le terrible NK6, 13ème de la dynastie des Karoff qui pourra dire le contraire après notre longue nuit en tête-à-tête pour suivre la quête des moissonneurs de lune. Roman, utopie ou vision d'un passé composé et d'un futur pas très rieur, ce flash-back sur les treize lunes passées est un mariage entre la raison, la déraison, l'émotion, le drame, les rires et les larmes. Tu veux en savoir plus? Alors, embarque avec moi pour entretenir la chaîne de lumière que commencent à tisser le vieux Conrad avec la sage Paleska et la belle Hannah, fille ordinaire des années 2600... »

Griniotte (Eh oui! C'est moi en couverture du livre)

Prix public : 23 € Prix réduit : 19,55 €

Mon bébé blond chez les nègres rouges de Jeannette FIEVET-DEMONT (récit)

2 exemplaires disponibles

Lors de son expédition en 1952 au Nigéria, Jeannette FIEVET-DEMONT a mis au monde Francis, dit Bichon. Il devient ainsi le plus jeune explorateur du monde, dans les zones qui étaient alors les plus primitives de la planète. De sorte qu'à l'âge de 3 semaines, Bichon était déjà juché sur la tête de son boy, dans un panier d'osier, surplombant ainsi les pistes coupées de torrents furieux qui mènent au pays des Nègres Rouges. Nous l'accompagnerons ainsi sur les sentiers sauvages du Nigeria, parmi la tribu des Kaleris, paléonégrétiques cachés dans leur montagne et craints à cause de la réputation de cannibales donnée par les explorateurs Barth et Klapperton au 19ème siècle.

Prix public : 23 € Prix réduit : 19,55 €

DEGENERESCENCE, par François COSSID (roman SF) Ouvrage remarqué au Prix SUPERNOVA 2013 1 exemplaire disponible

En cette fin de 38^{ème} siècle, la génétique semble ne plus avoir de secrets pour l'Humanité. Il y a quelques décennies, a eu lieu le premier contact avec une civilisation extraterrestre. Alors que s'organise la première expédition vers la planète mère des Pterles, un fléau inconnu décime la population mondiale. Tous les gouvernements se mobilisent pour lutter contre la « dégénérescence » qui n'épargne désormais plus personne. Alex, un homme du 20^{ème} siècle, régénéré à partir de ses propres fragments d'ADN, attire la convoitise des États les plus puissants sans en comprendre les enjeux politiques et scientifiques. L'humanité a connu des avancées technologiques majeures, les progrès les plus fous et les guerres les plus dévastatrices. Qu'a-t-elle donc perdu en chemin pour ne plus arriver à endiguer cette maladie qui ressemble de plus en plus à une malédiction ?

Prix public : 19 € Prix réduit : 16,15 €

L'ANNEE DU DIABLE, par Anne CANDELON (roman) Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012 2 exemplaires disponibles

Qu'on le nomme sorcellerie, magie noire, diable, peste bubonique, tuberculose, poliomyélite, cancer ou sida, le Mal endémique est sur terre et frappe les hommes tour à tour, sans relâche au long des siècles.

À partir de cauchemars provoqués par des traitements lourds et de réminiscences de voyages, à travers l'histoire d'une famille sous l'emprise de l'Homme Noir, *l'Année du Diable* met en scène sous une forme allégorique et fantastique originale, les aléas d'une guerre contre une « longue maladie ». Les mots sur les maux ont toujours un pouvoir bénéfique sur ce combat contre ces forces démoniaques

Prix public : 21 € Prix réduit : 17,85 €

LE VISAGE DE LA CAMARDE, par Alexandre SERRES 2 exemplaires disponibles Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012 / Nominé au Prix de l'Embouchure 2013

Toulouse, la « ville rose », va-t-elle devenir la ville pourpre ?

On pourrait le penser car des crimes barbares vont se succéder en série. Égorgement, décapitations, s'agira-t-il de crimes rituels perpétrés par quelques psychopathes ou de crimes crapuleux ainsi camouflés ?

Le capitaine Fred Rueda, bien qu'étant un policier aguerri, aura fort à faire pour dénouer cet écheveau aux allures de nœud gordien. Il sera en cela involontairement aidé par un archiviste, Philippe Dupré, qui se retrouvera pris dans le tourbillon de cette affaire de façon tout à fait imprévisible.

Les investigations du dynamique policier le mèneront de la « ville rose » aux confins de l'Ariège, en des lieux et sur des sites encore hantés par les souffrances multiséculaires des anciens cathares.

Prix public : 22 € Prix réduit : 18,70 €

MON HISTOIRE NIPPONNE, par Frédéric FAGE (Roman) 2 exemplaires disponibles Mon histoire nipponne relate la vie d'un homme. Guillaume, avant le désir de tout recommer

Mon histoire nipponne relate la vie d'un homme, Guillaume, ayant le désir de tout recommencer pour oublier un lourd passé. Guillaume choisit pour cela un pays diamétralement opposé à son mode de vie très latin et s'installe au japon, quitte à perdre l'amour que lui porte Justine, sa complice de toujours. Un changement de décor suffit-il pour tout remettre à plat ? Et la mentalité nipponne peu expressive peut-elle lui permettre de se fondre dans la masse ? C'est malheureusement sans compter sur une constitution psychologique qui le poursuit et le mine et sa rencontre avec cet homme, Kaori, va encore une fois tout bouleverser. Autodestructeur, il foncera à nouveau vers sa destinée jusqu'à une prise de conscience brutale mais nécessaire. Il découvrira alors enfin le monde et les gens qui l'entourent tels qu'ils sont réellement.

Ce livre est le récit de sa psychanalyse. Séance après séance, il nous dévoile les facettes les plus intimes de sa personnalité en nous faisant partager les méandres les plus profondes de sa structuration psychologique.

Prix public : 17 € Prix réduit : 14,45 €

PARTIE ITALIENNE, par Laurence VANHAEREN (nouvelle) 1 exemplaire disponible

« Partie italienne » est le nom d'une ouverture ou début de partie aux échecs. Récemment installée dans les Vosges, la nouvelliste belge Laurence Vanhaeren, nous livre ici les itinéraires de personnages qui se cherchent sous la lune...

Dans ce texte, une vision de cristal du lien qui peut exister entre un homme et une femme.

Prix public : 8,50 € Prix réduit : 7,22 €

BALTHAZAR, par Camille LELOUP (roman) OUVRAGE REMARQUE AU PRIX SCRIBOROM 2011 3 exemplaires disponibles

Céline et Alexandre sont tous les deux éducateurs. C'est en empruntant le même chemin qu'eux vers Balthazar, que vous aurez les réponses aux questions suivantes :

- La violence, l'amour et l'indifférence peuvent-ils être des outils pédagogiques ?
- Que risque un professionnel qui ne l'est plus du tout ?
- Quelles sont les trente-sept bonnes manières pour un ado de mettre fin à ses jours ?
- La poésie japonaise adoucit-elle les mœurs ?
- Comment cuisiner des pêches au thon mayonnaise ?
- Les hommes et les femmes peuvent-ils enfin se comprendre ?
- Quelle place tient le frigo sur le chemin de la sagesse ?

Prix public port compris : 18 € Prix réduit port compris : 15,30 €

LE MASQUE DU DÉMON 2011 (ouvrage collectif)

2 exemplaires disponibles

Un être humain, suite à un

L'édition 2011 du prix le Masque du Démon avait pour thème : « Un être humain, suite à un sortilège, se sent régresser vers l'animalité. » C'est pour illustrer la très riche imagination des 5 candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi, pour la 2ème fois consécutive, de publier un recueil collectif regroupant les 5 meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public port compris : 16 € Prix réduit port compris : 13,60 €

LE MASQUE DU DÉMON 2012 (ouvrage collectif)

5 exemplaires disponibles

L'édition 2012 du prix le Masque du Démon avait pour thème : « **Des voyageurs arrivent sur une** île inconnue et y subissent des transformations maléfiques. »

C'est pour illustrer la très riche imagination des cinq candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi de publier un recueil collectif regroupant les cinq meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public port compris : 16 € Prix réduit port compris : 13,60 €

WOLFGANG M., par Valérie CLAUZURE (roman) 1 exemplaire disponible

L'auteure : « J'ai écrit Wolfgang M. comme une déclaration d'amour à mon musicien préféré: Mozart, mais mon récit est une fiction. Dans cette aventure, les partitions de Mozart ont disparu, et notre siècle ne garde de lui que le souvenir d'un prodige à la carrière avortée.

Dans ce contexte, mon personnage principal est un chef d'orchestre: sous prétexte qu'on lui donne Mozart en contre-exemple, il se met en tête d'aller à la recherche de ce musicien. Il part sur ses traces, vers Salzbourg, Paris, Londres, Prague et Vienne. Son enquête sera un parcours initiatique, vécu comme une re-découverte.

La postface rétablit brièvement la biographie de Mozart, et suggère au lecteur quelques beaux chefs-d'œuvre à écouter. »

Prix public port compris : 19 € Prix réduit port compris : 16,05 €

LA REINE GRUACH, par Sylvie FRESSIGNE (roman) 1 exemplaire disponible

Depuis quelques temps, la lande se couvre trop souvent d'un brouillard étrange et effrayant. Sûr et certain, il n'annonce rien de bon! Les épidémies ont contribué à ravager la population qui se presse vers d'autres demeures, notamment dans l'Enfer des Hautes Terres, de plus en plus débordé. Au milieu de ce chaos, deux démons, Eséchias et Trill, cherchent à s'enfuir. Mais les obstacles se multiplient: une sorcière hystérique, un sorcier aux pouvoirs dangereux, dangereux certes mais

pour lui-même, et surtout, les Portes de l'Enfer, qui dès qu'elles s'ouvrent, ameutent toutes les créatures de l'ombre qui se déchaînent au son des cornemuses.

Par contre, dans le royaume de la reine Gruach, aux confins septentrionaux des Hautes Terres, règne le silence, pesant et désespérant. On attend depuis une longue éternité, ce qui favorise les pires complots révélateurs de la vraie nature des elfes.

Prix public port compris : 21 € Prix réduit port compris : 17,85 €

Le Seigneur des deux mers (roman de Thierry ROLLET)

10 exemplaires disponibles (éditions Kirographaires)

Lorsqu'au début de 1560, le très jeune Khaled est enrôlé de force dans les janissaires du sultan Soliman II le Magnifique, il ne sait pas encore quel extraordinaire destin sera le sien.

Soumis à une dure discipline parmi les enfants soldats de la Sublime Porte, Khaled connaîtra les combats, les privations, la guerre et toutes ses horreurs. Ayant acquis des qualités de combattant, il obtiendra quelques privilèges, puis profitera de la confusion lors de la bataille de Lépante pour fuir le despotisme de l'Empire Ottoman.

Devenu un fameux pirate, craint et respecté sur la Méditerranée et la Mer Egée, Khaled, qui ne veut plus porter ce nom, recherchera ses vraies origines, tout en se taillant un empire maritime et en créant une puissante Fraternité.

Mais cet homme né de la guerre et vivant de la piraterie saura-t-il échapper aux terribles démons qui l'assaillent lorsque, adulé par les uns, haï par tant d'autres, il partira à la recherche de lui-même ?

Prix public port compris : 18,50 € Prix réduit port compris : 15,72 €

La Malédiction de Château Nerval (roman de Marie BERGERAULT) 2 exemplaires disponibles

Résumé : Christophe Dorval, jeune et talentueux chirurgien spécialisé dans les interventions cardiaques, quitte la France précipitamment à la suite d'un incident professionnel grave, pour une mission humanitaire.

Il emporte avec lui un lourd passé dont il ne peut se libérer depuis l'adolescence : le décès tragique et mystérieux de sa petite sœur et l'assassinat de son père, treize ans plus tôt. L'enquête policière a classé l'affaire sans suite...

De retour d'Afrique, décidé à tirer un trait sur sa jeunesse qui lui pèse trop, Christophe décide de reprendre l'enquête. Mais ses investigations, illogiques et désordonnées, l'entraînent dans une spirale infernale qui le conduit sur le chemin tortueux de l'occultisme...

Christophe parviendra-t-il à se délivrer de cette obsession ? Une rencontre inattendue avec une cavalière montant un cheval blanc marqué par le destin l'aidera-t-il à lever le voile sur les mystères de la propriété maudite ?

Prix public port compris : 21,50 € Prix réduit port compris : 18,27 €

Spartacus – la Chaîne brisée (roman de Thierry ROLLET) – éditions CALLEVA 10 exemplaires disponibles

Résumé: Spiros, vieux médecin grec, raconte à son petit-fils **Thaddeus** comment il a connu l'homme qui a bouleversé sa vie: Spartacus, l'Homme à la Peau de Bête, le gladiateur qui a mené de front plusieurs batailles contre les légions de Rome parce qu'en 71 avant JC, il n'était pas question pour les esclaves de rêver de liberté ni même d'humanisme. D'événements en rebondissements, d'aventures en combats, c'est toute une saga épique qui se déroule d'après le récit de Spiros. Par la suite, ce récit ne manquera pas d'avoir une influence marquante sur le destin de **Thaddeus**...

Prix public port compris : 18,80 € Prix réduit port compris : 15,98 €

Cryptozoo (recueil de nouvelles de Thierry ROLLET)

1 exemplaire disponible

Résumé : La cryptozoologie a pour souci d'étudier les animaux disparus. Elle se donne également pour but de démontrer la survivance d'espèces qui n'auraient pas dû subsister dans notre monde moderne. Mais que peuvent découvrir les cryptozoologues :

Dans les profondeurs du loch Ness ? Une famille de « monstres » à étudier... Mais est-ce pour le bien ou le mal que s'effectuent ces recherches ?

Dans les glaces de la Sibérie ? Un fossile, sans doute, mais sans oublier qu'il a une histoire...

Dans les mers? Qui est le « monstre », entre les hommes et la pieuvre géante?

Dans les régions encore mal connues des terres émergées ? Une race de géants forestiers ? Un lion géant à crinière noire ? Comment s'effectueront ces terribles confrontations ?

Et dans le futur de la Terre, que découvriront d'autres êtres intelligents quand l'être humain aura disparu ?

Sans doute est-il nécessaire de toujours chercher, afin qu'aucun animal, même légendaire, ne puisse échapper à la connaissance des hommes. Ce recueil se veut donc un hymne à la nature et au respect qu'elle peut légitimement réclamer, par-delà les curiosités et les émotions qu'elle sait nous faire partager.

Prix public port compris : 20,30 € Prix réduit port compris : 17,25 €

le Roi Yéti (roman de Patrice PARISIS) 3 exemplaires disponibles

Résumé : Mado et Simon Cabinet, un couple d'anthropologues, sont pour la troisième fois partis au Métib pour essayer de capturer un yéti et le ramener (de force et en silence) en Phrançoisie. L'opération est risquée mais le couple opiniâtre va réussir à emporter au loin (en Phrançoisie plus précisément) le fils de Tartok, un yéti male plus que bourru. Le plus que bourru en question s'est juré d'aller au bout du monde pour récupérer son fils et punir violemment... les hommes. Ce roman sort, c'est le moins que l'on puisse dire, des sentiers battus. Il véhicule le lecteur dans un monde à la fois connu et inconnu, la surprise se tapit à chaque coin de phrase pour justement... vous surprendre. L'aventure est extraordinaire et le dénouement vraiment inattendu. Je ne peux (hélas et tant mieux) vous en dévoiler plus, cela nuirait au plaisir que vous allez éprouver à la lecture de ce livre.

Prix public port compris : 18,80 € Prix réduit port compris : 15,98 €

la Robe rouge de Geneviève (roman de Gilbert MARQUÈS)

2 exemplaires disponibles

Résumé: La robe rouge de Geneviève relate le développement d'une rencontre étrange puis d'une liaison tourmentée entre un homme et une femme. Thème éternel mettant en scène n'importe qui, n'importe où, n'importe quand mais pas tout à fait n'importe comment. La robe rouge de Geneviève peut laisser imaginer une histoire d'amour, de passion même. Il s'agit bien davantage de la description presque analytique du sauvetage d'une femme malmenée par la vie. Le narrateur, anonyme, se borne au rôle d'acteur impliqué mais passager, un révélateur qui se donne pour mission de l'empêcher de sombrer avant de disparaître. De cette histoire banale aux acteurs ordinaires jaillit tout le merveilleux de la vie malgré les doutes, les hésitations et les interrogations. Rien d'autre sinon un partage intimiste tout en touches de tendresse auquel l'auteur vous convie. La même chose peut vous arriver demain et alors, l'incroyable devient... possible.

Prix public port compris : 18,30 € Prix réduit port compris : 15,50 €

le Trône du diable (roman de Jenny RAL) 2 exemplaires disponibles

Résumé : « UN DES PLUS GRANDS INDUSTRIELS DE TOUTE L'AMERIQUE JOHN NELSON RETROUVÉ MORT DANS SA MAISON DE CAMPAGNE. SUICIDE ? ASSASSINAT ? LE F.B.I.

ENQUÊTE » Kevin Morane aussi... Après avoir découvert ce titre dans la presse matinale, le détective est mis sur cette affaire. Jusqu'où ira-t-il pour enquêter sur la secte dont cette affaire semble issue ? Jusqu'au dépassement de soi-même ? Jusqu'au-delà de son être... ou de son âme ? Prix public port compris : 18,30 € Prix réduit port compris : 15,50 €

VOIR CATALOGUE DE BRADERIE DE LIVRES :

http://www.scribomasquedor.com/pages/vente-de-livres-cd-et-dvd-d-occasion.html

OUVRAGES PUBLIES EN LIGNE

Nous tenons à rappeler que tous les ouvrages publiés par le Masque d'Or sont également disponibles sous format EPUB, donc sous la forme de e-books téléchargeables sur les sites www.amazon.fr (Amazon Kindle) et www.youscribe.com selon l'article 11 alinéa 2 du contrat d'édition. Des ouvrages sont aussi disponibles sur Google, pour ceux dont les auteurs nous ont donné leur accord. Il s'agit d'extraits publicitaires, comme ceux déjà publiés sur www.calameo.fr, qui servent à présenter les livres Masque d'Or à l'ensemble du lectorat connecté, constituant ainsi un important apport publicitaire. Enfin, ils seront disponibles au fur et à mesure sur Amazon (papier et ebooks).

En bleu, les nouveautés :

Le Fauve du Grand Cirque, de Thierry ROLLET

L'Exploratrice, de Claude JOURDAN La grammaire française à l'usage de tous, ouvrage didactique

Cryptozoo, de Thierry ROLLET *Mars-la-Promise*, de Jean-Nicolas

WEINACHTER (Prix SCRIBOROM 2005)

Commando vampires, de Claude JOURDAN Le Trône du Diable, de Jenny RAL, polar

(Prix SCRIBOROM 2006)

Pour Celui qui est devant, de Claude JOURDAN

Les Broussards, de Thierry ROLLET Vénus-la-Promise, de Jean-Nicolas WEINACHTER

Les Fils d'Omphale, de Pierre BASSOLI Les Nuits de l'Androcée, de Thierry ROLLET Jean-Roch Coignet, capitaine de Napoléon 1^{er}, de Thierry ROLLET

Mes poèmes pour elles, de Thierry ROLLET Sébastien Roch, d'Octave MIRBEAU Starnapping (Arthur Nicot 2), de Pierre BASSOLI

La Sainte et le Démon, de Thierry ROLLET Dieu ou la rose, de Georges FAYAD Le Testament du diable, de Roald TAYLOR Au rendez-vous du hasard, de Pierre

BASSOLI (Prix SCRIBOROM 2012)

Comme deux bouteilles à la mer, de Georges FAYAD

Moi, Hassan, harki, enrôlé, déraciné, de Thierry ROLLET

Sauvez les Centauriens, de Roald TAYLOR L'Île du Jardin Sacré, de Roald TAYLOR Dix récits historiques, de Thierry ROLLET Retour sur Terre, d'Alan DAY Tout secret, de Gérard LOSSEL L'Inconnu de Saint-Joseph, de Pierre BASSOLI

Alloïx, druide de Bibracte, de Thierry ROLLET

Le Cauchemar d'Este suivi de Commando vampires, de Claude JOURDAN De l'encre sur le glaive, de Georges FAYAD Deux romans d'aventures, de Thierry ROLLET

Colas Breugnon, de Romain ROLLAND Les Mots ne sont pas des otages (recueil collectif)

Les Loups du FBI T1, d'Alexis GUILBAUD Quand tournent les rotors de Georges FAYAD

Le Dénouement des Jumeaux de Jean-Louis RIGUET

La Loi des Élohim de Thierry ROLLET Destin de mains de Thierry ROLLET La Gauchère de Thierry ROLLET Un cadavre pour Lena de Pierre BASSOLI Un meurtre... pourquoi pas deux? d'Opaline

ALLANDET (**Prix Adrenaline 2016**) *La Gardelle* de Sophie DRON

Spirit ou la folie de l'écrivain d'Alexis GUILBAUD

Une journée bien remplie de Claude JOURDAN

Sauvetage rétro-temporel de Claude JOURDAN

La Nuit lumineuse de Thierry ROLLET La Goule de Lou Marcéou Sur la piste de Satan d'Audrey WILLIAMS Les Larmes d'Allah de Thierry ROLLET Enfer d'enfance de Christian FRENOY
Sourire amer de Claude RODHAIN
Le Meurtre de l'année de Roald TAYLOR
Les Drames de société (choix de nouvelles d'Émile ZOLA)
Howard Philips Lovecraft de Claude JOURDAN et Thierry ROLLET
L'Or de la Dame de Fer de Thierry ROLLET
Les Avatars du Minotaure de Thierry ROLLET
L'Homme aux pieds nus de Hervé BUDIN
Rue des portes closes de Thierry ROLLET
L'Enfer vous parle de Audrey WILLIAMS
Le Sourire cambodgien de Pierre BASSOLI
Jacqueline ou les gènes assassins de Georges FAYAD

•••••

Dorénavant, nous présenterons les livres comme sur les pages des catalogues Masque d'Or.

Pour toute commande, remplissez et imprimez le BDC en fin de liste.

Pour voir les ouvrages en pré-publicité, cliquez ici.

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, cliquez ici.

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, cliquez ici.

Pour voir le catalogue des livres de Thierry ROLLET, cliquez ici.

NB: tous ces liens fonctionnent parfaitement. Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à <u>rolletthierry@neuf.fr</u>

COLLECTION SCRIBO, Agent littéraire

SCRIBODOC, par SCRIBO, Agent littéraire (essai technique)

50 pages ISBN 978-2-9515992-0-X 7,63 €

Cet ouvrage a pour but de renseigner les auteurs sur l'essentiel des démarches à suivre et des écueils à éviter pour, en premier lieu, produire un texte de qualité en prose : nous nous limiterons donc aux écritures romanesques (romans, récits, nouvelles). En second lieu, on examinera les attentes, les démarches, les pièges que peuvent rencontrer les auteurs lorsqu'ils se lancent dans l'aventure de l'édition. Enfin, une 3ème partie présentera en détail l'entreprise SCRIBO, ses travaux au bénéfice des auteurs et sa filiale éditrice : les Éditions du MASQUE D'OR. Une information concise et précise au profit des auteurs.

(à commander avec le BDC ou par <u>www.paypal.com</u> à l'ordre de <u>scribo@club-internet.fr</u> en précisant l'objet de la commande + la quantité)

CAHIER D'EXERCICES DE GRAMMAIRE ET D'ORTHOGRAPHE GRAMMATICALE par SCRIBO, Agent littéraire (essai technique)

32 pages ISBN 978-2-915785-26-5 11 €

Ce cahier d'exercices vise à l'apprentissage des connaissances indispensables en matière de grammaire, d'orthographe grammaticale et de conjugaison. L'accent y est mis quant aux difficultés inhérentes à l'emploi de certains mots aux variations multiples, ainsi que sur les différentes pratiques de la conjugaison. Ce cahier assure enfin un entraînement soutenu à la rédaction et au réemploi de tournures posant souvent problème, afin de faire acquérir aux élèves une souplesse nécessaire dans le maniement de la langue écrite.

(à commander avec le BDC ou par <u>www.paypal.com</u> à l'ordre de <u>scribo@club-internet.fr</u> en précisant l'objet de la commande + la quantité)

COLLECTION SAGAPO (littérature sentimentale)

NOUVEAU SOURIRE AMER par Claude RHODAIN (roman)

PRIX SCRIBOROM 2017

197 pages ISBN 978-2-36525-058-0 Prix : 22 €

1946. Julie, alias bec-de lièvre, que la nature n'a pas épargnée, est remise à l'Assistance publique qui la met au service des de Brimoncelle, une famille de nouveaux riches habitant une vaste demeure près de Paris faite de marbre et de bois précieux, mais avant tout emplie d'ombres et de lourds secrets de famille.

La jeune fille, brimée par les maîtres de maison, part à la recherche du moindre indice pour élucider le passé tragique et monstrueux de cette famille. À l'aide d'Angèle, la vieille bonne attachée à leur service, et de Camille, un aubergiste de Marly-le-Roi, elle découvre la mort inexpliquée de l'employée de maison qui l'a précédée et le passé politique trouble de Brimoncelle sous l'occupation allemande, à l'époque où la compromission tutoyait la délation, les arrestations arbitraires et les petites vengeances personnelles.

Une intrigue qui se déroule sur fond de Libération et qui revisite la période confuse de l'occupation avec son cortège de coups fourrés et les étonnantes volte-face des Vichyssois-résistants.

ENFER D'ENFANCE, par Christian FRENOY

161 pages ISBN 978-2-36525-062-7 Prix : 18 €

Ce récit de vie romancé se présente comme un journal tenu par un enfant de dix ans qui voit sa famille se déliter sous ses yeux : sa mère en proie à une neurasthénie chronique, son père qui, dépassé par les événements, sombre dans l'alcoolisme. L'enfant souffre et s'invente un monde imaginaire afin de se soustraire à la réalité car le père, d'un naturel plutôt doux quand il est à jeun, se montre extrêmement violent lorsqu'il a bu, sa colère se dirigeant essentiellement vers sa femme qu'il accuse de tous les maux ; quant à l'enfant, il ne se sent jamais menacé par ce père qu'il adore. Cependant, la violence des scènes d'alcoolisme va le traumatiser pour le restant de ses jours. Après le naufrage de la mère et du père vient l'avènement de Frank, le frère alcoolique et maltraitant envers l'enfant dont il est secrètement jaloux... Les coups, les bleus aux bras et aux jambes, les nuits passées à la belle étoile... tout cela aboutit fatalement à l'Assistance publique, à la DDASS! Familles d'accueil, brimades, errance de collèges en collèges, l'enfant n'a qu'une seule planche de salut : l'École, sur laquelle il va tout miser, un peu trop peut-être...

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

LA GARDELLE, par Sophie DRON

138 pages ISBN 978-2-36525-057-3 Prix : 18 €

À la fin des années 80, Thomas, jeune auteur de romans policiers commençant à flirter avec le succès, hérite de la maison de ses grands-parents, *la Gardelle*. Il partage depuis peu sa vie avec Isabelle, une actrice superbe et ambitieuse, dont la carrière est en plein essor.

La découverte d'une vieille photographie, d'une statue inachevée et d'une lettre mettent à jour un secret de famille : pendant la guerre, ses grands-parents ont caché un couple juif. Mais le jeu de piste ne s'arrête pas là et l'écrivain va aller de révélations en révélations.

L'histoire de ses grands-parents et sa rencontre avec Diane, la petite fille du couple recueilli, vont bouleverser son existence.

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur <u>www.amazon.com</u>

L'EXPLORATRICE, par Claude JOURDAN (roman)

116 pages ISBN 978-2-915785-34-0 Prix: 16 €

Marino est jeune, célibataire et pas ordinaire. Entre son frère officier de police et son neveu, elle ne vit pas : elle observe la vie, les gens, les failles de la société. Cette société est-elle vraiment «

responsable », comme l'affirment les démagogues, ou au contraire fait-on tout pour la déresponsabiliser ? Y a-t-il d'ailleurs une seule société ou un ensemble d'individualités qui tentent souvent de marcher les unes sur les autres ? Qu'est-ce qu'un citoyen ? Qu'est-ce que la famille ? Quelles sont les nouvelles cellules où s'enferment les humains d'aujourd'hui ? Mais vit-on pour observer ? Ne passe-t-on pas à côté de l'essentiel lorsqu'on s'occupe d'additionner des détails et de les faire revivre par écrit ? Marino l'apprendra à ses dépens lorsque éclatera le drame, rapide et bouleversant...

(à commander avec le BDC ou par <u>www.paypal.com</u> à l'ordre de <u>scribo@club-internet.fr</u> en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com

SEBASTIEN ROCH, par Octave MIRBEAU (roman)

292 pages ISBN 978-2-3525-001-6 Prix: 22 €

Victime d'un père démesurément orgueilleux, le jeune Sébastien Roch intègre Saint-François-Xavier de Vannes, collège de Jésuites qui ne reçoit que les fils de nobles bretons. Du fait de ses modestes origines, Sébastien devient tout de suite la risée, puis le souffre-douleur de ses camarades. Rares sont ceux qui, comme Jean de Kerral et Bolorec, lui accordent une amitié succincte. Son hypersensibilité rend Sébastien encore plus malheureux. Il croit trouver le réconfort auprès de l'un de ses maîtres, le Père de Kern, qui le prend sous sa protection... jusqu'au jour où le drame éclate...! Sébastien en restera marqué pour la vie. Un roman sensible et bouleversant...

(à commander avec le BDC ou par <u>www.paypal.com</u> à l'ordre de <u>scribo@club-internet.fr</u> en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

COLLECTION LA FRANCE EN GUERRE

NOUVEAU LE DENOUEMENT DES JUMEAUX, par Jean-Louis RIGUET (roman)

123 pages ISBN 978-2-36525-053-5 18 €

Les jumeaux sont issus d'une famille de négociants à Orléans pendant la guerre de 1870. L'un part à Paris pour un stage d'agent de change, l'autre, souhaitant être avocat, est incorporé dans les Mobiles. La guerre survient.

Une terrible bataille (celle de Coulmiers en Loiret) se déroule avec l'armée de la Loire et l'un des jumeaux. L'autre subit le siège de Paris par l'armée prussienne.

Comment les jumeaux réagiront ils à cause des phénomènes relationnels de la gémellité ? Survivront-ils ?

Un docu-fiction historique est le cadre de ces échanges particuliers.

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

QUAND TOURNENT LES ROTORS, par Georges FAYAD (roman)

150 pages ISBN 978-2-36525-054-2 18 €

Ce 10 août 1940, une longue colonne grise avait quitté le *Fronstalag* de Lunéville, et sous un soleil de plomb cheminait sur la route de Sarrebruck. Au milieu de cette procession de prisonniers de guerre éclata une émeute et s'ensuivit un incident gravissime. Le caporal Théodore Lesvignes et son ami le caporal René Maze y avaient assisté probablement de trop près et, pour ce qu'ils avaient vu, ils étaient devenus le centre d'intérêt de mille forces officielles ou clandestines qui, en Allemagne comme ailleurs, se livraient un combat idéologique forcément souterrain. Leur captivité aussi bien que leur évasion allaient désormais en dépendre, manipulées suivant les divers objectifs des intervenants anonymes, dans une ambiance paranoïaque.

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

MOI, HASSAN, HARKI, ENRÔLÉ, DÉRACINÉ, par Thierry ROLLET (roman)

147 pages ISBN 978-2-36525-026-9 19 €

« Je m'appelle Hassan Boulaïd » : ainsi débute, tout simplement, le récit du narrateur. Dès son adolescence, il va se retrouver engagé dans un terrible conflit sans nom. Parce qu'il a pris le parti de la France en Algérie, parce que sa famille a souffert dès le début des exactions du FLN, Hassan va connaître les horreurs d'une guerre civile et surtout, le destin de ces combattants qu'on appelle les harkis. De combats en représailles, du djebel aux Champs-Élysées, Hassan et les harkis vont représenter le pays et les idéaux qu'ils ont choisis. Un loyalisme bien mal récompensé : quel sera le destin de Hassan et des siens ? Seront-ils abandonnés par cette France qu'ils ont défendue, comme tant d'autres ? Seront-ils sauvés mais aussi indignement traités lors d'une errance de camp en camp ?

Un hommage aux harkis et une reconnaissance de leur tragédie, tels sont les thèmes de ce roman qui s'inspire de faits rigoureusement authentiques.

(à commander avec le BDC ou par <u>www.paypal.com</u> à l'ordre de <u>scribo@club-internet.fr</u> en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,50 € sur <u>www.amazon.com</u>

LA SAINTE ET LE DÉMON – Jeanne d'Arc et Gilles de Rais, par Thierry ROLLET (roman) 272 pages ISBN 978-2-36525-008-5 22 €

Gilles de Laval-Blaison, devenu baron de Rais, connaît une enfance tourmentée, à la fois par son caractère téméraire et emporté et par l'invasion des Anglais, à laquelle sa famille est très tôt confrontée. C'est ce qui lui dictera de mettre son épée, tout d'abord souillée de ses brigandages, au service du Dauphin Charles. La rencontre qu'il fera à la cour de Chinon bouleversera à jamais sa vie : celle d'une sainte, une fille du peuple nommée Jeanne d'Arc, dont les avis et les conseils célestes décideront des victoires françaises contre l'Anglais. À la mort de Jeanne, Gilles de Rais perdra l'étoile qui brillait dans sa nuit. Ses mauvais démons le reprendront. Quel sera alors son destin ? Ce roman est celui d'une improbable rencontre, du heurt quasi-magique de deux personnalités qui finiront par se compléter alors que tout les séparait...

à l'ordre de scribo@club-internet.fr en

précisant l'objet de la commande + la quantité) Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

L'IMPASSE GLACÉE, par Thierry ROLLET (roman)

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com

198 pages ISBN 978-2-9515992-1-8 16,79 €

François, Gilberte, Jacques : 3 jeunes Français pris dans les remous qui constituèrent les prémices de Seconde Guerre Mondiale... François, brutal, fanatisé épouse Gilberte qui va l'entraîner dans les crimes de la Collaboration. Au-dessus d'eux plane l'ombre de Jacques, qui aveuglé par son ambition mégalomaniaque, sera responsable lui aussi de crimes collaborationnistes... Trois drames qui s'achèveront dans l'IMPASSE GLACÉE, celle qui fut le tombeau de tant de malheureux pervertis par l'atroce et meurtrière politique du nazisme... Pour que l'on n'oublie pas de terribles erreurs de la jeunesse.

(à commander avec le BDC ou par <u>www.paypal.com</u> à l'ordre de <u>scribo@club-internet.fr</u> en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com

JEAN-ROCH COIGNET, CAPITAINE DE NAPOLEON Ier, par Thierry ROLLET (récit historique)

176 pages ISBN 978-2-9515992-98-1 18 €

JEAN-ROCH COIGNET: un nom d'illustre inconnu...

POURTANT, QUELLE EPOPEE NA-T-IL PAS VECUE, cet homme qui a connu de son temps une gloire sans pareille!

PETIT PAYSAN né entre le Morvan et la Puisaye, il fuit le domicile parental et, dès 8 ans, travaille comme un homme, dans les champs, dans les bois encore infestés de loups...

ADULTE, valet de ferme estimé de son maître, il devra pourtant quitter cette place pour vivre son destin : les guerres que le général, puis le Premier Consul, enfin l'Empereur Napoléon 1er sera contraint de livrer aux autres nations d'Europe.

AVENTURE sanglante, héroïque, hallucinante même, qui permettra au grognard Jean-Roch COIGNET d'être le premier chevalier de la Légion d'honneur.

FAUT-IL laisser tomber dans l'oubli un tel personnage ? Jamais encore sa vie n'avait été contée, sinon par lui-même, dans quelques cahiers d'écolier couverts de la grossière écriture d'un homme qui n'avait appris l'alphabet qu'à 33 ans...

SUIVONS-LE DONC de la Bourgogne en Italie, de- la Manche à la Russie, en passant par des lieux désormais historiques : Marengo, Ulm, Austerlitz, Wagram, Borodino, Waterloo...

SUIVONS CET HOMME peu ordinaire dans la prodigieuse destinée qui le conduisit jusqu'auprès de l'un des plus extraordinaires hommes d'État français.

(à commander avec le BDC ou par <u>www.paypal.com</u> à l'ordre de <u>scribo@club-internet.fr</u> en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur <u>www.amazon.com</u>

COLLECTION LYRES ET DELYRES (ouvrages poétiques)

MES POEMES POUR ELLES, par Thierry ROLLET (poèmes)

48 pages ISBN 978-2-915785-96-8 Prix : 14,50 €

Elles, ce sont les femmes aimées

Elles, elles ont été mal aimées

Elles, ce sont les femmes chantées

Elles, ce sont amours constamment recréées

(à commander avec le BDC ou par <u>www.paypal.com</u> à l'ordre de <u>scribo@club-internet.fr</u> en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 7,50 € sur www.amazon.com

COLLECTION BIOSTAR (essais biographiques sur des stars)

BRUCE LEE – LA VOIE DU POING QUI INTERCEPTE, par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET (essai biographique)

83 pages ISBN 978-2-915785-71-5 16 € *Une réédition attendue!*

Quel destin exceptionnel n'a-t-il pas vécu, ce Petit Dragon si tôt marqué par sa destinée de combattant et d'acteur de cinéma! À cette époque, en effet, le cinéma était un combat quotidien, beaucoup moins défini par l'argent que par l'intégration fort malaisée d'un acteur asiatique parmi les « hollywoodiens » de race blanche! Une biographie de cris, de coups, de lutte perpétuelle et d'appels à la dignité, à la philosophie, à la voix des arts martiaux...

(à commander avec le BDC ou par <u>www.paypal.com</u> à l'ordre de <u>scribo@club-internet.fr</u> en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

COLLECTION TREKKING (livres régionalistes et d'explorations)

NOUVEAU L'OR DE LA DAME DE FER, par Thierry ROLLET Roman 216 pages ISBN 978-2-36525-066-5 Prix : 20 €

Seul survivant de l'anéantissement de son régiment au combat de Camerone en 1863, le capitaine Hubert de Zeiss-Willer, presque mourant, est recueilli et sauvé par une tribu d'Indiens Hopis. Ceux-ci lui font découvrir une fabuleuse mine d'or sur leur territoire. Après avoir épousé la fille du chef de la tribu, Hubert de Zeiss-Willer va s'établir à la Guadeloupe, où il meurt quelques années plus tard.

Ayant appris son retour quasi-miraculeux, sa famille, originaire de Lorraine, prend contact avec Chini, l'épouse indienne du capitaine, afin d'obtenir d'elle une aide substantielle pour les aciéries Zeiss-Willer. Elle accepte et leur confie son fils Charles, pour son éducation.

Avec son cousin Jacques, Charles va participer à un grand projet des aciéries Zeiss-Willer: la construction de la Tour Eiffel. Mais il va surtout être le témoin du destin de la mine d'or, dont sa famille s'efforce de dissimuler l'existence... par un moyen rocambolesque dont le succès et l'avenir demeurent incertains!

Tout en se basant sur l'histoire de la construction de la Tour Eiffel, le roman plonge ses lecteurs dans une succession d'aventures aux multiples rebondissements, menant les personnages du Mexique à Paris tout en défiant à la fois la chance, les autorités et même le contexte de leur propre époque, si riche en expériences diverses.

Également disponible en version électronique : 10 € sur <u>www.amazon.com</u> et sur <u>www.youscribe.com</u>

COLAS BREUGNON, par Romain ROLLAND (roman)

207 pages ISBN 978-2-36525-045-0 Prix : 22 €

Colas Breugnon est un simple artisan de Clamecy (Nièvre), ville natale de l'auteur.

Sympathique et bon vivant, il fait marcher ses affaires, sa famille et ses amis avec un mélange de ruse, d'autorité, d'affection et surtout d'optimisme.

Romain Rolland nous fait ainsi découvrir le monde paysan bourguignon des débuts du 20^{ème} siècle.

Publié pour la 1^{ère} fois en 1914, ce roman qui prône l'optimisme n'eut pour écho que le grondement des canons de la 1^{ère} Guerre mondiale.

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

DEUX ROMANS D'AVENTURES : la Voix de Khrarah Khan suivi de les Broussards, par Thierry ROLLET (romans)

284 pages ISBN 978-2-36525-044-3 Prix : 23 €

La Voix de Kharah Khan

Marina et Bob, jeune couple d'amoureux, sont deux « Croisés » désirant aider à reconstruire enfin l'Afghanistan, après vingt années de guerre, six de dictature et l'intervention militaire américaine en 2002. Bob est le premier à partir, en direction d'un complexe géothermique financé par les Etats-Unis. Mais il ne donne bientôt plus de nouvelles. Marina s'inquiète et s'envole aussitôt pour ce pays en ruines. Elle découvre rapidement que, sur le chantier en question, l'on aime cultiver le mystère, dans une atmosphère des plus suspectes...

Les Broussards

BVH (Bushmen Volunteers for Humanity) s'est créée en Afrikand. Elle dispose d'une université où sont formés les Volontaires (médecins et infirmiers). Tout commence au moment où une nouvelle promotion est accueillie. Ce soir-là, l'infirmier Jason Armstrong prend son service. On amène une femme blessée par un *sniper*. Jason et ses amis aident ses enfants, puis apprennent que les criminels ont voulu empêcher cette femme de révéler l'emplacement d'une cache d'armes. Jason et ses amis réussiront-ils à préserver la famille menacée ?

(à commander avec le BDC ou par <u>www.paypal.com</u> à l'ordre de <u>scribo@club-internet.fr</u> en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

ALLOÏX, DRUIDE DE BIBRACTE, par Thierry ROLLET (récit historique)

146 pages ISBN 978-2-36525-038-2 Prix : 20 €

Alloïx est un jeune druide qui, à travers divers aspects de la Gaule celtique, nous dévoile les conditions d'existence et la destinée de cet ensemble de peuples et tribus très divers qui furent « nos ancêtres les Gaulois ».

Cet ouvrage est un récit historique qui mêle les souvenirs d'un héros imaginaire quoique réaliste à diverses descriptions et récits qui forment l'existence des Gaulois aux points de vue ethnologique, ethnographique et historique. On découvre ainsi à travers les yeux du héros tout le quotidien et le vécu des tribus gauloises, en particulier celle des Éduens à laquelle appartient Alloïx. On découvre notamment comment ce peuple, d'abord ami des Romains, finit par s'allier aux Arvernes et autres tribus gauloises rassemblées sous l'autorité de Vercingétorix contre les légions de César.

Ces deux personnages historiques sont particulièrement évoqués (biographies) et la Guerre des Gaules, qui termine le récit, en constitue le point culminant par rapport à la destinée commune des Gaulois et des Romains engagés dans ce conflit. L'ouvrage est illustré de graphiques, dessins, cartes et photographies qui évoquent en images ce que furent les Gaulois et leurs réalisations, ainsi que la Guerre des Gaules.

(à commander avec le BDC ou par <u>www.paypal.com</u> à l'ordre de <u>scribo@club-internet.fr</u> en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

LE FAUVE DU GRAND CIRQUE, par Thierry ROLLET (roman)

128 pages ISBN 978-2-9515992-4-5 Prix : 15 €

Deux vagabonds citadins à la recherche de la sauvagine vont découvrir un monde peu banal dans la forêt entourant le Grand Cirque de la région d'Anost, dans le Morvan. Un fauve s'y cacherait! Il commet des crimes odieux. Qui est-il? D'où vient-il? Et à qui la faute? Aux étrangers... à moins que ce ne soit à ces promeneurs en armes, qui se targuent d'être les véritables écologistes et ont souvent tôt fait de choisir leurs cibles!

(à commander avec le BDC ou par <u>www.paypal.com</u> à l'ordre de <u>scribo@club-internet.fr</u> en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

CONTES ET LEGENDES DE LA PUISAYE, par Thierry ROLLET (nouvelles)

117 pages ISBN 978-2-915785-31-7 Prix : 17,50 €

Connaissez-vous la version puisayenne du Petit Chaperon Rouge ou de Cendrillon? Avez-vous idée des aventures sans pareilles de Jean des Haricots? De celles de Grand-Nez, de Cadet-Cruchon, de Ricochon et de Jean(pas si)Bête? Savez-vous qu'en Puisaye le « Peut » (le diable) peut se révéler bénéfique? Connaissez-vous la légende des Neuf Pas? Dans cet univers de bois, de champs et paysages, l'auteur vous promène à travers une foule d'aventures, de dictons, d'épisodes tragicomiques qui font de la Puisaye une terre riche en rebondissements et en suspense. Thierry ROLLET ajoute sa touche personnelle à ces contes populaires afin de faire partager au lecteur la vie exceptionnelle de cette région de France qui a connu ses fées, sa chasse sauvage, ses meneurs de loups, ainsi que des personnages issus de sa magie: l'Amour des trois oranges, la petite Fanchette et ses sept frères, un grand mouton noir à éviter absolument si vous le rencontrez la nuit au détour d'un chemin... Tant de magie pour faire rêver, tant d'aventures pour dire l'histoire d'une région de France!

(à commander avec le BDC ou par <u>www.paypal.com</u> à l'ordre de <u>scribo@club-internet.fr</u> en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com

SANS QUE SANG NE COULÂT, par Georges FAYAD (roman)

92 pages ISBN 978-2-915785-83-8 Prix : 15 €

Salahi est né dans le Nord Cameroun vers les années 50, en pleine époque coloniale. Il avait 9 ans quand son père fut arrêté par les soldats du sultan, fut mis en prison où il mourut quelques années plus tard. L'enfant traumatisé, compris progressivement qu'il aurait deux combats à mener : le premier consisterait à survivre, le second, à venger la mort de son père qui lui semblait consécutive à une décision hâtive et arbitraire, voire injuste. La belle Afrique des années 50 était vierge, mystérieuse et combien envoûtante. Marabouts et médecins, églises, mosquées et sorciers, sultan autochtone et gouverneur blanc, autant de pièces que la mosaïque en devenait illisible, et l'esprit susceptible de se perdre. Quel chemin choisira Salahi ? Ne se perdra-t-il pas dans ce monde luimême en quête de sa voie ?Sera-t-il David ou Goliath ? Pensez-vous que l'on puisse réduire Salahi à une époque et un pays ? Ne serait-il pas de tous les continents et de tous les temps, sous différents visages ?

(à commander avec le BDC ou par <u>www.paypal.com</u> à l'ordre de <u>scribo@club-internet.fr</u> en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

JOKER, CHAT DE GUERRE, par THIERRY ROLLET (roman)

69 pages ISBN 978-2-915785-97-5 Prix : 16 €

Joker est un chat américain, très affectueux en même temps que très patriote, puisqu'il accompagne son maître jusqu'en Irak, pour y faire la guerre au sein du 6ème USMC. Intrépide jusqu'à la témérité, dévoué jusqu'au sacrifice suprême, Joker apportera une aide fort précieuse aux G.I.s en portant des messages d'alerte, en sauvant la vie d'une patrouille grâce à son instinct, en évitant à tout le régiment d'être empoisonné par des médicaments falsifiés, en mobilisant une armée de ses congénères contre une armée de terroristes, etc... Joker aurait pu être un chat sans histoire, il ne restera pas sans avenir – ni, comme on peut l'espérer, sans exemple, aussi bien par son intelligence surféline que par l'émulation qu'il peut donner aux chats... et aux hommes.

(à commander avec le BDC ou par <u>www.paypal.com</u> à l'ordre de <u>scribo@club-internet.fr</u> en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur <u>www.amazon.com</u>

COLLECTION ADRÉNALINE (polars et aventures)

NOUVEAU JACQUELINE OU LES GENES ASSASSINS par Georges FAYAD (polar)

150 pages ISBN 978-2-36525-071-9 Prix : 18 €

Jacqueline, jeune métisse, n'avait certainement pas choisi de naître au Congo-Belge, qui ne souhaitait pas une catégorie raciale supplémentaire jugée embarrassante. Déjà discriminée, désignée et tourmentée, la voilà de surcroît déstabilisée par les affres de la guerre qui suivit l'indépendance du pays en 1960.

Pour tomber amoureuse, parmi les lignées de ses géniteurs occupées à s'entre-tuer elle n'avait pas davantage choisi celle, belge, du charmant mercenaire Alexandre Janssens.

Pour autant, allait-elle être délivrée du combat intérieur dû à sa dualité ? Et sinon, jusqu'où iraient sa dérive psychologique et ses initiatives inattendues ?

Également disponible en version électronique : 10 € sur <u>www.amazon.com</u>, sur <u>www.kobo.com</u> et sur www.youscribe.com

LE SOURIRE CAMBODGIEN (Arthur Nicot 7) par Pierre BASSOLI (polar)

190 pages ISBN 978-2-36525-069-6 Prix : 18 €

Gaspard Muller est un ancien légionnaire qui a servi ce corps principalement en Asie. Grand, musclé, le regard glacial, les cheveux ras, l'authentique portrait presque caricatural de l'ancien légionnaire baroudeur. Lorsqu'il vient me voir à mon bureau, c'est pour me demander de retrouver sa fille Véronique, 17 ans, qui a disparu depuis quelques jours. Mon enquête me propulsera rapidement dans le milieu de la drogue et des petits dealers, mais hélas, lorsque je retrouverai la jeune fille, ainsi qu'une de ses amies dans un squat minable, il sera trop tard. Si son amie s'en tirera, Véronique succombera à une *overdose* d'héroïne.

C'est là que commencera une double enquête. La mienne et celle que va mener en parallèle Gaspard Muller, car il m'a juré qu'il retrouverait les responsables et se vengerait. J'ai fait tout ce que je pouvais pour l'en dissuader, mais en vain et sa vengeance sera à la démesure du personnage.

Le « sourire cambodgien » est la version asiatique du fameux « sourire kabyle » bien connu de tous.

A N

Également disponible en version électronique : 10 € sur <u>www.amazon.com</u>, sur <u>www.kobo.com</u> et sur <u>www.youscribe.com</u>

RUE DES PORTES CLOSES par Thierry ROLLET (nouvelles)

106 pages publication AMAZON Prix : 16 €

C'est quand on a besoin d'une aide urgente que bien des portes se referment hermétiquement... C'est aussi dans la fraternité comme dans le malheur que l'on reconnaît ses vrais amis...

La société humaine est riche d'exemples de cette sorte, tant lors de drames personnels que dans l'action communautaire.

Qui ouvrira la porte en pleine nuit à une femme prête à accoucher dans la rue? Qui découvrira des taches qui font la honte d'une pauvre fille? Comment fait-on le pain dans un village complètement isolé par l'hiver? Quelle chance un fils, aujourd'hui célèbre, offrira-t-il à sa mère et à lui-même le soir où sa voix de chanteuse la trahira? Allah pleurera-t-il en voyant l'un de ses fidèles se tromper de voie? Quel visiteur d'État une garde-barrière verra-t-elle tomber d'un train? Enfin, quelle menace pèsera sur un groupe de jeunes qui sortent un soir?

Vous le saurez en découvrant les nouvelles de ce recueil.

Également disponible en version électronique : 8 € sur <u>www.amazon.com</u>, sur <u>www.kobo.com</u> et sur www.youscribe.com

L'HOMME AUX PIEDS NUS par Hervé BUDIN (polar)

PRIX ADRENALINE 2017

269 pages ISBN 978-2-36525-065-8 Prix : 23 €

Tiago Welhington, un sportif automobile brésilien de notoriété mondiale, trouve la mort lors d'une course automobile sur le circuit de Sao Paulo. On l'enterre. Tout un peuple est en deuil. Pourtant, 24 heures après l'accident mortel, Tiago se retrouve vivant!

Les pieds ensanglantés, il erre dans Jardim Angela, la favela la plus dangereuse du monde.

Au cours d'une banale enquête de meurtre, Chavez, un flic de la police brésilienne, détient la preuve que Tiago est vivant. Seul contre tous, au sein d'une police corrompue, Chavez veut faire éclater la vérité...

Cette histoire est le destin de l'homme aux pieds nus.

Également disponible en version électronique : 11 € sur <u>www.amazon.com</u>, sur <u>www.kobo.com</u> et sur www.youscribe.com

LES DRAMES DE SOCIETE (choix de nouvelles d'Émile ZOLA)

118 pages ISBN 978-2-36525-063-4 Prix : 16 €

On sait généralement que Zola fut un observateur constamment soucieux de montrer toute l'authenticité des scènes qu'il rapportait dans ses romans Ce que l'on ignore souvent, c'est que Zola fut également un nouvelliste tout aussi consciencieux et inspiré.

Le choix des sept nouvelles de ce recueil reflète le talent de l'auteur à présenter des textes s'inspirant de toutes les actualités de son temps. C'est ainsi que l'on peut surtout lui reconnaître un don de clairvoyance dans les thèmes qu'il choisit d'aborder.

Bien que prévenue de ces maux par leur apparition quelque cent trente ans plus tôt, notre société n'est pas parvenue à juguler de terribles menaces. L'auteur nous donne ainsi une leçon qui dépasse une nouvelle fois le cadre purement littéraire de la nouvelle. Lorsqu'il n'attaque ni ne fustige, Zola sait rendre les descriptions très parlantes et, encore une fois, très modernes.

Zola, cet auteur si prolifique de son temps, n'a pas fini d'étonner le nôtre. Efforçons-nous donc de reconnaître dans tous les aspects de son œuvre une littérature *d'avertissement*, qui ne peut être sans effet sur la philosophie de notre époque.

Également disponible en version électronique : 10 € sur <u>www.amazon.com</u> et sur <u>www.youscribe.com</u>

LE MEURTRE DE L'ANNEE (roman) suivi de MEURTRE MEDIEVAL (nouvelle) par Roald TAYLOR (polars)

110 pages ISBN 978-2-36525-059-0 Prix : 18 €

Lorsqu'on est un repris de justice et qu'on vous convoque, après un premier versement de 50 000 € en liquide, à un rendez-vous avec un mystérieux personnage, on ne se pose pas trop de questions...

Puis, lorsqu'on vous en promet le quadruple pour présenter et exécuter le projet de « meurtre de l'année », on peut être tenté de relever le défi!

« Le meurtre de l'année » doit être indécelable, son exécuteur introuvable. Tout dépend du mode opératoire, pour lequel il faudra faire preuve d'un certain génie mortuaire...

Mais parfois, on peut s'obliger soi-même à changer les règles du concours, notamment lorsqu'on a reconnu le commanditaire et qu'on estime pouvoir faire mieux que lui ou que ce qu'il propose!

« Le meurtre de l'année » est une course en terrain dangereux, où l'on reçoit des menaces et même des coups mortels à chaque instant. On ne plaisante pas avec l'élitisme. Et il est vraiment impossible dès le départ de deviner qui gagnera...

Il n'y a plus qu'à se laisser emporter par l'action et ses épisodes aux multiples surprises et aux angoisses toujours renouvelées...!

Également disponible en version électronique : 10 € sur <u>www.amazon.com</u> et sur www.youscribe.com

UN MEURTRE... POURQUOI PAS DEUX ? par Opaline ALLANDET (polar) PRIX ADRENALINE 2016

159 pages ISBN 978-2-36525-061-0 Prix : 20 €

Roxane Martinier se présente au commissariat de Vesoul pour se dénoncer d'un crime qu'elle a commis sous l'emprise de la colère, après une violente scène de ménage : elle a tué son mari de cinq coups de couteau car il était alcoolique, violent et qu'il la maltraitait.

Incarcérée à la maison d'arrêt de Dijon, elle doit s'adapter aux dures conditions de détention. À sa libération, elle fait la connaissance d'un jeune homme, David Rainy, qui l'encourage à effectuer des vendanges dans le Jura. Elle se rend là-bas pour cueillir les raisins, mais pourquoi retrouve-t-elle David sur le lieu des vendanges ? Que lui veut-il ? Finira-t-elle par accepter de le seconder dans un projet, réellement criminel celui-là ?

Ce roman aux multiples péripéties entraîne le lecteur dans les tréfonds de l'âme humaine, où le crime prend parfois les formes les plus inattendues...!

Également disponible en version électronique : 10 € sur <u>www.amazon.com</u> et sur www.youscribe.com

UN CADAVRE POUR LENA (Arthur Nicot 6), par Pierre BASSOLI

Polar 153 pages ISBN 978-2-36525-055-9 Prix : 18 €

- − Allô?
- Allô, Thur?

Je reconnais immédiatement la voix : c'est Lena. C'est dingue, on parlait d'elle il n'y a pas une heure et la voilà.

- Tu es où?
- Au cinéma, je lui réponds.

Subitement, elle éclate en sanglots. Un long moment de silence se passe. Philippe, ne me voyant pas revenir, est sorti à son tour et m'interroge du regard. Je lui fais un signe de la main pour lui dire d'attendre.

– C'est Lena, lui soufflé-je... Ça a l'air grave...

Elle a enfin repris son souffle et ses esprits.

- Il faut que tu viennes Thur, tout de suite, c'est important.
- Qu'est-ce qui se passe, Lena?

Elle éclate à nouveau en sanglots et entre deux hoquets je comprends :

– Un... un mort !...

Également disponible en version électronique : 10 € sur <u>www.amazon.com</u> et sur www.youscribe.com

LA MORT D'OLIVIER BECAILLE, par Émile ZOLA

Nouvelle 60 pages ISBN 978-2-36525-049-8 Prix : 8,50 €

Olivier Bécaille est-il mort ? Tout le monde semble le croire : il ne bouge plus, ne parle plus, n'a plus de respiration ni de battements de cœur perceptibles. Pour sa femme, pour ses proches, il est bel et bien mort.

Mais, sur son « lit de mort », Olivier Bécaille suit ses funérailles de très près. Il commente l'affliction et les autres réactions de son entourage, assiste à sa veillée funéraire et, finalement, à son propre enterrement.

Le voilà donc mort et enterré pour tout le monde, sauf pour lui-même. Comment va-t-il se sortir de cette terrifiante aventure, que nul n'a vécue avant lui ?

Un récit inquiétant, bouleversant...!

Également disponible en version électronique : 4,50 € sur www.amazon.com

DE L'ENCRE SUR LE GLAIVE, de Georges FAYAD (roman)

125 pages ISBN 978-2-365255-042-9 Prix : 18 €

Un événement ponctuel fait découvrir à Ulysse Lencrier, biologiste, que certains serments faits loin dans le temps, ne pourraient être tenus que par les retours financiers d'un succès littéraire.

Il s'y essaye et ne tarde pas à déchanter face aux difficultés de la diffusion et de la promotion, filières plutôt réservées aux dites « grandes maisons d'édition », qui ne s'aventurent que sur les sentiers battus et balisés par les ouvrages des grands noms, gages de succès et de ventes massives. Mystérieusement averti, un peuple vient lui ouvrir cette inattendue et inaccessible perspective, en

proposant à sa plume le sujet de son histoire et de son destin.

Qui est donc ce peuple?

Quels sont ses réels objectifs?

Quelle subtile stratégie mettra-t-il en œuvre, pour à la fois se faire connaître et en même temps révéler à un large public, un écrivain inconnu ?

Autant de questions qui se posent tout au long de l'ouvrage, aussi bien à Ulysse Lencrier qu'au lecteur.

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur <u>www.amazon.com</u> et sur www.youscribe.com

L'INCONNU DE SAINT-JOSEPH (Arthur Nicot 3) de Pierre BASSOLI (polar)

« Si mon vieil ami Louis Berset, dit Loulou, m'a invité à passer quelques jours dans son auberge de St-Joseph, c'est qu'il avait une idée derrière la tête. En effet, il s'est dit qu'un détective privé de ma trempe serait obligatoirement intéressé par cet étrange jeune homme, trouvé un matin errant dans les rues du village de St-Joseph, sans papiers, semblant avoir perdu la mémoire et de surcroît ne parlant pas le français. D'autant que sa présence va être rapidement liée au viol et au meurtre de cette jeune fille retrouvée dans les environs et les choses vont encore se corser lorsque Carole, la jeune pharmacienne du village, sera retrouvée un peu plus tard, sans vie, violée et étranglée comme la précédente.

Il n'en faudra pas plus pour que je mette mon nez de fouineur dans cette affaire, aux dépends des vacances tranquilles que je voulais y passer et au grand dam des flics locaux qui ne voient pas d'un bon œil l'arrivée d'un privé de la ville. »

A. N.

202 pages ISBN 978-2-365255-036-8 Prix : 22 €

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur <u>www.amazon.com</u> et sur www.youscribe.com

L'ÎLE DU JARDIN SACRE suivi de LES FAISEURS D'ANGES, de Roald TAYLOR (polar)

l'Île du Jardin Sacré

Joanna, jeune étudiante à Sydney, tombe follement amoureuse de Jonathan, qui appartient à un mouvement religieux : les *Messagers de Yahvé*, installés sur l'île de New Eden. Joanna accepte d'intégrer la communauté mais se heurte à des traditions contraignantes. Elle ne tarde pas à découvrir également que le Jardin Sacré de cette île cache un terrible secret... qui débouchera sur un drame. Comment va-t-elle l'affronter?

les Faiseurs d'Anges (en collaboration avec Thierry ROLLET)

Alain Pottier, styliste de génie, vient de créer une collection féminine qui a tout pour plaire, au point d'être plagiée et piratée par un couturier important, Ange Savorelli. Le styliste se laissera-til déposséder? Jamais, et ce malgré les manœuvres d'intimidation de son riche concurrent. Il lui faudra l'aide de la journaliste Orlane Béranger pour se dépêtrer de ce guêpier et rentrer dans ses droits. Mais Orlane elle-même semble compter autant d'adversaires que d'alliés au sein même de son propre journal...

118 pages ISBN 978-2-365255-019-1 Prix : 16 €

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur <u>www.amazon.com</u> et sur <u>www.youscribe.com</u>

TOUT SECRET, de Gérard LOSSEL (polar)

Quel lien peut-il bien y avoir entre un coin perdu du Limousin et la ville de Mindelo au Cap-Vert rendue célèbre par la divine Cesaria Evora ?

Pas grand chose en apparence... si ce n'est l'énigme de la femme caméléon qu'essaie de dénouer l'inénarrable Pedro.

Aussi bougon et misanthrope qu'anarchiste et cultivé, ce vieux Vendéen, grand récupérateur dans l'âme, s'est mis en tête de mettre un visage sur la voix entendue sur une cassette audio du siècle dernier.

L'opiniâtreté de Pedro va toutefois se heurter à la concurrence effrénée de Louise, sa compagne. Chacun avec ses moyens va se lancer à la recherche d'Alice.

Une enquête pleine de rebondissements, de retournements de situation et de rencontres fortuites. Mais aussi un voyage en musiques et en couleurs au large de l'Afrique avec des personnages truculents et contrastés.

178 pages ISBN 978-2-365255-034-4 Prix : 20 €

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur <u>www.amazon.com</u> et sur <u>www.youscribe.com</u>

DIX RECITS HISTORIQUES, de Thierry ROLLET (nouvelles et articles)

De l'Antiquité au 20^{ème} siècle, 10 récits tirés de faits ou de contextes historiques authentiques, dont : *la Mirmillonne* ou le monde cruel des gladiateurs de la Rome antique ;

Destins de mains ou le destin tragique de la masseuse de Gilles de Rais ;

Une petite âme bleue ou le destin tragique de Joseph Bara, l'enfant-soldat républicain;

Rue Saint-Nicaise ou le 1^{er} attentat à la bombe de l'histoire, perpétré contre le 1^{er} consul Bonaparte; Une évasion sous surveillance ou comment un écolier s'évada de Berlin-Est au nez et à la barbe de la police est-allemande;

deux récits de la guerre de 1870, dont une odyssée en ballon et d'autres encore...

Divertissement et philosophie de l'Histoire réunis, grâce aux cinq articles en surplus qui évoquent cinq mystérieuses affaires...

193 pages ISBN 978-2-365255-023-8 Prix : 19 €

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur <u>www.amazon.com</u> et sur <u>www.youscribe.com</u>

COMME DEUX BOUTEILLES A LA MER, de Georges FAYAD (roman)

Beyrouth est à feu et à sang. Pour Myriam et Basbous, il fut choisi le chemin de l'exil apparemment salvateur. Amputée du milieu naturel de leur douce enfance, leur vie sera ébranlée par sa confrontation brutale aux frustrations du déracinement et aux morsures de la nostalgie. Tout comme deux bouteilles à la mer, leur destin sera soumis au gré des vents et aux humeurs d'autres rivages ; certes deux bouteilles à la mer, mais tout à fait singulières, n'emportant aucun message, mais de leurs divers univers renvoyant les leurs. Que deviendront-ils ? Qui deviendront-ils ? Ils sauront nous le dire.

130 pages ISBN 978-2-365255-021-4 Prix : 18 €

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur <u>www.amazon.com</u> et sur <u>www.youscribe.com</u>

AU RENDEZ-VOUS DU HASARD, de Pierre BASSOLI (roman) Prix SCRIBOROM 2012

Comment plusieurs personnes, venant de milieux très différents, ne se connaissant pas entre elles, peuvent toutes se retrouver un jour précis, à une heure précise, dans un endroit précis où va se dérouler un drame épouvantable ?

Qui, de l'employé de banque, du P.-D.G., de la petite intérimaire, de la jeune étudiante et son fiancé militaire, du dangereux truand récemment évadé avec ses complices, du commissaire de police et ses inspecteurs et bien d'autres encore va s'en sortir indemne ?

Certains sont liés à ce drame, de près ou de loin, d'autres se trouvent là... par hasard.

195 pages ISBN 978-2-365255-010-8 Prix : 20 €

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur <u>www.amazon.com</u> et sur <u>www.youscribe.com</u>

UNE ÂME ASSASSINE, de Philippe DELL'OVA (roman)

120 pages ISBN 978-2-365255-013-9 Prix : 19 €

Mon nom est Maxime Letellier, je ne suis pas vraiment un meurtrier. Disons plutôt que je suis une âme assassine. En au-delà, c'est de cette façon qu'on désigne ceux à qui l'on demande de

commettre un crime post-mortem. Ne vous marrez pas, et n'allez pas me prendre pour un dingue. Là-haut, ils appellent ça le deal. Une saloperie de chantage qui sert autant les intérêts du diable que ceux du Bon Dieu. Bref, je n'ai pas tellement eu le choix. Ils m'ont fait redescendre pour que je tue. Ça paraît un comble, mais c'était mon seul moyen d'échapper à l'enfer, l'unique façon d'obtenir ma rédemption : tuer, et faire en sorte de ne pas mourir une deuxième fois !

STARNAPPING, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 2] 220 pages ISBN 978-2-915785-99-9 Prix : 19 €

« Fanny Russin, jeune actrice pleine de promesses, disparaît un jour alors qu'elle est en vacances chez ses parents à la campagne. La police la recherche activement, puis l'armée vient à la rescousse. On organise des battues dans toute la campagne avoisinante, mais sans résultats. Lorsque les recherches sont abandonnées, les parents de Fanny font tout naturellement appel à moi, Arthur Nicot, le privé le plus réputé de la ville et de ses environs. Je m'attelle donc à cette affaire, mais c'est loin d'être facile : des témoins, il y en a, mais ils se contredisent. Certains ont vu la victime faire du stop au carrefour du village le soir de sa disparition ; d'autres l'ont vue, mais le lendemain matin. Daniel Merlin, acteur connu et compagnon de Fanny, va peut-être me mettre sur une piste qui me mènera à Paris, où je tomberai encore sur bien des embûches. Alors, Fanny Russin a-t-elle chuté dans un ravin ? A-t-elle été victime d'un enlèvement ? Des questions auxquelles j'apporterai évidemment des réponses. Sinon, je ne m'appellerais pas Arthur Nicot !... A. N. Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

LES FILS D'OMPHALE, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 1]

234 pages ISBN 978-2-915785-85-2 Prix : 19 €

« Lorsque mon vieux pote, l'avocat Philippe Royer, m'a adressé une de ses clientes qui se disait menacée de mort, je ne savais pas que j'allais me retrouver en plein Moyen Age. Moi, Arthur Nicot, détective privé plus habitué aux affaires « Bidet & Co. »comme je les appelle, à savoir de sordides histoires d'adultères, me voici plongé au cœur d'une secte d'illuminés pour lesquels, je m'en rendrai compte plus tard, le sexe est plus important que la spiritualité qu'ils prônent. Évidemment, il y aura quelques morts violentes, de l'action aussi mais des planques interminables qui sont le lot de tout privé qui se respecte. Heureusement, la belle Thérèse − ma cliente − est là pour servir de « repos du guerrier. » Les rapports avec la police officielle ne sont pas non plus des plus faciles et, finalement, tout se terminera... après tout, lisez vous-même! »

A. N. Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

LE TRONE DU DIABLE, par Jenny RAL (roman) PRIX SCRIBOROM 2006

110 pages ISBN 978-2-915785-39-5 Prix : 18 €

« UN DES PLUS GRANDS INDUSTRIELS DE TOUTE L'AMERIQUE JOHN NELSON RETROUVÉ MORT DANS SA MAISON DE CAMPAGNE SUICIDE ? ASSASSINAT ? LE F.B.I. ENQUÊTE » Kevin Morane aussi... Après avoir découvert ce titre dans la presse matinale, le détective est mis sur cette affaire. Jusqu'où ira-t-il pour enquêter sur la secte dont cette affaire semble issue ? Jusqu'au dépassement de soi-même ? Jusqu'au-delà de son être... ou de son âme ? Un polar haletant et angoissant à souhait !

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com

COLLECTION FANTAMASQUES (littérature fantastique, fantasy)

NOUVEAU LES AVATARS DU MINOTAURE, de Thierry ROLLET Récits 170 pages édition AMAZON Prix : 19 €

La Minatayna manatra mi hymnain mi tayraay n'ayrait il ny

Le Minotaure, monstre mi-humain mi-taureau, n'aurait-il pu connaître un autre destin que celui d'être tué simplement parce qu'on l'avait forcé à devenir cannibale ?

Par ailleurs, bien d'autres êtres, issus de diverses mythologies de tous les pays et de tous les temps – même du futur – peuvent ne pas présenter l'aspect stéréotypé que diverses traditions ou chimères leur ont toujours donné.

C'est ce que veut prouver ce recueil, qui joue avec les mythes et les légendes, ainsi qu'avec diverses formes de rêves.

Après lecture, qui donc ne se sentira-t-il pas comme délivré d'images trop conventionnelles et même incité à se forger lui-même ses propres aperçus de l'univers des légendes ?

Tel est ici présenté l'univers des mythes sur la scène de l'imagination.

Également disponible en version électronique : 10 € sur <u>www.amazon.com</u> et sur <u>www.youscribe.com</u>

Le Cauchemar d'Este suivi de *Commando vampires* par Claude JOURDAN 142 pages ISBN 978-2-36525-039-9 18 €

La villa d'Este, non loin de Rome, offre des trésors architecturaux dans ses merveilleux jardins. Mais ceux-ci ne dissimulent-ils pas autant de terreur que les 7 récits suivants, dans lesquels on plonge dans un univers où anciens dieux et démons ne pardonnent pas aux humains, dont ils apprécient la chair et le sang? Le Commando Vampires se forme lorsque le Docteur Farrère, en butte avec son frère jumeau le commissaire Farrère, se lance à la poursuite de toute une famille atteinte d'une maladie monstrueuse : la Porphyria. Mais s'agit-il bien d'une maladie ou d'une forme de possession démoniaque ?

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur <u>www.amazon.com</u> et sur <u>www.youscribe.com</u>

le Testament du diable par Roald TAYLOR 108 pages ISBN 978-2-36525-015-3 18 €

Ce recueil de Roald TAYLOR s'inscrit dans la tradition du renouvellement de l'inspiration satanique et gothique. Qui ne pourrait s'empêcher de trembler devant l'inexplicable ? Bien souvent, on reste sans voix et parfois sans réflexion devant un crime odieux, une attitude cynique et servile devant l'horreur ou la prétendue justification d'un génocide. N'est-ce pas le Diable et son train qui nous conduisent à ce genre de réflexion ?

Mais parfois, l'auteur conduit alors son lecteur dans un cheminement sarcastique où le Diable fait peur, certes, mais sait aussi faire rire, jaune ou noir, selon les situations et les personnages évoqués. Ainsi, l'enterrement de l'aïeule sorcière n'a rien de triste : il est empreint d'une forme de terreur et d'humour grinçant. Le Puits de l'oncle Pavel plonge au cœur de l'âme vers un inconnu angoissant à souhait. La Première sortie d'un démon le révèle à lui-même, tandis qu'un pauvre garçon qui a connu les horreurs de la rue ne retrouve, dans une fausse sécurité, que des horreurs fanatiques pire encore que ses propres démons. Et si, par ailleurs, les Chats-garous nous invitent au respect en même temps qu'à la crainte d'animaux que l'on croyait familiers, le Testament du Diable, conte éponyme du recueil, nous rappelle que le modernisme peut engendrer la crainte et rappelle parfois la mort sous ses plus énigmatiques aspects...

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur <u>www.amazon.com</u> et sur <u>www.youscribe.com</u>

NAOMI-LA-DEESSE, par Arlène SYLVESTRE et Thierry ROLLET (roman)

86 pages ISBN 978-2-915785-35-7 Prix : 16 €

Naomi est une petite Haïtienne sur laquelle une terrible malédiction s'est abattue : dès sa naissance, elle a été zombifiée, c'est-à-dire maudite et vouée à la mort, par la sorcière Arilyse. Comment se sortir d'une si terrible situation ? D'abord, avec l'aide d'une famille aimante et d'amis compatissants. mais surtout à l'aide du vaudou, la magie noire aux multiples dieux et démons, dont il faut se faire des alliés contre la malfaisante Arilyse. Une lutte terrifiante, qui plonge jusque dans les tréfonds des anciennes croyances et de l'âme humaine, va ainsi se livrer contre le mauvais sort. Arlène SYLVESTRE nous raconte ici, avec de nombreux détails, comment Naomi passera du statut d'enfant maudite à celui de magicienne vénérée de son peuple.

Également disponible en version électronique : 7,50 € sur <u>www.amazon.com</u> et sur <u>www.youscribe.com</u>

COLLECTION KOBUDO (romans et essais sur les arts martiaux)

POUR CELUI QUI EST DEVANT, par Claude JOURDAN (Roman

158 pages ISBN 978-2-915785-00-7 Prix : 16 €

Kim Loon Tao, maître de taekwondo, vient en France au début des années 80 pour enseigner sa façon de pratiquer cet art martial, hérité de sa famille. Il y enseignera sa Voie à des adolescents d'un quartier réputé difficile. Lorsque survient le Toulonnais et sa bande, qui viennent apprendre à des jeunes trop vite séduits le sambo, l'art de combat jadis interdit des anciens commandos soviétiques... Houssine devra choisir : entre la marginalisation et la Voie du maître, aucun compromis n'est possible.

Également disponible en version électronique : 8,00 € sur <u>www.amazon.com</u> et sur www.youscribe.com

COLLECTION SUPERNOVA (science-fiction)

NOUVEAU LA LOI DES ELOHIM, par Thierry ROLLET (roman)

229 pages ISBN 978-2-36525-060-3 Prix : 23 €

En ces temps où l'être humain a colonisé la Galaxie, il s'est rapproché du Créateur de l'univers, Éloha, au point de se trouver en contact quasi-permanent avec Lui. Mais les hommes restent tels quels, avec leurs faiblesses, leurs envies, leurs trahisons et aussi leurs passions...

...comme celle qui unit le prince Alvar d'Alsthor à la princesse Tirzi d'Amohab. Mais son père, le roi Thobar d'Amohab, s'est uni en secondes noces avec Horaya, la reine des Spires, qui apporte avec elle en Amohab le culte des faux dieux Haal et Askaré...

Amohab, le royaume apostat, ne bénéficie plus de l'aide d'Éloha. Comment alors pourra-t-il se défendre contre l'invasion des principaux ennemis des humains, les Ozariens, ces êtres mivégétaux mi-machines, prêts à envahir la Galaxie ?

D'ailleurs, les Ozariens et les faux dieux d'Horaya ne constituent-ils pas, finalement, une seule et même menace, la plus terrifiante que les humains aient jamais eu à combattre ?

Également disponible en version électronique : 11 € sur <u>www.amazon.com</u> sur <u>www.kobo.com</u> et sur <u>www.youscribe.com</u>

RETOUR SUR TERRE, par Alan DAY (roman) PRIX SUPERNOVA 2013

312 pages ISBN 978-2-36525-033-7 Prix : 23 €

Depuis vingt mille ans que les hommes ont essaimé à travers la galaxie, ils n'ont jamais retrouvé leurs origines et ignorent tout de leur passé. Jusqu'au jour où la découverte fortuite d'une très ancienne sonde spatiale les met sur la trace probable de leur histoire. Une expédition va donc être lancée pour remonter cette piste et tenter de retrouver le berceau de l'humanité.

Dans le plus grand secret, le vaisseau *Genesis*, avec à sa tête Randal Crabb accompagné de militaires et de scientifiques, quitte la planète Terra Nova pour un voyage de plusieurs milliers d'années-lumière vers la source probable de la sonde. Mais les premières difficultés ne vont pas tarder à apparaître lorsque le secteur de la galaxie d'où semble avoir émergé la sonde s'avère inaccessible. Il faudra déployer des trésors d'ingéniosité et affronter des risques insensés pour se rapprocher de ce système qui semble maudit...!

Également disponible en version électronique : 11 € sur <u>www.amazon.com</u> sur <u>www.kobo.com</u> et sur <u>www.youscribe.com</u>

SAUVEZ LES CENTAURIENS! par Roald TAYLOR (roman et nouvelles)

190 pages ISBN 978-2-36525-016-0 Prix : 21 €

Les habitants du système PROXIMA CENTAURI, adorateurs du dieu Yamath, sont persécutés par les Sangoriens, secte fanatique qui n'hésite pas à prendre des otages parmi eux. C'est ce qui va se produire lors du détournement du Stratojet S-212, qui rapatrie des Centauriens exilés sur la Terre, dans le système Sol. Terrible situation où se retrouvent les gouvernements centaurien et solarien. Faudra-t-il céder aux exigences des pirates de l'espace et de leurs alliés ? Ou tenter un coup de force pour les libérer tous ? Un suspense haletant entre plusieurs systèmes planétaires amis ou ennemis...

Ce roman d'aventures spatiales est suivi d'un recueil de nouvelles confrontant les Terriens de toutes époques, dans divers pays, à des rencontres et à des poursuites pour lesquelles ils ne sont guère préparés. Réellement, que se passerait-il si des puissances étrangères à notre univers se révélaient à nous ? Comment les recevoir ? Comment accepter leur présence ou leur aide parfois ? Des récits D'outre-espace et d'ailleurs qui ne laissent rien au hasard...

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur <u>www.amazon.com</u> sur <u>www.kobo.com</u> et sur www.youscribe.com

MARS-LA-PROMISE, par Jean-Nicolas WEINACHTER (roman)

120 pages ISBN 978-2-915785-05-8 Prix : 18 € PRIX SCRIBOROM 2005

Cette fois, ça y est : l'homme posera le pied sur Mars ! La spationef FINAMAR, emportant un équipage franco-allemand – avec deux invités d'honneur russes –, est presque parvenue au but. Mais, à neuf jours de l'arrivée, un surcroît d'accélération du vaisseau compromet sa mise en orbite. Peu après un atterrissage mouvementé, une étrange maladie terrasse l'un des spationautes. Plus tard, un SOS mettra en question les compétences et la solidarité humaines.

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur <u>www.amazon.com</u> sur <u>www.kobo.com</u> et sur www.youscribe.com

LES NUITS DE L'ANDROCEE, par Thierry ROLLET (roman)

121 pages ISBN 978-2-915785-89-0 Prix : 19 €

L'action se passe dans l'ensemble de la Galaxie, qui est devenue un grand empire. Il est gouverné par deux souverains assistés d'une cour innombrable de dignitaires. Les simples sujets subissent une forme futuriste de dictature : dès leur naissance, on leur implante un CODE PSYCHIQUE qui leur interdit de faire autre chose que la fonction qui leur est destinée. En cas de rébellion, le code psychique les fait tomber malades ou les tue : tout dépend de l'ampleur de leur révolte interne ou externe. C'est une façon de garantir l'honnêteté des gens, mais aussi leur soumission absolue. Les

personnages principaux sont de jeunes gens destinés, toujours grâce au code psychique, à satisfaire les plaisirs intimes des dignitaires de la cour impériale. Appelés « éphèbes », ils sont d'abord ramassés de planète en planète pour être « éduqués » à bord d'un « éphébien » ou vaisseau spatial qui leur sert d'école. Puis, ils seront répartis sur différents mondes, naturels ou artificiels, comme le vaisseau ANDROCÉE, véritable centre de plaisirs qui voyage dans l'espace à travers tout l'empire. Au début, ces malheureux estiment avoir de la chance, un avenir, des possibilités de promotion sociale, bien qu'ils soient des esclaves étroitement surveillés par leur code psychique. Parviendrontils à recouvrer la liberté ? Ne leur faudra-t-il pas tout d'abord donner un sens à ce mot ? Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com sur www.kobo.com et sur www.youscribe.com

COLLECTION PAROLES D'HOMMES

Les Mots ne sont pas des otages (recueil collectif) 78 pages – ISBN: 978-2-36525-048-1 – 16 €

Les attentats de la première semaine de janvier 2015, perpétrés par des islamistes fanatiques contre le journal *Charlie Hebdo* et d'innocents clients d'un supermarché casher de la région parisienne, n'ont nullement découragé la liberté d'expression en France et pas davantage le courage et la détermination d'une population française qui se veut l'héritière des grands hommes qui, au cours de son histoire, ont obtenu, souvent par le sacrifice de leurs vies, les valeurs républicaines qui sont les siennes aujourd'hui. C'est en vertu de ces valeurs et pour soutenir ce courage et cette détermination que les Éditions du Masque d'Or ont composé ce recueil, avec l'aide de leurs auteurs et d'autres écrivains qui nous ont apporté leur précieuse collaboration.

Pour moi-même, qui revendique avec fierté mon statut d'écrivain et d'éditeur, ainsi que ma confession chrétienne, j'éprouve un immense soulagement devant cette mobilisation de ceux qui, comme moi, continuent de lever bien haut leurs stylos devant la face des barbares qui cherchent bien en vain à nous intimider.

Que les barbares fanatiques se souviennent que jamais un écrivain français ne courbera l'échine devant leurs crimes et leurs menaces. Vive la France et sa liberté d'expression! (*Thierry ROLLET, écrivain et éditeur, Responsable des Éditions du Masque d'Or*

NB: l'éditeur tient à remercier les auteurs qui, en plus de lui-même, ont contribué à ce livre: Opaline ALLANDET, Nathalie BARRIE-LABORDE, Alpha JOY, Gérard LOSSEL, Lou MARCEOU, Jean-Louis RIGUET, Michel SANTUNE et Roald TAYLOR.

BON DE COMMANDE

À imprimer et à envoyer à scribo@club-internet.fr

ou à l'adresse postale : SCRIBO 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

PAIEMENT:

par chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION ou sur <u>www.paypal.com</u> à l'ordre de <u>scribo@club-internet.fr</u>

TITRE	AUTEUR	PRIX	Quantité	TOTAL
REDUCTION EVEN	TUELLE (joindre	e bon de réduc	tion)	
Frais de port				6,00 €
то	TAL GENERAL			

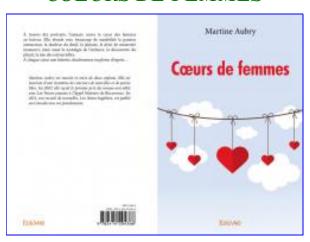
Nom et prénom :	
Adresse:	
	Ville :

signature indispensable:

LES PUBLICATIONS DE NOS ABONNÉS ET DES CLIENTS DE SCRIBO, Agent littéraire

Nous présentons ci-dessous l'ouvrage de notre amie Martine AUBRY :

COEURS DE FEMMES



À travers dix portraits, l'auteure ouvre le cœur des femmes au lecteur. Elle aborde avec beaucoup de sensibilité la passion amoureuse, la douleur du deuil, la jalousie, le désir de maternité inassouvi, mais aussi la nostalgie de l'enfance, la découverte du plaisir, la joie des retrouvailles. À chaque cœur une histoire, douloureuse ou pleine d'espoir...

Martine Aubry est mariée et mère de deux enfants. Elle est lauréate d'une trentaine de concours de nouvelles et de poésie libre. En 2007, elle reçoit le premier prix du roman non édité avec *Les Noces rousses* à l'Appel littéraire de Biscarrosse. En 2011, son recueil de nouvelles *les Âmes fugitives* est publié au Canada sous un pseudonyme.

EDILIVRE, 2018 ISBN 978 2 41420 436 6

Prix:9,00€

Nous présentons ci-dessous le premier roman de notre amie Dominique MAHE DES PORTES :



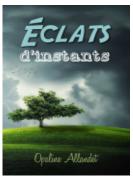
Fraîchement réélu, le député Jean-Baptiste Serra est troublé par sa rencontre avec un journaliste énigmatique. Elle a mes traits, et le même caractère bien trempé, qu'une inconnue dont il a été amoureux il y a quelques mois, avant cette fameuse campagne électorale.

Et si cette mystérieuse jeune femme était son ange gardien? Et si elle avait agi sur sa personnalité avec une telle force qu'elle avait modifié son destin d'homme comme de politicien? Et si elle avait bouleversé ses croyances à jamais?

Désormais, il se devait de tout faire pour la retrouver et pour l'aimer... LIBREDITIONS, 2017 ISBN 978-2-822100-40-3 Illustré par une peinture de l'auteure − Prix : 9,00 €

Nous présentons ci-dessous le nouveau recueil de notre amie Opaline ALLANDET :

Éclats d'instants *(éditions Dédicaces)*



J'ai découvert la poésie de Adélaide Crapsey (1878-1914), poétesse américaine qui a été influencée par la poésie d'expression japonaise (haïku et tanka). Elle a crée une forme originale de poésie appelée « cinquain » car celle-ci comprenait cinq vers. Ses poèmes étaient composés de deux puis quatre puis six puis huit syllabes, puis de deux syllabes pour terminer (2,4,6,8,2).

J'ai tenté d'écrire selon sa méthode car j'ai été séduite par cette forme d'expression : chaque cinquain représente un instant, ou une image, où peut transparaître un sentiment ou une réflexion (les miens en l'occurrence). Ces poèmes doivent essayer de relier le réel à l'imaginaire.

Ces poèmes ne se succèdent pas, bien qu'ils soient numérotés. Mais ils tiennent tout de même compte des saisons, comme dans la poésie japonaise traditionnelle.

&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&

OFFRES COMMERCIALES

Faites des heureux en parlant de ces offres autour de vous!

OFFRE DE REFERENCEMENT SUR LE SITE SCRIBOMASQUEDOR

Cette offre concerne les auteurs ayant publié chez d'autres éditeurs ou en autoédition. Une page sur le site www.scribomasquedor.com peut présenter leurs livres, ainsi que dans les numéros à venir du Scribe Masqué sous la rubrique « les publications de nos abonnés ».

Coût du service : un versement mensuel de 15 euros selon un contrat d'un an renouvelable DEMANDER UN CONTRAT-TYPE

TOUT A MOINS DE 15 €: livres, CD et DVD comme neufs

Allez donc voir la boutique MASQUEDOR sur PRICE MINISTER

Cliquez sur ce lien : http://www.priceminister.com/boutique/scribomasque

Les Prix SCRIBO ne seront plus reconduits

2018 sera leur ultime édition

PRIX SCRIBO 2018

(romans)

PALMARÈS

A) PRIX ADRENALINE

PRIX UNIQUE : Utopia de Mathilde ESPERCE (a décliné le prix)

Ont été remarqués : *Une enquête de trop pour Neil Meylan, commissaire au 36* de Josette BARBAULT-HOVASSE et *Mérécis* de Théo BOIVIN

B) Prix SCRIBOROM:

• PRIX UNIQUE: Un amour de cochon, d'Antoine BERTAL-MUSAC

A été remarqué : On ne sera jamais vieux de Barbara CARDIN

Des propositions d'aide à la correction et à l'édition seront faites par SCRIBO, Agent littéraire aux candidats non primés.

SCRIBO remercie tous les candidats pour leur participation.

Thierry ROLLET Écrivain - Agent littéraire directeur de l'entreprise SCRIBO

LE SCRIBE MASQUÉ

comportera toujours diverses rubriques : nouvelles, poèmes, feuilletons, textes d'opinions et de critiques, analyses littéraires, infos et petites annonces littéraires, courrier des lecteurs, annonces de parutions d'ouvrages littéraires (liste non exhaustive)

N'hésitez pas à envoyer différents textes. Tous les auteurs sont invités à s'exprimer dans les colonnes de ce journal et, si possible, à contacter leurs parents et amis pour la promotion de cette publication.

Précisons qu'il s'agit d'encourager l'envoi de textes ou des abonnements, mais non de fournir des copies pirates de cette revue. Le mot de passe de la page SCRIBE MASQUE du site www.scribomasquedor.com est également réservé aux seuls abonnés.

Le prochain numéro sortira en juillet 2018 Date limite de réception des textes : 25 juin 2018

Les auteurs restent propriétaires de leurs écrits et en sont seuls responsables

© Les auteurs mentionnés, pour les textes publiés © Éditions du Masque d'Or, janvier 2018, pour la maquette © Éditions du Masque d'Or, mai 2018, pour les annonces (sauf indication contraire)

* * *

AMITIÉS LITTÉRAIRES À TOUS!